

Disponible sur
JA3P

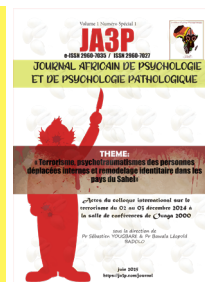
Journal Africain de Psychologie et Psychologie Pathologique

ISSN: 2960-7027 / e-ISSN: 2960-7035

site web: <https://ja3p.com/journal> / e-mail: infos@ja3p.com

BP: 01 BP 6884 CNT Ouaga 10040 Ouagadougou

Burkina Faso



Article original

Grimoire conversationnel sur le « terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel » : Rapport général du colloque des 2 et 3 décembre 2024

Sébastien Yougbaré^{a*}, Bawala Léopold Badolo^a, Boussanlègue Tchable^b, Évariste Magloire Yogo^a, Idrissa Kaboré^a, Koudraogo Aimé Ramde^{ac}

^a université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.

^b Université de Kara, Togo.

^c Université Norbert Zongo, Burkina Faso.

Pour citer

Yougbaré, S., Badolo, B. L., Tchable, B., Yogo, E. M., Kaboré, I., Ramde, K. A. (2025), Grimoire conversationnel sur le « terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel » : Rapport général du colloque des 2 et 3 décembre 2024. *Journal Africain de psychologie et de Psychologie Pathologique*, 1(1), p.18-83. [Numéro spécial: Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel]

Mots clés: terrorisme, psychotraumatisme, personnes déplacées internes, identitaire, Sahel.

RÉSUMÉ

Le rapport général du colloque international tenu à Ouagadougou les 2 et 3 décembre 2024 rend compte des effets psychologiques et identitaires du terrorisme sur les personnes déplacées internes (PDI) dans les pays du Sahel. Dans une approche pluridisciplinaire, le document croise les regards psychologiques, sociologiques, philosophiques, socio-éducatifs, linguistiques, littéraires et juridiques sur les conséquences du terrorisme, notamment les psychotraumatismes et les troubles identitaires chez les victimes. À partir de communications scientifiques organisées en quatre axes thématiques — attachement, identité, traumatismes psychiques et perspectives libres — les auteurs identifient les mécanismes psychologiques à l'œuvre dans la désintégration et la reconstruction identitaires en contexte traumatique. L'approche clinique et théorique mobilise des concepts clés comme le traumatisme psychique, l'identité individuelle et collective, et le modèle de résilience. Le présent rapport est bâti sur cinquante (50) communications effectives dont trente-six (36) en présentiel et quatorze (14) en ligne de cinquante-neuf (59) communications retenues sur les soixante-sept (67) communications proposées. Le colloque a abouti à la création du Cadre d'Activités d'Urgence Médicopsychologique Posttraumatique Africain (CAUMPA), afin de renforcer la réponse institutionnelle aux besoins psychosociaux des PDI. Il en ressort que la violence extrême imposée par le terrorisme provoque une désorganisation du lien social et une perte de repères identitaires, nécessitant une prise en charge holistique et interdisciplinaire pour accompagner les processus de résilience et de reconfiguration identitaire.

* Auteur correspondant.

E-mail: sebastien.yougbaré@ujkz.bf (Sébastien Yougbaré)

<https://doi.org/10.2025/ja3p.v1.s1.1>

La région du Sahel, depuis plus d'une décennie, est confrontée à une instabilité multidimensionnelle résultant de la montée du terrorisme. Cette instabilité due aux attaques terroristes a de graves conséquences sur le développement de cette partie du continent africain avec son cortège de déplacés, de pertes en vies humaines. Au cœur de cette crise, le Burkina Faso, à un certain moment, était devenu l'un des épicentres de la tragédie humanitaire sahélienne. Selon les données les plus récentes du Conseil national de secours d'urgence et de réhabilitation (CONASUR, 2024), le pays compte plus de 2,1 millions de personnes



déplacées internes (PDI), soit près de 10 % de sa population (estimation de la population selon le dernier recensement général de la population et de l'habitation de 2019 (RGPH-2019)). Ces déplacements massifs de PDI, souvent répétés et non planifiés, désorganisent et déstructurent profondément les réseaux communautaires, les structures familiales, les repères identitaires des individus et des groupes. Les pays voisins, notamment le Niger et le Mali, connaissent une situation comparable. Cette désorganisation touche toutes les localités du pays, et les 13 régions du Burkina accueillent des PDI. Cependant, les efforts de reconquête du territoire national ont permis le retour progressif de populations dans leurs localités d'origine (Food Security Cluster (FSC), 2025). Selon le CONASUR (2025), à la date du 31 décembre 2024, le nombre de PDI retournées est estimé à 1.010.146 individus, issus de 165.375 ménages dans 697 localités, soit 48% (FSC, 2025). Toutefois, les conséquences psychosociales et culturelles de ces violences terroristes font preuve de beaucoup de recherches (Coq, 2018). Ce qui soulève de lourdes questions sur les effets psychosociaux du terrorisme.

Il est vrai qu'en contexte de conflit armé asymétrique, les populations civiles, en particulier les enfants, les femmes et les personnes âgées, sont les premières victimes des exactions, des enlèvements, des assassinats ciblés et des déplacements forcés. Ce qui constitue des expériences extrêmes qui entraînent parfois des troubles psychiques graves comme le stress post-traumatique, les états dissociatifs, la dépression, l'anxiété chronique, la désorganisation du lien social, voire l'effondrement identitaire (Van der Kolk, 2014 ; WHO, 2022). Le terrorisme, en tant que violence politique spectaculaire, produit non seulement la mort physique, mais aussi une désintégration symbolique des individus et des communautés, affectant

durablement leur rapport à eux-mêmes et au monde. C'est dans ce contexte que s'inscrit le présent colloque international, organisé les 2 et 3 décembre 2024 à Ouagadougou, sous l'égide du Cercle d'étude sur les philosophies, les sociétés et les savoirs (CEPHISS). Ce colloque, réunissant des chercheurs, des praticiens et des responsables institutionnels issus de plusieurs pays d'Afrique, se proposait d'interroger les effets psychiques et identitaires de la violence terroriste sur les personnes déplacées internes, ainsi que les réponses sociales, cliniques et politiques qui peuvent y être apportées. Il répond à un double impératif : d'une part, produire des connaissances scientifiques contextuellement situées sur une problématique en pleine expansion ; d'autre part, proposer des orientations opérationnelles en matière de résilience, de soins psychologiques et de politiques publiques.

Les objectifs poursuivis par ce grimoire conversationnel sur le « terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel » sont les suivants :

- ▶ analyser les liens entre violences terroristes et survenue de traumatismes psychiques individuels et collectifs ;
- ▶ étudier les processus de recomposition identitaire en contexte de déplacement et de vulnérabilité prolongée ;
- ▶ identifier les implications psychosociales, institutionnelles et cliniques de ces dynamiques, afin d'améliorer la prise en charge intégrée des victimes et d'informer les décideurs publics.

La réflexion théorique sous la forme de grimoire revêt toute son importance. D'abord, compte tenu de son style accessible et interactif, le grimoire a l'avantage de favoriser une appropriation rapide des connaissances par les praticiens locaux. Ensuite, au regard de sa structuration non linéaire, le grimoire reste un outil permettant d'aborder simultanément plusieurs aspects du psychotraumatisme lié au terrorisme au sahel, notamment les symptômes cliniques, les impacts identitaires et les stratégies de résilience communautaire. Outre ces aspects importants, le grimoire demeure aussi un instrument susceptible d'être utilisé immédiatement dans les sites de déplacés ou zones rurales. En effet, au regard de son ton conversationnel, le grimoire constitue un outil de dédramatisation des troubles psychiques, d'utilisation des métaphores culturellement ancrées, toute chose qui contribue à la réintégration sociale.

Afin de répondre aux objectifs de cette recherche, le grimoire s'organise en cinq sections principales. La première propose une revue de la littérature permettant de situer la problématique dans son cadre théorique. La deuxième décrit la méthodologie adoptée, incluant les participants, les instruments et la procédure de collecte des données. La troisième présente les résultats issus de l'analyse des données recueillies. La quatrième section est consacrée à la discussion de ces résultats à la lumière des travaux antérieurs. Enfin, une conclusion synthétise les principaux apports de l'étude et en propose des perspectives.

Cadre théorique

Définition des concepts de terrorisme, de traumatisme et de l'identité

Le terrorisme : typologies, enjeux politiques et sociaux

Depuis plus d'une décennie, l'insécurité est devenue le cauchemar de la majeure partie des populations du sahel. Cette insécurité due aux attaques terroristes a de graves conséquences sur le développement de cette partie du continent africain avec son cortège de déplacés, de pertes en vies humaines. Les victimes directes ou indirectes vivent donc des traumatismes qui peuvent remettre en cause leur identité. Après un aperçu des concepts de terrorisme, de traumatisme et d'identité, cette réflexion visait à montrer l'impact traumatique du terrorisme sur les victimes, la remise en cause de leur identité et l'effort de reconstruction identitaire dans cette situation de traumatisme.

Il s'agissait aussi de s'interroger sur les actions menées et celles à mener face à cette situation qui mobilise tant la réflexion scientifique au travers des manuscrits conversationnels des chercheurs, des enseignants – chercheurs et des doctorants qui participent au colloque du 2 et 3 décembre 2025 à la salle de conférence de Ouaga 2000 sis au Burkina Faso.

Qu'est-ce que le terrorisme ? L'arme du faible contre le fort ? Des pauvres contre les riches ? Des individus contre l'État ? Réalité multiforme, évoluant dans le temps et dans l'espace, le terrorisme n'est pas une notion aisée à définir. Les faits préexistent au mot et les acteurs évoluant sans cesse, aussi rapidement que leurs moyens, il est difficile de définir ce phénomène. Le droit international ne parvient lui-même pas à lui donner une définition, ce qui pose problème dans la mesure où certains actes vont être qualifiés de terroristes, entraînant



ainsi la colère de l'opinion publique.

Étymologiquement, « *Terrorisme* », qui provient du latin classique *terror* : effroi, est lié à l'épisode du gouvernement révolutionnaire : il est attesté depuis 1794 ; le mot désigne donc, dans son premier sens, le régime de terreur politique, étatique, dirigé par Robespierre et le Comité de salut public. Les « terroristes » en sont les artisans et les partisans. L'expression « terrorisme » est donc née avec la Révolution Française au cours de la période qui a suivi la chute de Robespierre ; elle désignait la politique de Terreur des années 1793-1794. Le concept de terreur se rapporte déjà à plusieurs foyers de sens (Schechter, 2018) : la terreur divine ; celle causée par le monarque ; par les lois ou la punition ; la terreur comme composante, au théâtre, de la tragédie ; du sublime ; et enfin, comme émotion aux vertus médicinales. Ainsi, les premières occurrences connues de « terrorisme », vers août-septembre 1794, désignent le « système de la terreur » en tant que période révolutionnaire qui vient de s'achever, ainsi que ses modalités.

C'est dans les années 1870, que le mot prend le sens dans lequel il est le plus couramment utilisé aujourd'hui ; il désigne alors des actes de violence exécutés par des groupes politiques, généralement clandestins, dans la volonté de créer un climat d'insécurité, d'affaiblir un régime établi, de désorganiser un système d'oppression. Dans ce sens, le Robert (2011) le définit comme l'« emploi systématique de la violence pour atteindre un but politique. »

Aujourd'hui, la diversité des organisations qualifiées de « terroristes », celle des contextes (idéologique, social, organisationnel...) dans lesquelles elles opèrent rendent difficile toute définition stable. C'est d'autant plus vrai que le terrorisme évolue et que la plupart de ses organisations réfute, à tort ou à raison, cette étiquette, préférant parler de « combattants », « révolutionnaires » ou « djihadistes ». Ajoutons que l'acte terroriste n'est pas forcément le seul moyen utilisé par ces organisations qui emploient d'autres actions économiques, politiques et militaires.

Le terrorisme comporte cinq éléments essentiels :

- l'implication d'un acte de violence ;
- un public ;
- la création d'un climat de peur ;
- des victimes innocentes ;
- et des objectifs ou motivations politiques.

Autrement dit, le terrorisme implique le recours à la violence ou à la menace de violence et cherche à susciter la peur, non seulement parmi les victimes directes, mais aussi parmi un large public. Le degré auquel il s'appuie sur la peur le distingue de la guerre conventionnelle et de la guérilla. L'acte terroriste renvoie ainsi à l'utilisation délibérée de violences disproportionnées, à des actes asymétriques parfois présentés comme ceux du « faible » au « fort », déclenchés par des entités généralement organisées et clandestines, visant à susciter une terreur collective. Le tout en choisissant des cibles indirectes, pour renverser un ordre légal, intimider ou contraindre un gouvernement, un régime, une nation à céder à ses revendications et atteindre un objectif politique et idéologique que lui seul juge légitime. On peut ainsi distinguer plusieurs types de terrorisme :

- **Terrorisme individuel.** Perpétré par des rebelles ou des anarchistes, à la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, est du fait des anarchistes. Les modes d'action (attentats à la bombe, exécutions ciblées visent les représentants du pouvoir que celui-ci soit religieux, militaire ou politique ;
- **Terrorisme organisé.** Provoqué par des groupes aux différentes idéologies (extrême gauche...). C'est dans les années 1960 et 1970 qu'il atteint son apogée. Les groupes qui l'utilisent sont le souvent politisés, d'extrême droite et d'extrême gauche. La politique n'est pas le seul moteur du terrorisme. Depuis les années 1990, le terrorisme religieux notamment islamiste est de plus en plus présent (Al-Qaïda, mouvement salafiste) ;
- **Terrorisme d'État.** Exercé par l'État, qui use de façon excessive de son monopole de la violence légitime (torture...). Dans ce cas, ce sont les États même qui emploient des méthodes illégales. Au Nicaragua, dès les années 1980, le gouvernement américain finance les Contras. Ces groupes armés s'opposent au gouvernement élu. Avec des méthodes de guérilla, ils s'attaquent aux intérêts économiques et aux administrations du pays. Autre exemple du terrorisme d'État, le 21 décembre en 1988, avec l'attentat de Lockerbie (Ecosse) où la Libye avait été accusée d'avoir perpétré cet attentat qui avait fait 270 morts ;
- **Cyberterrorisme.** Difficile à déceler, ce nouveau type de terrorisme avec les cyberattaques, les hackers.

Au regard de ce qui précède, on peut dire que les méthodes terroristes ont donc considérablement évolué, et si aucune définition n'est pour l'heure fixée, on peut néanmoins tenter de comprendre ce que sont les méthodes et motivations terroristes. Sur le plan scientifique, le terrorisme demeure aussi objet de débat pour les chercheurs.

Quelques critères déterminants en termes de méthodes et motivations peuvent cependant être retenus. Il s'agit de :

- l'usage ou la menace d'une forme de violence extrême, intentionnelle, disproportionnée, entraînant des destructions de vies, d'infrastructures, d'informations ;
- l'intention d'intimider ou de déstabiliser un système en place (État, société, groupe humain ou politique), pour le détruire ou le pousser à agir contre sa volonté ;
- le caractère souvent organisé (cellule, mouvance, réseau...) d'un phénomène se réclamant d'une idéologie, même si l'acte peut être solitaire ;
- une dimension spectaculaire, destinée à frapper l'opinion publique ; l'existence d'objectifs politiques, religieux, sociaux ... ;
- le rejet des lois nationales et internationales au nom d'une « légitimité » autre.

Quel que soit le type de terrorisme, à l'arrivée, il y a toujours des impacts négatifs sur les victimes surtout qui peuvent être traumatisés au sens psychologique du terme puisque nous sommes en psychologie.

S'il existe la vague conscience que la souffrance du traumatisme est plus profonde et durable que celle du stress, ces deux termes semblent confondus l'un avec l'autre.

Le traumatisme : histoire, définition, typologie et enjeux

Le mot « traumatisme » est apparu à la fin du XIX^e siècle, il tire sa racine du grec « trauma » (blessure). Pour définir ce mot, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) parle d'un dommage physique subi par un corps humain au niveau de ses tissus ou organes quand il est brusquement soumis à des quantités d'énergie qui dépassent son seuil de tolérance physiologique ou quand il est privé de certains éléments vitaux. En dehors de cette explication médicale, on peut également donner une définition du traumatisme sous un angle plus psychologique : Un traumatisme psychique est la conséquence d'un événement choquant qui provoque une blessure psychologique ou émotionnelle. Aujourd'hui, ce terme connaît son inflation. Cette banalisation de son emploi dans le langage courant, qui témoigne de l'importance accordée de nos jours à notre vie psychique, a entraîné l'affadissement du sens du mot « traumatisme ». À chaque instant de notre vie, nous sommes confrontés à des défis et des difficultés, mais ce n'est pas toujours un traumatisme. Si une personne, confrontée à un événement traumatique, est mobilisée et le surmonte d'une manière ou d'une autre et s'en sort indemne, cela devient alors une expérience positive et rend cette personne encore plus forte. Si le dépassement de cette expérience échoue, qu'il n'est pas possible de l'intégrer, alors on peut parler de la survenue d'un traumatisme psychologique. Il peut être défini comme une percée dans la protection psychologique et physique naturelle d'une personne, lorsqu'elle se trouve complètement sans défense face à un événement qui concerne la vie et la santé. Le terme de « traumatisme » désigne alors les conséquences émotionnelles pénibles que peut entraîner le fait de vivre un événement éprouvant. Pourtant, il est difficile de dire ce qui constitue un événement éprouvant, car un même événement peut être plus traumatisant pour certaines personnes que pour d'autres. Selon la littérature, on distingue quatre (4) types de traumatismes : les traumatismes corporels, les traumatismes psychologiques, les traumatismes occasionnés par un stress répétitif et les traumatismes liés à l'enfance.

Traumatismes physiques. Les traumatismes corporels sont causés par des accidents ou des blessures lors d'activités de la vie quotidienne (travaux ménagers, travail, loisirs, sport ...). Les blessures peuvent être de différents ordres : traumatisme crânien ou commotion cérébrale, fractures, déchirements musculaires, coupures, lésions, brûlures, plaies, contusions ... Selon le niveau de gravité, le blessé peut avoir recours à un suivi médical avec un médecin. Les séquelles d'un traumatisme physique peuvent se prolonger à long terme avec des douleurs chroniques, un handicap ou une limitation de la mobilité.

Traumatismes psychologiques. Les traumatismes psychologiques impactent la santé mentale et sont liés à des expériences traumatisantes émotionnellement. Il peut s'agir d'agression, d'abus, de la perte d'un être cher, de catastrophes naturelles, d'attentat ... Ce type de traumatisme psychique peut entraîner un choc important en raison de la sidération et de la peur. Puis, plonger le cerveau dans un état second durant une période plus ou moins longue.

Traumatismes occasionnés par un stress répétitif. On retrouve ce type de traumatisme chez les personnes qui ont subi un stress répété et fréquent sur une période prolongée. C'est par exemple le cas dans des relations toxiques telles que les violences conjugales ou familiales. En dehors du foyer, cela peut prendre la forme d'intimidation, de harcèlement ... Les conséquences d'un tel traumatisme au long cours se révèlent avec des symptômes au niveau psychologique, mais aussi physique.

Traumatismes liés à l'enfance. L'enfance est une période charnière dans le développement émotionnel, physique et comportemental d'un être humain. Ainsi, tout événement marquant ou traumatisant peut-être difficile à vivre au plus jeune âge, mais surtout provoquer des dommages importants à l'âge adulte.

Dans les traumatismes vécus par les enfants, on peut citer la négligence, l'absence, le divorce de parents, le décès d'un proche, les abus sexuels ou violents ... Il existe de nombreuses classifications du traumatisme psychologique.

Classifications du psychotraumatisme

Le concept de terrorisme peut être regrouper en cinq (5) classes.

Le traumatisme de choc ou traumatisme à la suite d'une menace de mort. C'est une incrustation dans notre psyché d'une image de la mort. Par exemple quand la vie d'une personne est menacée : elle a la certitude qu'elle va mourir, elle voit sa propre mort. Ou le réel de la mort est perçu à travers la mort de l'autre dans des circonstances où l'effet de surprise joue son rôle. Cependant, il peut y avoir également traumatisme psychique chez des personnes impliquées dans la mort de l'autre, préparées à la mort de l'autre, puisqu'elles en sont les auteurs. L'élément de surprise joue ici sur un autre registre : le réel de la mort n'est pas ce qui avait été imaginativement anticipé. Ce type comprend des événements tels que : les catastrophes, les opérations militaires, les accidents, les catastrophes naturelles, les violences physiques ou sexuelles, les attaques, les interventions chirurgicales, des procédures médicales douloureuses et invalidantes.

Le traumatisme émotionnel. Il comprend des événements tels que la perte d'êtres chers, le divorce, l'adultère, la trahison, etc. Il peut être caractérisé comme une violation du confort mental, une perte de l'objet d'attachement, une violation des relations dyadiques. Le fait qu'un événement reporté devienne un traumatisme dépend de plusieurs facteurs, notamment de la structure psychique et des antécédents de traumatisme de développement.

Le traumatisme de développement. C'est une transgression du développement psychoémotionnel séquentiel d'un enfant et d'un adolescent causée par des privations ou des frustrations ou un événement traumatisant. Ce que Ferenczi (1999) appelle « le traumatisme narcissique ». Le traumatisme narcissique se manifeste comme une transgression dans le développement psychoémotionnel séquentiel de l'enfant ou de l'adolescent, généralement provoquée par des privations affectives, des frustrations répétées ou des événements à forte charge traumatique. Il s'agit d'une effraction psychique qui compromet l'intégrité du moi en formation, en affectant profondément les processus d'identification et de symbolisation. On parle alors des blessures narcissiques dans l'enfance à la suite de l'action excessive et violente d'une excitation prématurée liée à la réponse inadéquate ou à l'absence de réponse de l'objet (une personne importante dans l'enfance). Celles-ci (réponse inadéquate ou absence de réponse) peuvent non seulement se sexualiser (défense par la sexualisation), mais aussi, étant

par trop effractantes pour le psychisme, peuvent prendre alors la valeur d'un viol psychique : viol de l'affect, comme viol de la pensée.

Le traumatisme embryonnaire. C'est un traumatisme combiné : choc (une menace pour la vie de la mère ou du fœtus pendant la grossesse, des effets indésirables physiques et chimiques sur le fœtus, le désir ou tentative d'avortement, des maladies infectieuses graves) et traumatisme de développement (une grossesse non désirée, une dépression de la mère pendant la grossesse, un traumatisme émotionnel de la mère pendant la grossesse).

Le traumatisme de la naissance. Rank (1924) donne à ce traumatisme un rôle central dans le développement de la personnalité au point que la naissance constitue un choc profond qui crée un réservoir d'angoisse dont les parties se déchargeront, se libéreront à travers toute l'existence.

Le traumatisme n'est pas lié à l'événement lui-même mais à la perception individuelle de cet événement. Évidemment, le même événement peut avoir un impact différent sur chacun. Lorsqu'un traumatisme survient, les sentiments d'impuissance, de menace, d'incapacité d'être pleinement nous-même s'installent. Et finalement s'il n'y a pas de soutien émotionnel, la honte et la culpabilité nous accompagnent en permanence. De plus cette dévalorisation profonde nous pousse à croire que l'on n'est pas digne d'exister ou encore devenu complètement fou. Au travers des différents mécanismes de défense, le traumatisme nous éloigne de notre propre identité. Il est donc l'incrustation à l'intérieur de l'appareil psychique d'une image qui ne devrait pas s'y trouver.

L'identité : une notion polysémique

L'identité est, en sciences sociales, une notion qui a plusieurs sens, et qui se définit selon le sujet : individuel ou collectif. La notion d'identité est au croisement de la sociologie et de la psychologie, mais intéresse aussi la biologie, la philosophie et la géographie. L'identité est, dans une large mesure, une actualisation au niveau individuel d'un certain nombre de composantes sociales ; cela implique une définition de soi par les autres et des autres par soi-même, c'est-à-dire qu'il s'agit de découvrir qui on est pour soi-même et pour les autres, et qui sont les autres pour soi. Selon le dictionnaire de sociologie clinique (Vandeveld-Rougale & al., 2019), la notion d'identité en sociologie renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la singularité individuelle. Il n'est pas possible, à ce jour, de parler de cette notion sans évoquer les grands courants de la sociologie qui ont des approches différentes. L'identité de l'individu est, en psychologie sociale, la reconnaissance de ce qu'il est, par lui-même ou par les autres. Dans une conception développementale et psychosociale, Erikson (1968) considère l'identité comme une synthèse réalisée à partir des éléments du passé (histoire personnelle), des caractéristiques du présent (besoins, traits de personnalité, etc.) et des attentes du futur. Erik Erikson conçoit l'identité comme une sorte de sentiment d'harmonie : l'identité de l'individu est le « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle » (Erikson, 1968). Dans la tradition freudienne, l'identité est une construction caractérisée par des discontinuités et des conflits entre différentes instances (le Moi, le Ça, le Surmoi, etc.). Ces deux conceptions parlent de l'identité comme d'une construction diachronique. Jean Piaget (1945) insiste sur la notion de socialisation de l'individu à travers une intériorisation des représentations sociales, principalement par le langage. Par exemple, la notion de construction d'identité sexuée fait référence à la manière dont l'enfant prend conscience qu'il est un garçon ou une fille, et se construit une représentation de son rôle sexué. Cette construction dépend du sexe biologique mais aussi de la culture dans laquelle naît l'enfant (Declercq, 2008).

L'identité est un concept controversé ; il n'y a pas de consensus quant aux phénomènes auxquels ce terme se réfère. Erik Erikson (1968) fut le premier auteur à associer le concept

d'identité au développement de l'adolescent. Selon sa théorie, la crise d'identité – l'atteinte d'un sentiment d'identité en dépit de sentiments de confusion identitaire – caractérise la crise normative de l'adolescence. Erikson écrit par exemple que, comme résultat du travail intégratif du moi (ego) – synthèses et resynthèses du moi – une configuration d'identité est progressivement établie au long de l'enfance. Il s'agit d'une configuration qui « *intègre progressivement des données constitutionnelles, des besoins libidinaux idiosyncrasiques, des capacités privilégiées, des identifications signifiantes, des défenses efficaces, des sublimations réussies et des rôles acceptables* » (Erikson, 1968, p. 163). Pourtant, Erikson lui aussi donne au concept d'identité des connotations différentes. « *Tantôt il semble se référer à un sentiment conscient d'unicité individuelle, tantôt à une force inconsciente poussant à la continuité de l'expérience, tantôt encore à une solidarité avec les idéaux d'un groupe* » (Erikson, 1968, p. 208). Il a cependant tenté de préciser les éléments centraux de l'identité en les situant, dans quelques descriptions souvent citées, au niveau de l'expérience individuelle de soi : un sentiment d'identité est « *un sentiment d'unité personnelle vécue et de continuité historique* » (Erikson, 1968, p. 17) ; et dans une définition plus élaborée : « *Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité* » (1968, p. 50). Van der Werff (1985) lui aussi conçoit l'identité en termes d'équilibre. Les individus peuvent être objectivement identifiés par toutes sortes de données comme les caractéristiques physiques, le nom, la date de naissance, les descriptions biographiques, le Q.I., les attitudes, les besoins, les traits de personnalité, etc. On pourrait parler de « l'identité objective » de la personne : ces attributs qui sont utilisés, en général, par le contexte pour identifier leur possesseur (« être une personne particulière et unique »). « L'identité subjective » désigne le côté expérientiel de l'identité objective, c'est-à-dire la conscience de ces caractéristiques, d'être continuellement une seule et même personne, distincte des autres. Le côté objectif n'est pas fait seulement de caractéristiques observables qui peuvent être mesurées. Il peut correspondre aussi à la perception généralisée des autres ; ainsi pour Smoreda & Licoppe (1998), qui décrivent cette face « objective » comme les perceptions du groupe auquel on appartient. Ce balancement devient particulièrement visible lorsque les deux pôles sont en désaccord.

Si on s'arrête à ces tentatives de définitions, il ressort que l'identité est infiniment pregnante parce qu'omniprésente. Chaque individu possède sa propre conscience identitaire qui le rend différent de tous les autres. Cela signifie que l'identité est d'abord appréhendée comme phénomène individuel. On peut fondamentalement la définir comme la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement. Cette définition contient trois mots clés qui se doivent d'être expliqués.

L'identité est un rapport. Ce n'est pas une qualité intrinsèque qui existerait en soi, en l'absence de tout contact avec les autres. Les gens commencent à s'identifier dès qu'ils se rendent compte du fait qu'ils ne sont pas seuls au monde, que le milieu où ils évoluent comprend d'autres personnes et d'autres éléments dont ils ont besoin pour opérer de façon productive.

L'identité est avant tout relationnelle. Elle est sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde. Cela signifie qu'elle n'est pas donnée une fois pour toute ; elle est plutôt construite. Ce processus de construction se poursuit tout au long de la vie, quoique certains éléments de l'identité personnelle soient plus permanents que d'autres. La construction identitaire reflète l'histoire personnelle de chacun. Cette histoire comprend plusieurs éléments différents : l'interaction de la personne avec ses parents, l'apprentissage des rôles liés à son sexe, l'éducation reçue dans son milieu, etc. Il est important de noter que l'histoire personnelle se déroule toujours à l'intérieur d'une culture spécifique, c'est-à-dire d'un ensemble complexe et parfois contradictoire de représentations et de pratiques définissant

un certain type de rapport au monde, de compréhension de l'univers au sein duquel on vit.

L'identité équivaut à la relation qu'on construit avec son environnement. Ce terme reçoit ici un sens très large. L'environnement ne se limite pas au milieu naturel. Il comprend tout élément signifiant faisant partie de l'entourage d'une personne : les gens d'abord, mais aussi les paroles (énoncées dans une langue spécifique qui leur donne un sens et une forme particuliers ou, en contexte diglossique, résultant du choix entre deux langues ou plus) et les actes de ces gens, ainsi que les idées et les représentations (les images porteuses de sens) transmises par ces paroles et ces actes, de même que les produits matériels qui découlent de l'activité humaine. L'environnement inclut encore le milieu naturel, avec ses accidents géographiques, ses plantes et ses animaux, ainsi que la surnature, c'est-à-dire les entités autres (non entièrement humaines ou animales) avec lesquelles certaines sont censées pouvoir communiquer et qui, pour ceux qui sont persuadés de leur existence, n'en sont pas moins réelles que le monde tangible.

Nous n'avons jusqu'ici considéré l'identité que d'un point de vue individuel. Il est vrai que chaque individu construit son identité et la met en acte d'une façon bien personnelle. Cette identité consiste en une synthèse des rapports signifiants que l'individu entretient avec son environnement en tant qu'homme ou femme : jeune, adulte ou aîné, riche ou pauvre, avec ou sans formation universitaire, habitant de telle région, locuteur d'une langue particulière, pratiquant ou non d'une religion spécifique, citoyen de tel pays, etc.

Mais, les êtres humains ne vivent pas dans l'isolement. Afin de survivre et de se reproduire, ils doivent appartenir à une société, c'est-à-dire à un groupe d'individus en interrelation qui partagent au moins partiellement une même compréhension du monde et qui collaborent afin d'atteindre certains objectifs communs. Cela signifie qu'une bonne partie des rapports que l'humanité entretient avec son environnement sont modelés par les actions et les représentations des sociétés auxquelles hommes et femmes appartiennent et qui, dans notre univers en voie de mondialisation, voient leurs frontières s'élargir constamment. Les identités sont donc aussi collectives puisqu'elles sont largement partagées par des groupes d'individus. C'est pourquoi les spécialistes des sciences sociales peuvent parler d'identité sociale, politique, culturelle, ethnique, nationale, etc. ou, pour compliquer un peu les choses, d'identité socioculturelle, ethnoculturelle, sociolinguistique, ethno-nationale, etc. Cependant, trois types d'identité collective - et il faut se rappeler que ces types n'existent que dans le cerveau des scientifiques, ils ne sont rien de plus que des outils épistémologiques visant à mieux faire comprendre les processus sociaux - reviennent plus fréquemment sous la plume des spécialistes : identité culturelle, identité ethnique et identité nationale. Comme ces types d'identités semblent particulièrement utiles pour expliquer la situation tant historique que contemporaine de la plupart des collectivités humaines. De façon très simple - et peut-être même simpliste - l'identité culturelle peut être définie comme le processus grâce auquel un groupe d'individus partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne. L'identité culturelle apparaît quand les porteurs d'une culture entrent en interaction avec des personnes dont la culture est différente de la leur, même de façon extrêmement subtile. Avec le développement des états-nations, plusieurs groupes humains différents les uns des autres de par leur langue, leur culture, leur origine régionale, leur passé historique, leur religion, leur apparence physique, ou un mélange de certains de ces éléments ou de l'ensemble d'entre eux, se sont retrouvés sous la juridiction d'un même gouvernement soit sur un territoire contigu, soit dans des régions séparées du centre.

On peut définir l'identité ethnique (ou ethnicité) comme « *la conscience qu'un groupe (conçu comme partageant une même origine géographique, des caractéristiques phénotypiques, une langue ou un mode de vie communs - ou un mélange de tout cela) a de sa position économique, politique et culturelle par rapport aux autres groupes de même type* »

faisant partie du même état » (Dorais & Searles, 2001 : 11). De par ses connotations politiques, l'identité ethnique constitue une force sociale puissante qui peut renforcer ou, au contraire, affaiblir la domination de l'État. Il est important de noter que les groupes ethniques (c'est-à-dire les groupes sensés partager la même ethnicité) ne sont pas toujours homogènes. Des idéologies et des stratégies identitaires concurrentes peuvent coexister à l'intérieur d'un groupe à la suite, le plus souvent, des manipulations d'individus et de factions représentant des intérêts divergents ou même antagonistes. L'identité ethnique diffère conceptuellement de l'identité culturelle, quoiqu'il existe généralement un lien entre elles (c'est pour cela qu'on parle souvent d'identité ethnoculturelle). Comme toute autre forme d'identité, l'ethnicité (l'identité ethnique) se construit à travers l'interaction sociale, comme l'a si bien montré Danielle Juteau dans un article devenu classique (Juteau, 1996). L'identité ethnique est donc façonnée par les circonstances souvent fluctuantes de cette interaction.

L'identité ethnique est intimement liée à l'identité nationale, qui est la conscience d'appartenir à un peuple qui, sous la gouverne de l'État, a le droit et le devoir de contrôler un territoire bien délimité et de le défendre contre les étrangers si besoin est. Anderson (1996) a montré que l'identité nationale - et le discours idéologique qui la soutient, le nationalisme - sont apparus eux aussi avec l'État-nation moderne. Identité nationale et nationalisme ont permis aux gouvernements d'unifier les groupes socialement et culturellement divergents qu'ils régentaient pour en faire une seule collectivité, largement imaginaire, d'individus convaincus que les intérêts de leur nation (en fait, les privilèges de ceux qui contrôlaient l'état) avaient préséance sur tout autre intérêt. Ces quelques réflexions sur la construction de l'identité n'ont aucune prétention particulière. Elles visent simplement à contribuer à éclairer les esprits sur quelques facettes de ce phénomène universel, mais souvent mal défini qu'est l'identité. Elles cherchent, en particulier, à faire comprendre ce qui différencie ses aspects individuels de ses aspects collectifs et, au sein des identités collectives, à expliquer les nuances qui font que l'identité culturelle n'est pas tout à fait semblable à l'identité ethnique ou nationale. Ce qui prime cependant, c'est de réaliser que l'identité est un phénomène dynamique, un bricolage relationnel, une construction en perpétuel mouvement apte à se transformer selon les aléas de son environnement.

Terrorisme et traumatismes chez les victimes : discussion des théories ou modèles majeurs

Les attaques terroristes, souvent d'une barbarie inouïe, laissent derrière elles des traumatismes psychiques profonds et durables tant au niveau individuel que collectif (Van der Kolk, 2014). Au-delà des pertes humaines directes, les séquelles psychotraumatiques chez les survivants et les communautés sont immenses. Selon la littérature scientifique, les traumatismes consécutifs à des situations de guerre étaient repérés dès la fin du XIX^e siècle. Toutefois, ce fut la Grande Guerre de 1914-1918 qui donna une impulsion certaine aux recherches en ce domaine. Trois grandes orientations théoriques partagent le milieu médical. Les uns attribuent ces troubles à des micro-lésions du tissu nerveux, ou encore à des micro-hémorragies au niveau du système nerveux central. D'autres considèrent les « traumatisés » comme des simulateurs, qui veulent fuir les combats. D'autres enfin, prennent au sérieux les symptômes traumatiques, et les mettent au compte d'événements psychiques et non pas organiques. C'est cette dernière approche qui nous intéresse. Les recherches sur les traumatismes liés à la guerre ou aux actes terroristes révèlent de façon générale que les victimes souffrent de symptômes effrayants et souvent bizarres tels que : des flashbacks, l'anxiété, des attaques de panique, l'insomnie, la dépression, des troubles psychosomatiques, le manque de confiance en soi, des accès de colère et de violence déraisonnables et des comportements destructeurs répétitifs.

Freud parlant des névroses de guerre trouve que si les souvenirs traumatiques des névrosés de guerre ne sont pas inconscients, le travail de l'inconscient s'effectue à un autre

niveau, et le phénomène le plus significatif est celui de la répétition : dans la reviviscence de scènes traumatiques, dans le ressassement des souvenirs traumatiques, dans les cauchemars répétitifs, la répétition étant pour Freud l'expression de la pulsion de mort (Freud, 1919). C'est Ferenczi (1919) qui a le premier décrit des symptômes post-traumatiques qui ne sont pas ceux d'une névrose traumatique. Selon ses travaux, il arrive que l'excès de douleur psychique, une effraction considérable, amène le sujet aux confins de la psychose. Bettelheim (1943) a décrit ces symptômes extrêmes que l'horreur concentrationnaire a produit sur certains, et sur lui-même d'abord : le sentiment de déréalisation (ce qui m'arrive n'est pas réel), le sentiment de dépersonnalisation (je regarde ce qui m'arrive comme si ce n'était pas à moi, comme si c'était à un autre que cela arrivait). Dans les Notes et fragments posthumes, Ferenczi (1932) décrit ce clivage du moi, qui n'est pas un refoulement : le sujet, en proie à une douleur extrême, se dédouble en quelque sorte, et se voit lui-même comme de très haut, de très loin. Il y a d'une part un *Je* qui souffre, mais ne le sait pas, de l'autre un *Je* qui sait, mais ne souffre pas. Ce dédoublement permet parfois à la partie qui sait d'adopter un comportement de compassion et de réparation à l'égard de la partie qui souffre, d'être un « nourrisson savant ». Ce sont bien des symptômes, d'une grave atteinte narcissique. D'un côté, ils attestent l'étendue des dommages subis au niveau du moi, la gravité de l'effraction qui provoque la perte de toute confiance en soi, de toute estime de soi. De l'autre, ils constituent un aménagement de la situation pour que le sujet puisse survivre : c'est la visée du clivage, du sentiment de déréalisation ; c'est aussi la visée du délire, en général de persécution, qui survient parfois après un traumatisme grave. Tous ces symptômes constituent des tentatives pour maintenir une consistance minimale du moi, et maintenir le processus de destruction à l'extérieur de soi. Faute de quoi, le sujet s'effondre, et se laisse aller à une dépression mélancolique mortifère. D'anciens traumatisés finissent par adopter des conduites à risque (toxicomanie, alcoolisme), qui ne sont pas moins autodestructrices, voire par se suicider. Si la mélancolie, et son affect de douleur, sont l'une des organisations psychiques qui se mettent en place après une expérience extrême, il en est d'autres où la douleur se manifeste de façon muette, par des symptômes somatiques. Chez les enfants, mais aussi chez certains adultes, il arrive que les effets d'un trauma grave se traduisent par des somatisations : la somatisation semble muette, sans parole. Pourtant, le symptôme somatique a aussi un sens. Ces traumatismes remettent en cause fondamentalement l'identité des victimes et il leur faut un travail de reconstruction identitaire. James Baldwin affirme que « *l'identité n'est remise en question que lorsqu'elle est menacée, comme lorsque les puissants commencent à tomber, ou lorsque les misérables commencent à s'élever, ou lorsque l'étranger franchit les portes, pour ne plus jamais être un étranger après cela : la présence de l'étranger fait de vous l'étranger, moins pour l'étranger que pour vous-même* » (Baldwin, 1976, p. 537). Cette affirmation souligne l'importance pour les gens d'être conscients et confiants de leur caractère distinctif et de la multiplicité des identités qui composent les espaces que nous occupons. Lorsque ces variables sont attaquées ou affaiblies par des « étrangers », c'est en raison du manque de contrôle et d'autodétermination perçus. On parle de traumatisme identitaire lorsque les individus sont conscients qu'ils appartiennent à un groupe identitaire où leur vulnérabilité à un préjudice potentiel augmente leurs risques de conséquences traumatiques ayant un impact sur leur santé mentale et physique (Allwood et al., 2022).

Les personnes qui connaissent ce type de traumatisme peuvent avoir l'impression de devoir cacher leur identité, se défendre ou défendre l'ensemble de leur groupe représenté, ou prétendre être quelqu'un qu'elles ne sont pas. Et dans ce cas, il faut un remodelage, un remaniement de leur identité. En effet, l'expérience du remaniement identitaire est une expérience vécue par les victimes du traumatisme comme mettant en question leur identité, et c'est une expérience de transformation de soi problématique face à laquelle ils tentent de trouver des solutions en se référant à leur identité. Le sociologue et historien Michael Pollak (2000), qui a travaillé sur les expériences sociales extrêmes, et notamment sur la compréhension de l'expérience des

survivantes des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale, a été influencé aussi bien par Pierre Bourdieu que par des chercheurs de la tradition de Chicago. Son approche théorique de l'identité a pour objectif d'expliquer comment les acteurs sociaux maintiennent ou luttent pour le maintien de leur cohérence biographique en situation problématique tels que les traumatismes. Il écrit que « *les situations de grande menace et d'incertitude plongent les individus, les familles ou des groupes entiers dans le désarroi. Elles imposent la gestion de contradictions et de tensions d'une identité mise en question et soumise à l'épreuve* » (Pollak, 2000, p. 262). Faisant référence aux travaux de Nathalie Heinich (1989), il définit trois moments de toute identité que le sujet essaie de faire coïncider : « *l'image de soi pour soi (autoperception), celle qu'il donne à autrui (représentation) et celle qui lui est renvoyée par les autres (hétéroperception)* » (Pollak, 2000, p. 276). Les expériences sociales extrêmes comme les traumatismes provoquent des écarts identitaires et engagent l'individu dans un travail de « reconquête de l'identité », qui passe par différents modes et différentes formes de mobilisation de ressources. L'un des concepts forts dans sa théorie est celui de ressources. Dans un héritage goffmanien (Goffman, 1968), Pollak (2000, pp. 288-289) fait de ce concept de ressources ce qui permet de corriger la manière trop stable dont la socialisation des individus est pensée par des concepts comme « habitus » et « capital ». Ils ne permettraient pas de rendre compte des formes d'ajustement des acteurs à une expérience extrême au cours de laquelle l'habitus se retrouve clivé ou déchiré. L'auteur distingue trois types de ressources pouvant être mobilisées de manière sélective et opératoire : des « ressources physiques et incorporées », des « ressources relationnelles » et des « ressources cognitives ». Ainsi, on peut considérer que par ressources, Pollak entend des compétences sociales plus ou moins ajustées aux contextes passés que les individus utilisent pour faire face à de nouvelles situations pour parvenir à maintenir une image positive de soi et une cohérence biographique. En d'autres termes, elles définissent non pas seulement « ce que l'on peut faire » mais aussi « ce que l'on peut espérer faire » dans un nouveau contexte social. Pour penser la cohérence biographique, Pollak s'inspire à la fois de thèmes goffmaniens (question des réajustements d'écarts identitaires), straussiens (problématique générale de la transformation de l'identité) et bourdieusiens (thème du réajustement des habitus). Il souligne que la question de la cohérence biographique se pose dès lors que cette dernière devient problématique (Pollak, 2000, p. 10) ; elle est alors indissociable d'une entreprise visant à assurer son maintien. D'un point de vue sociologique, l'intérêt de l'approche en termes de ressources est de montrer que le travail de maintien de l'identité ne consiste pas tant en la construction d'une nouvelle image ou d'un nouveau récit de soi, mais en un réagencement global des rapports avec l'environnement. La question est la suivante : comment l'individu réagence-t-il ses différents rôles sociaux et mobilise-t-il des ressources de nature différente pour maintenir son identité ? On voit donc que si le maintien de l'identité dépend seulement d'une « transaction externe » dans le modèle honnethien, chez Pollak, elle résulte également d'une « transaction interne ». L'identité peut être mise en danger par une relation intersubjective (comme dans le modèle honnethien) mais aussi par le désajustement des logiques pratiques incorporées avec l'environnement. Or, lorsque les logiques sociales sur lesquelles repose l'identité sont touchées, le maintien de l'identité ne dépend plus seulement d'une transaction externe mais aussi d'une transaction interne ; il ne s'agit plus seulement de trouver une confirmation de l'image positive de soi dans un rapport à autrui ou plus généralement par une modification de l'environnement (grâce à la mobilisation de ressources), mais également de reconstruire une cohérence biographique. Michael Pollak a construit son modèle en partant de l'analyse d'« expériences extrêmes » (Pollak, 2000, p. 10), mais son ambition est de mettre à jour des « constituants et des conditions de l'expérience "normale" » (idem). Ce modèle peut être appliqué à toutes les situations problématiques qui relèvent de ces « *périodes critiques qui, lorsqu'elles surviennent, obligent à reconnaître que "je ne suis pas le même qu'avant"* », ou encore de « *ces incidents critiques [qui] constituent des moments*

décisifs dans le déroulement de la vie et de la carrière d'une personne » (Strauss, 1992, p. 99). Tout comme A. Honneth, M. Pollak propose un modèle de l'identité qui a pour fonction de rendre compte de la manière dont les dynamiques et les processus identitaires sous-tendent l'expérience sociale en général. Les deux modèles ne sont donc pas totalement hétérogènes : tous deux partagent une conception de l'identité comme image positive de soi et ils font de cette image positive de soi un enjeu fondamental pour les individus ; tous deux adoptent une conception dynamique de l'identité comme facteur de l'interaction avec l'environnement, comme composante de l'expérience sociale qui peut devenir problématique et qui engage alors des efforts spécifiques en vue de répondre à la situation devenue problématique. L'effet des mutations ou des changements brutaux comme les traumatismes est de rendre le processus identitaire critique en écartelant et distendant le social du psychique. L'identité se construisant sur leur insertion réciproque, la mutation ouvre une crise au niveau des individus comme au niveau social. Elle dispute au sujet son statut, celui-ci lâche prise ou contre-attaque, alors apte à reconstruire avec d'autres de nouvelles configurations sociales, à produire le social plutôt que d'en être l'objet.

Débats

Au regard de tout ce qui vient d'être exposé, surtout en ce qui concerne le lien entre terrorisme et traumatisme, lien entre traumatisme et reconstruction identitaire, il est impérieux pour les psychologues de s'engager davantage aux côtés des autorités, de la population à travers des actions plus concrètes en vue de la prévention du terrorisme à la source ou à la prise en charge des victimes pour leur permettre une reconstruction ou remodelage identitaire. Ces actions sont déjà engagées depuis longtemps au Burkina Faso avec les équipes de psychologues qui sont toujours mobilisées pour la prise en charge de victimes, la création d'un centre de psychotraumatologie de la police nationale, et dans une vision plus globale, la création du Cadre d'Activités d'Urgence Médicopsychologique Posttraumatique Africain (CAUMPA) qui a pour but d'améliorer la résilience des populations africaines face aux traumatismes psychologiques liés aux situations de crise, en renforçant les capacités de réponse d'urgence et le suivi à long terme.

Le terrorisme est aujourd'hui une menace prise au sérieux par de nombreux pays, qui n'hésitent pas à tout mettre en œuvre pour limiter les risques d'attaque. Malgré ces mesures, des attaques sont toujours perpétrées avec leurs lots de traumatismes sur les populations entraînant de facto un traumatisme identitaire qu'il faut reconstruire pour s'adapter à la situation nouvelle. Dans ce processus de reconstruction identitaire, la personne se débarrasse progressivement de son ancien moi et adopte un nouveau sens de soi émergent caractérisé par une identité plus stable et plus positive. Afin de faciliter ce processus, il est impérieux d'envisager des synergies d'actions où décideurs, spécialistes des diverses sciences sociales, juristes, médecins, forces de défenses et de sécurité apporteront leurs expertises. « *Le terrorisme est une arme terrible mais les peuples pauvres et opprimés n'en ont pas d'autres* ». Sartre (1970)

De ce qui précède, les psychotraumatismes des PDI se manifestent souvent sous forme de troubles anxieux, de stress post-traumatique, de dépression, de comportements suicidaires, et de traumatismes collectifs qui affectent les communautés dans leur ensemble. Les déplacements forcés et les traumatismes associés affectent, certes, la sécurité physique des individus, mais aussi leur identité personnelle et collective. À ce propos, plusieurs phénomènes de remodelage identitaire peuvent être observés. On relève, entre autres :

- **La dislocation du lien communautaire.** Le déplacement déracine culturellement et socialement les individus. Ils peuvent perdre des repères identitaires liés à leur village d'origine, leur communauté ethnique, leurs pratiques religieuses, ou leurs modes de vie traditionnels.

- **La redéfinition de l'appartenance.** En fuyant la violence, les PDI sont souvent confrontées à des stigmates, des discriminations, ou des préjugés dans les régions d'accueil, ce qui peut conduire à une remise en question de leur identité et de leur place dans la société.
- **La fragmentation du collectif social.** Les communautés déplacées peuvent être divisées, avec des conflits internes sur des questions d'identité, de leadership, et de survie, d'autant que certaines valeurs traditionnelles peuvent être challengées par la nouvelle réalité de l'exil.
- **La reconstruction identitaire.** Les déplacements peuvent aussi être un terrain de reconstruction identitaire, avec des nouveaux liens sociaux qui se tissent, des solidarités qui se forment, et une adaptation des identités anciennes dans un nouveau contexte.

Tous ces aspects ont été abordés et discutés lors du colloque international.

Méthodologie

Description des critères de sélection des sources

Les critères de sélection des sources du Grimoire découlent des travaux du Comité scientifique. En effet, le Comité Scientifique a reçu 67 projets de communication. Ces différents projets ont été soumis à l'expertise des instructeurs qui en ont retenu 59. Les communicants sont des Doctorants, des Enseignants-Chercheurs et des Chercheurs. Ils sont de différents profils universitaires (Philosophes, Psychologues, Sociologues, Juristes, Littéraires, Spécialistes en Sciences de l'Éducation, Médecins...) et de différents pays (Bénin, Burkina Faso, Canada, Côte d'Ivoire, Gabon, Ghana, Mali, République Démocratique du Congo et Togo).

Méthode de collecte des données du Grimoire

Cadre des travaux du colloque

Les travaux du colloque international sur le thème : « Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel » se sont tenus les 2 et 3 décembre 2024 dans la salle de conférence de Ouaga 2000.

Méthodes de collectes des données. Ce colloque s'est articulé autour des points suivants dans sa démarche: la cérémonie d'ouverture, la conférence inaugurale, les communications en atelier, des plénières, la mise en place du Cadre d'Activités d'Urgence Médicopsychologique Posttraumatique Africain (CAUMPA) et la clôture. Les activités de la première journée du colloque se sont déroulées en deux temps majeurs : l'ouverture du colloque et les travaux en ateliers. La cérémonie d'ouverture a été présidée par Monsieur le Ministre d'État, Ministre de la Défense nationale et des Anciens Combattants. Elle a débuté à 10h00 par la présentation du chronogramme de la journée par le Maître de Cérémonie. Il a annoncé l'agencement des interventions devant marquer l'ouverture du colloque :

- mot de bienvenue du Président du Comité d'Organisation ;
- mot du Président du Comité Scientifique ;
- discours de la Mairaine du colloque, Madame le ministre de l'Action humanitaire et de la solidarité nationale ;
- discours d'ouverture de Monsieur le Ministre d'État, Ministre de la Défense et des Anciens Combattants, Patron du colloque.

Professeur Sébastien YOUGBARÉ, Président du Comité d'Organisation, a pris la parole pour souhaiter la bienvenue à tous les participants. En situant le contexte qui a prévalu

à l'organisation de ce colloque, le Pr YOUGBARÉ s'est réjoui de la tenue de ce colloque. Il a tout particulièrement traduit sa reconnaissance aux plus hautes autorités du pays, en particulier à Son Excellence Monsieur le Président du Faso qui a autorisé et facilité la tenue du présent colloque. Il a également remercié Monsieur le Ministre d'État, Ministre de la Défense et des Anciens Combattants, Madame la Ministre de l'Action Humanitaire et de la Solidarité Nationale, Monsieur le Représentant du Ministre de la Sécurité, Monsieur le Représentant du Président de l'Université Joseph KI-ZERBO et Messieurs les Directeurs des Écoles Doctorales pour leur présence effective à cette cérémonie.

Après le mot de bienvenue de Monsieur le Président du Comité d'Organisation, ce fut le tour de Monsieur le Président du Comité Scientifique, Professeur Bawala Léopold BADOLO, de prendre la parole (Cf discours en annexe 1). Dans son allocution, il a souligné que le terrorisme a des répercussions dramatiques tant sur la sécurité physique que sur leur santé mentale et l'identité collective des populations. L'intensification du terrorisme a forcé des millions de personnes à fuir leurs foyers, donnant lieu à des vagues de déplacements internes massifs. Ces personnes déplacées sont, de ce fait, confrontées à des situations de grande vulnérabilité. Professeur Badolo s'est appesanti sur les conséquences du terrorisme, notamment les troubles anxieux, les traumatismes pouvant affecter l'identité des personnes.

Au titre des communications, le Président du Comité Scientifique a déclaré que 67 communications ont été soumises au Comité, qui en a retenu 59 pour le présent colloque dont 44 en présentiel et 15 en ligne. Il a annoncé, à l'occasion du présent colloque, la mise en place du Cadre d'Activités d'Urgence Médicopsychologique Posttraumatique Africain (CAUMPA). Le CAUMPA se veut être un dispositif coordonné de prise en charge médico-psychologique rapide des personnes victimes d'événements traumatiques (catastrophes naturelles, attentats, terrorismes, accidents graves, etc.) dans les pays africains. Il est initié par des psychologues enseignants chercheurs et praticiens des diverses spécialités de la discipline psychologie. Le président du Comité Scientifique a souhaité plein succès aux travaux du colloque. Ce fut ensuite le tour de Madame le ministre de l'Action humanitaire et de la solidarité nationale, Marraine du colloque, de prendre la parole, en sa qualité de marraine de ce colloque (Cf discours en annexe 1). Elle a souhaité la bienvenue aux délégations étrangères. Elle a remercié le comité d'organisation pour la confiance placée en elle pour être la marraine du présent colloque. Premier du genre, ce colloque est à saluer au regard de son thème : *Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel*. Les besoins des personnes déplacées sont énormes. Ces besoins vont de la quête d'abris, de vêtements, de nourriture en passant par les soins, notamment la prise en charge psychologique afin de leur permettre de retrouver leur dignité. La Ministre s'est réjouie de la tenue de ce colloque. Elle marque la disponibilité de son département à travailler avec l'équipe du Laboratoire CEPHISS de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour des initiatives communes en faveur des PDI. Dans le même ordre d'idées, elle a invité le Laboratoire et les enseignants chercheurs à s'intéresser également aux personnes réinstallées chez elles. Madame la Ministre a informé l'assistance que de nombreux déplacés sont retournés dans leurs villages et ont besoin d'accompagnement. Après l'adresse de Madame la Ministre, l'assistance a eu droit à un Slam sur le terrorisme, déclamé par un étudiant de l'Université Norbert Zongo.

Monsieur le Ministre d'État, Ministre de la Défense et des Anciens Combattants, Patron du colloque, a été invité à prononcer le discours d'ouverture (Cf discours en annexe 1). Prenant la parole, Monsieur le Ministre d'État a convié les participants à avoir une pensée pieuse pour les forces de défense et de sécurité ainsi que pour les volontaires de défense pour la patrie et de prier pour les blessés. Il a remercié sa collègue de l'Action Humanitaire pour sa présence, le slameur pour son appel à agir, les organisateurs du présent colloque. Pour lui, le thème du colloque est d'une pertinence telle qu'il intéresse au plus haut point les dirigeants et les populations du Sahel. Il rappelle que chacun de nous possède sa propre conscience identitaire

qui le rend différent des autres. L'identité est, de ce fait, un phénomène individuel. Elle peut se définir comme la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement. Ainsi que le disait un brillant savant, chaque individu construit son identité et la met en acte d'une façon bien personnelle. Puis viennent l'identité culturelle, l'identité nationale. L'identité est dynamique. Pour lui, ce colloque est une école à ciel ouvert qui fournira de fructueux enseignements pour aider à comprendre finement la question identitaire, son remodelage, ses implications en contexte de crise sécuritaire lié au terrorisme et la nécessaire réponse à y apporter. Il a terminé son discours en formulant l'espoir que les travaux apporteront de riches contributions à même d'aider les dirigeants à définir des actions pertinentes pour accompagner les personnes déplacées internes à construire une résilience, garante d'une identité positive et soutenante. C'est sur ces notes qu'il a déclarées ouverts les travaux du présent colloque.

Après le discours d'ouverture, place a été faite pour la conférence inaugurale. Elle a été livrée par le professeur Tchable Boussanlègue, Professeur titulaire de Psychologie, Directeur de l'Institut de formation en Sciences Pédagogiques et Administration Universitaire de l'Université de Kara, au Togo. La conférence a porté sur : terrorisme, traumatismes et reconstruction identitaire chez les victimes.

En guise d'introduction, le conférencier dira que cette insécurité due aux attaques terroristes a de graves conséquences sur le développement de cette partie du continent africain avec son cortège de déplacés, de pertes en vies humaines. Les victimes directes ou indirectes vivent des traumatismes qui peuvent remettre en cause leur identité. Après un aperçu des concepts terrorisme, traumatisme et identité, le Pr Tchable a mis en lumière l'impact traumatique du terrorisme sur les victimes, la remise en cause de leur identité et l'effort de reconstruction identitaire dans cette situation de traumatisme. Il a ensuite abordé la question des actions menées et à mener face à cette situation qui mobilise tant la réflexion scientifique. À ce sujet, le conférencier dira qu'au regard du lien entre terrorisme et traumatisme, et du lien entre traumatisme et reconstruction identitaire, il est impérieux pour les psychologues de s'engager davantage aux côtés des autorités, de la population à travers des actions plus concrètes en vue de la prévention du terrorisme et de la prise en charge des victimes pour leur permettre une reconstruction ou remodelage identitaire. Ces actions sont déjà engagées depuis longtemps au Burkina Faso avec les équipes de psychologues qui sont toujours mobilisées pour la prise en charge de victimes, la création d'un centre de psychotraumatologie de la police nationale, et bientôt, dans une vision plus globale, la création du Cadre d'Activités d'Urgence Médicopsychologique Posttraumatique Africain (CAUMPA). Le CAUMPA a pour but d'améliorer la résilience des populations africaines face aux traumatismes psychologiques liés aux situations de crise, en renforçant les capacités de réponse d'urgence et le suivi à long terme. Ainsi, afin de faciliter ce processus, il est impérieux d'envisager des synergies d'actions où décideurs, spécialistes des diverses sciences sociales, juristes, médecins, forces de défenses et de sécurité apporteront leurs expertises.

À la fin de la conférence inaugurale, Monsieur le Ministre d'État, Patron du colloque, a tenu à partager une réflexion, avec les participants, en particulier avec les spécialistes de la question. Il s'agit de celle de se demander si le terrorisme n'a pas pour objectif de réguler nos populations ? Au regard de la tranche jeune qui représente la majorité des victimes du terrorisme et l'enrôlement de plus en plus croissant d'enfants soldats de 12 à 13 ans, il ne serait pas vain de réfléchir sur les intentions réelles de ces forces du mal. Après la séance de photo de famille, les officiels se sont retirés pour se prêter aux questions de la presse. Il faut préciser qu'au premier jour, ce présent colloque s'est organisé autour des quatre (04) axes de communications suivants :

- Axe 1 : Terrorisme et attachement ;
- Axe 2 : Terrorisme et identité ;
- Axe 3 : Traumatismes psychiques et processus groupaux ;

- Axe 4 : Thématiques libres.

Parmi les 59 communications attendues, 50 ont effectivement été présentées. Les détails sont présentés dans ce tableau 1 :

Tableau 1

Points des communications présentées pendant le colloque des 2 et 3 décembre 2025

Axes	Présentiel	En ligne	Total
Axe 1: Terrorisme et attachement	4	3	7
Axe 2: Terrorisme et identité	12	7	19
Axe 3: Traumatismes psychiques et processus groupaux	12	2	14
Axe 4: Thématiques libres	8	2	10
TOTAL	36	14	50

Situation des communications par pays. Graphique 1

Graphique 1

Effectif des participants par pays



Les communications se sont poursuivies jusqu'à 18H00.

Les travaux du deuxième jour du colloque se sont déroulés en deux temps : la plénière et la mise en place du Cadre d'Activités d'Urgence Médicopsychologique Posttraumatique Africain (CAUMPA). La plénière a débuté à 8h 45 mn. Le Président du Comité Scientifique, Professeur Bawala Léopold Badolo, a salué les participants et décliné les étapes de déroulement des travaux du jour 2 du colloque :

- Présentation et adoption la plénière des sous-rapports des ateliers ;
- Présentation du rapport général.

Tour à tour, les rapporteurs des différents ateliers ont lu leur rapport et les participants y ont apporté des amendements. Les conclusions des sous-rapports des ateliers ont été reversées aux rapporteurs généraux qui se sont retirés pour la rédaction du rapport général.

Le Rapport général a été présenté par un rapporteur général. Après cette présentation, le Président du Comité Scientifique a donné la parole aux participants pour apporter leurs amendements au rapport ou pour poser des questions de compréhension. Les rapporteurs généraux ont été invités à prendre en compte les différentes observations allant dans le sens de

l'amélioration du rapport.

Développement articule des communications Thématiques et implications

Terrorisme et attachement

La première communication a porté sur la « Mobilisation de la jeunesse de Ouahigouya contre l'extrémisme violent au Burkina Faso : développer et construire une résilience communautaire ». Zakaria Soré et Dieudonné Awa Hamed Traoré. Les jeunes étant les principales cibles des groupes armés terroristes, l'étude s'interroge sur les actions des associations de jeunes de la ville de Ouahigouya et vise à montrer le lien entre les formations portées sur l'éducation citoyenne et la résilience des jeunes à l'extrémisme violent. Bâtie sur deux théories dont celle de l'action collective et celle l'acteur stratégique, l'étude qui a porté sur 63 participants a été menée dans la ville de Ouahigouya auprès de structures associatives et d'autres personnes ressources, à travers des entretiens semi-directifs et l'observation. Il en est ressorti que les formations permettent, d'une part, aux jeunes de cultiver la tolérance, d'adopter des comportements civiques et un langage approprié et, d'autre part, de jouer un rôle de multiplicateur d'impact, en ce qu'ils transmettent les valeurs et les connaissances acquises aux autres. Par ailleurs, les connaissances acquises lors de ces formations permettent de développer une certaine résilience face aux discours propagandistes sur l'extrémisme violent, et de s'en protéger. À l'issue de la présentation, les questions ont porté sur l'intérêt sociologique du travail et la connaissance des initiatives de ces formations. En réponse, les auteurs de la communication ont indiqué que les activités associatives ont plusieurs activités mais rarement elles sont évaluées. L'intérêt de cette étude se situe dans l'évaluation de l'impact de la formation des jeunes, en rapport avec l'extrémisme violent. L'étude a permis de savoir que finalement les formations reçues sont pertinentes et instructives étant donné les résultats relevés. Les bailleurs de fonds sont connus, ce sont souvent des bailleurs sollicités par ces associations, et d'autres fois il s'agit de fonds étatiques.

La communication 2 s'est intéressée au : « Comportement d'attachement, aspects socio-culturels et comportement de soin de mères déplacées internes au Burkina Faso ». Elle a été présentée par Judith Meda et Sébastien Yougbaré. Ils se sont penchés sur les changements dans le mode de vie des PDI, l'influence que cela peut avoir sur les interactions parents-enfants et l'impact de ces changements sur les liens d'attachement. L'objectif visé est d'explorer les comportements d'attachement et les comportements de soins des mères en prenant en compte l'influence des représentations socio-culturelles qui teintent la qualité du caregiving. L'accent a donc été mis sur l'influence des expériences traumatiques sur les pratiques de soins maternels et sur celle des normes socioculturelles sur le comportement d'attachement entre les mères et leurs enfants. L'étude a porté sur deux cas illustratifs, deux mères déplacées internes de 20 et 27 ans, dont les vies ont été émaillées d'expériences difficiles, de deuils compliqués et de situations complexes... Ces deux parcours traumatiques ont entraîné, pour l'une des comportements de détachement envers son enfant tandis que l'autre est devenue très protectrice et hyper vigilante dans ses comportements de soin. Il en ressort également que les normes socioculturelles influencent la qualité de l'attachement entre les mères déplacées internes et leurs enfants.

À l'issue de cette présentation, les participants ont relevé la qualité de la présentation et formulé quelques suggestions pour l'améliorer.

La Communication 3 a porté sur : « Styles d'attachement, processus de deuil et développement psychoaffectif d'enfants orphelins en contexte de terrorisme ». Elle a été présentée par Saiba Bakouan et Sandra Zongo. Elle vise à analyser le lien entre le style d'attachement, le deuil et la reprise d'un nouveau développement psychoaffectif chez des orphelins dans un contexte de crise sécuritaire. L'étude s'est intéressée aux enfants orphelins

de guerre au Burkina Faso et s'interroge sur l'impact du style d'attachement sur le processus de deuil. Elle s'est aussi intéressée aux stratégies d'accompagnement développées par les familles pour ces enfants, étant donné les implications socioculturelles entourant la mort et les rituels funéraires, particulièrement dans les situations de mort brutale, dans notre société. Il s'agit d'une étude exploratoire de type qualitatif menée à Pabré, incluant 15 enfants ainsi que des personnes ressources, à travers des récits de vie soumis à une analyse thématique du contenu. Il apparaît que la perte d'une figure d'attachement pendant l'enfance, surtout avant l'âge de 11 ans, augmenterait le risque de troubles psychologiques. Les mères sont difficilement contenantes en cas de perte du père, elles-mêmes étant en situation insécure, ne sont plus à mesure de sécuriser l'enfant. Aussi, plus l'enfant est proche du parent décédé, plus le deuil est difficile. Les auteurs suggèrent un accompagnement soutenu de ces enfants en leur donnant la parole même s'ils reconnaissent qu'il est difficile d'accéder au vécu réel du deuil chez l'enfant.

Cette présentation a donné lieu à des échanges avec l'assistance. Ils ont porté sur l'association des enfants au processus de rituels funéraires, les indices qui peuvent quantifier l'intensité du deuil chez l'enfant, le lien entre le deuil et le style insécure chez l'enfant, les rites permettant de faire le deuil. En réponse, les auteurs de la communication ont indiqué que l'association des enfants aux rituels funéraires d'un parent dépend de l'appartenance culturelle. En général les enfants sont mis à l'écart, parfois confiés à d'autres parents pendant cette période. Aussi, on s'intéresse peu au vécu de l'enfant par rapport au décès, et même à sa compréhension d'autant que son ressenti est inaccessible. Cependant, l'observation permet de percevoir des comportements, attitudes et mots qui témoignent de l'intensité du deuil chez l'enfant. Les rites permettant à l'enfant de faire son deuil sont fonction des familles/cultures.

La communication 4 a eu pour thème : « Représentations d'attachement de soi et de l'autre, associées au style d'attachement avec troubles de stress post-traumatique chez les jeunes enfants ». Elle a été présentée par Idrissa Kaboré, & Sébastien Yougbaré. Restant dans la même dynamique de la compréhension des styles d'attachement chez des enfants dans un contexte de crise sécuritaire, cette communication s'est intéressée aux styles d'attachements chez des enfants sujets aux TSPT ayant vécu des expériences d'attaques terroristes. Ainsi, cette étude questionne les représentations d'attachement de soi et de l'autre, associées au style d'attachement avec TPST chez des jeunes enfants en contexte traumatique. Investiguant un cas clinique dans la région du Nord du Burkina Faso, l'étude a allié des méthodes qualitatives et quantitatives. Le sujet, un enfant de 5 ans, victime d'attaques terroristes, et en situation de déplacé interne avec sa mère, présente des TSPT et un score à l'évaluation du style d'attachement révélant un attachement de type insécure-évitant ; ce qui participe au maintien des symptômes du TSPT. La mère, bien que présente, est peu attentive, peu proche, peu sensible et peu accessible dans la réponse aux besoins de l'enfant. Les auteurs suggèrent d'accorder une importance particulière à la dynamique de la relation d'aide, d'intégrer la dimension représentationnelle de l'attachement dans les protocoles de prises en charge. À la fin de la présentation, les auteurs se sont prêtés aux questions/observations de l'assistance. À la question de savoir à quoi renvoient les négligences évoquées, les auteurs ont soutenu que les négligences viennent surtout des personnes qui s'occupent des camps de vie des PDI. Des retards ou pénurie dans la disponibilisation de la nourriture sont enregistrés, si bien que les populations sont souvent affamées. La négligence n'est donc pas le fait de la mère, mais plutôt des autres.

Par rapport aux préoccupations de l'assistance à la non évocation de la vulnérabilité, les auteurs ont relevé que même si c'est le cas, il importe de garder à l'esprit qu'il s'agit de toute évidence de personnes vulnérables. Cependant, tout le monde n'est pas vulnérable face aux mêmes expériences, d'où l'importance de la prise en compte de la résilience. En réponse à la question de comment rendre accessible la compréhension d'attachement au niveau des proches, les auteurs ont indiqué que rendre accessible la compréhension de l'attachement au niveau des proches n'est pas aisé en ce sens qu'il s'agit de concepts nommés dans une langue

donnée qui n'a pas de correspondance en un mot dans nos langues locales. La question de la traduction des termes se pose et il faut être précis pour affiner la compréhension. Qu'à cela ne tienne, lors des entretiens, les illustrations et les exemples permettent de rendre compte de certains concepts qui, dès lors, deviennent accessibles aux personnes concernées.

Terrorisme et identité

La première communication a porté sur : « Analyse de dessins libres d'élèves déplacés internes au Burkina Faso à travers les dessins ». Elle a été présentée par Ester Kaboré, Sébastien Yougbaré & B. Léopold Badolo. On retient de cette communication que les déplacements forcés des populations soulèvent des questions identitaires de nos jours. À travers cette étude exploratoire, il s'agissait, pour les auteurs, d'analyser l'identité ou les problèmes des sujets victimes du terrorisme à travers les dessins. Le dessin libre est considéré comme un lieu d'expression des traumatismes chez les adolescents migrants (Vinay, 2020). La théorie du symbolisme du dessin oriente sur les principes d'interprétation d'un dessin. L'approche méthodologique choisie est une démarche qualitative clinique de cas de quatorze élèves déplacés internes, âgés entre 13 et 24 ans, de quatre régions différentes du Burkina Faso. La participation est volontaire. Les données ont été recueillies au moyen de l'observation clinique, d'un focus groupe et d'un test de dessin libre. Les dessins ont été réalisés individuellement au Lycée Municipal de Boussé lors d'un atelier de créativité sur le modèle d'art-thérapie. L'analyse des résultats renseignent des thématiques suivantes : des conduites d'opposition ; des affects dépressifs ; l'insatisfaction des besoins primaires, l'anxiété ; la peur ; l'instabilité et la vulnérabilité ; des tensions conflictuelles ; des difficultés scolaires ; des dispositions agressives ; des traumatismes ; une quête affective, un désir de relations harmonieuses, sans conflits. Les interventions spécifiques pour ce groupe d'élèves peuvent être adaptées en fonction des informations collectées. À la fin de cette présentation, les questions des intervenants ont porté sur l'âge des sujets. S'agit-il d'enfants ou d'élèves, en considération de la tranche d'âge (13-24 ans). Une autre question a concerné le rôle du dessin dans l'examen psychologique de l'enfant. Les auteurs ont indiqué que la limite supérieure de l'âge des sujets s'explique par le fait que certains déplacés internes, qui avaient abandonné les études, retournent à l'école, dans leur lieu d'accueil. Certains ont pris de l'âge mais sont malgré tout inscrits au lycée au regard de la situation particulière que traverse le pays dans son ensemble. Ils ont, par ailleurs, indiqué que le dessin joue un rôle essentiel dans l'examen psychologique de l'enfant. Il met en évidence les aspects conscients et /ou inconscients de la vie psychique de l'enfant.

La deuxième communication a été présentée par Olivia Wëndëtaré Tapsoba. Elle a porté sur : « Crise sécuritaire et sécurité psychologique des étudiants en psychologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo ». L'auteure relève que depuis une dizaine d'années, le Burkina Faso fait face à l'hydre terroriste qui a occasionné le déplacement de plus de deux millions d'habitants. Cette crise sécuritaire sans précédent a incontestablement des répercussions sur divers aspects de la vie des burkinabè. L'étude analyse les répercussions psychologiques de cette crise sécuritaire. Elle s'intéresse spécifiquement au sentiment de sécurité psychologique des étudiants en psychologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Un entretien a été réalisé auprès d'un groupe d'étudiants en psychologie à l'université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. L'analyse du verbatim a montré que les étudiants en psychologie ont une bonne sécurité psychologique et sont en mesure de faire valoir leur savoir-faire et savoir-être au profit des personnes vulnérables. Les questions posées, à la fin de cette communication, ont porté sur l'existence d'échelles de mesure de la sécurité psychologique et le rapport entre sécurité psychologique et performances académiques des étudiantes. L'auteure a rassuré de l'existence d'échelles d'évaluation de la sécurité psychologique. Elle a soutenu que la sécurité psychologique de l'étudiant est un déterminant majeur de leurs performances universitaires, même si cela n'était pas l'objectif de

sa recherche. Elle s'est engagée à prendre en compte les observations faites par les participants en vue d'améliorer son travail.

Alexis Clotaire Bassole & Paala Toubga ont communiqué sur : « Défis de cohésion et identité après Yirgou : Résilience des communautés au Burkina Faso ». Ils indiquent que, depuis 2015, la crise sécuritaire au Burkina Faso a aggravé les tensions intercommunautaires. L'événement marquant des affrontements de Yirgou (31 décembre 2018 - 2 janvier 2019) a mis en évidence les fragilités de la cohésion sociale et posé la question cruciale de la reconstruction identitaire. Cet article vise à comprendre les dynamiques sociales provoquées par cet événement dans la commune de Barsalgho, en se concentrant sur la manière dont les habitants, déplacés internes et communautés affectées, tentent de restaurer la cohésion sociale. L'analyse examine la « spirale de violence » consécutive à cet épisode, ses effets psychotraumatiques et les mécanismes de résilience. L'hypothèse centrale est que les événements de Yirgou, nourris par des tensions antérieures, ont déclenché des processus complexes de conflits et de redéfinition identitaire. Basé sur des recherches documentaires et empiriques menées dans le Centre-Nord (notamment à Kaya), ce travail explore les dynamiques de violence, les conditions des déplacés internes, ainsi que les efforts de résilience et de recomposition sociale. La méthodologie basée sur la recherche qualitative permet de contextualiser Yirgou et de mettre en lumière les défis et les espoirs de reconstruction communautaire au Burkina Faso, en quête de paix et de stabilité.

Mariama Bila a présenté une communication qui a porté sur : « Le traumatisme psychique lié au terrorisme chez une femme atteinte et malade de cancer du sein à Kaya ». Cette étude met en exergue le traumatisme psychique et l'expérience du cancer du sein chez une femme victime de violences des groupes armés non identifiés. Faite en psychopathologie clinique, elle analyse le vécu psychologique d'un traumatisme subi à la suite des attaques terroristes associé à l'annonce d'un diagnostic du cancer du sein chez une femme de 36 ans. Elle a été faite par la méthode d'observation et d'entretien clinique de recherche en psychologie. Il s'agit d'une étude qualitative. Les résultats obtenus montrent que les attaques terroristes ouvrent la voie aux troubles psychopathologiques comme la dépression, trouble d'anxiété chez le sujet qui en est victime fragilisant ainsi son équilibre psychique. Le traumatisme chez la femme déplacée, sujet de cette étude, est aggravé par l'annonce du diagnostic du cancer du sein. L'état de souffrance psychique et de vulnérabilité est manifesté par une profonde tristesse, un sentiment de culpabilité, de désarroi, des pensées intrusives de mort.

Miriam Amandine Ilboudo & Kapouné Karfo ont communiqué sur l' : « État de stress post traumatique chez les enfants déplacés internes (EDI) de 8 à 18 ans à Tiwèga 1 dans la ville de Kaya, Burkina-Faso ». Selon l'Institut pour l'Économie et la Paix, le Burkina-Faso est le 4e pays le plus touché par les attaques terroristes qui, non seulement, ont occasionné des morts mais aussi contraint de nombreuses populations en détresse psychosociale à migrer vers des localités plus sécurisées. Les populations qui ont fui vers d'autres zones à l'intérieur du pays, encore appelées personnes déplacées internes (PDI) comprennent plus de 60% de personnes de moins de 18 ans. L'objectif de la recherche a été d'évaluer la prévalence de l'état de stress post traumatique ainsi que les facteurs associés chez ces enfants victimes du terrorisme. Ces auteurs ont conduit une étude transversale, descriptive, analytique et monocentrique auprès de 181 enfants déplacés internes dans la tranche d'âge de 8 à 18 ans au sein du plus grand site d'accueil des personnes déplacées internes « Tiwèga 1 » dans la ville de Kaya au Burkina Faso. L'étude a mis en exergue une prévalence de cette pathologie 38,1% (69/181) avec une prédominance chez les pré-adolescents, le sexe féminin ainsi que le niveau d'études primaires. Le tableau clinique est caractérisé par la reviviscence, les troubles du sommeil avec des cauchemars et des insomnies, les troubles de mémoire ainsi que la colère et l'irritabilité. Il n'y avait pas de lien statistiquement significatif entre l'âge, le sexe, le niveau d'études, le caractère orphelin et les antécédents. Cependant, les symptômes étaient entretenus par le cadre de vie insécure notamment le manque de clôture et les conditions de vie difficiles au sein du site

La communication suivante a été présentée par Serge Lazare Ouédraogo. Elle a porté sur : « Impact de l'image de la violence anti-terroriste sur le comportement psychosocial des adolescents : Cas des élèves des établissements post-primaires de la ville de Koudougou ». «Ils (les terroristes) sont verrouillés et frappés avec efficacité”(Taonsa, 2024). Ce commentaire du journaliste burkinabè, accompagné d'images de cadavres de terroristes jonchant le sol, lors du journal de la Radiodiffusion Télévision du Burkina (RTB), est largement repris dans divers milieux sociaux et professionnels au Burkina Faso. Toutefois, si le fait que des terroristes sont régulièrement “verrouillés et frappés avec efficacité” est bien documenté, aucune étude n'a encore évalué l'impact des images de ce que nous appellerons dans cette étude la “violence anti-terroriste” sur les adolescents qui les regardent. Dans quelle mesure ces images de “la violence anti-terroriste” impactent-elles le comportement psycho-social desdits adolescents ? Pour répondre à cette question, l'auteur émet l'hypothèse selon laquelle les images de “la violence antiterroriste” modifient les sensations, les pensées et les actions quotidiennes des adolescents qui les regardent. L'analyse est fondée sur la théorie de l'acte de l'image de Horst Bredekamp qui soutient principalement que “l'image a ce pouvoir qui lui permet, dans la contemplation ou l'effleurement, de passer de la latence à l'influence visible sur la sensation, la pensée et l'action” (H. Bredekamp, 2015, p.44). La méthode quantitative de recherche a été adoptée. Elle a consisté en la collecte, l'analyse et l'interprétation de données quantitatives sur la base d'un échantillon de deux-cent (200) élèves adolescents et deux-cent (200) parents d'élèves.

Sy Ibraïm Traoré s'est intéressé au : « Terrorisme et stéréotypes culturels : une tension du vivre ». Cette réflexion est une approche de la sémiotique dans la problématique de la crise sécuritaire au Burkina Faso. Le pays des hommes intègres, autrefois un havre de paix, est confronté depuis le dernier trimestre de l'année 2015 à des graves atteintes à la paix et à la cohésion sociale engendrant ainsi un climat d'insécurité grandissante du fait des actes terroristes. Les conflits intercommunautaires, l'extrémisme violent, la radicalisation, les tensions et les violences liées aux différences ont pris de l'ampleur ces dernières années. Cela entraîne sans aucun doute une dégradation pernicieuse des relations humaines entre les fils et filles du pays et occasionne des replis identitaires. Il se pose la nécessité de vivre en bonne intelligence avec les victimes en partageant avec eux une sphère, dans le respect de ce qui les individualise. Il s'agit donc, dans ce présent article, de s'interroger sur les tensions négatives humaines dans un contexte particulier, celui du terrorisme, et d'analyser l'impact identitaire qu'engendrent ces actes terroristes. La sémiotique tensive sert de boussole pour analyser les impacts du terrorisme sur l'identité des victimes et de proposer une stratégie discursive pour les gérer au mieux : l'intelligence tensive.

Idrissa Kaboré, Danielle M. J. Z. Belemsaga / Yugbaré & Pr Sébastien Yougbaré ont communiqué sur la : « Clinique développementale des troubles internalisés chez un enfant déplacé interne ayant une expérience d'attaques terroristes ». Ils notent que, pendant longtemps, la lecture des troubles psychopathologiques a été dominée par les perspectives psychanalytiques et cognitives. Mais, ces dernières années, de nombreuses recherches illustrent l'importance de la perspective développementale dans l'analyse et la compréhension des troubles psychopathologiques. Afin de comprendre la trajectoire développementale des troubles internalisés ainsi que ses facteurs associés chez un enfant déplacé interne au Burkina Faso ayant une expérience traumatique, une étude de cas clinique a été réalisée au moyen d'entretien et d'observation cliniques appuyés par des tests psychologiques. La reconstruction du parcours de vie de l'enfant et son suivi pendant six mois montrent une trajectoire développementale marquée par une adaptation positive au départ suivie de bouleversements négatifs (expérience traumatique) qui ont réorienté la trajectoire de développement vers des troubles internalisés. Les données révèlent aussi une trajectoire à stabilité croissante les six derniers mois. Les principaux facteurs associés à cette trajectoire sont le déficit de compétences sociales, le déficit

de langage, la déstructuration des liens familiaux et les représentations d'attachement de type désactivé. Les résultats obtenus confirment que les troubles internalisés sont la conséquence d'une trajectoire développementale et relationnelle. Ils peuvent servir de guide dans les soins des jeunes enfants avec troubles internalisés et leurs parents.

Une autre communication, présentée par Koudregma Clément Ramde & Aboubacar Barry a concerné : l'« Implication psychoaffective des attaques terroristes sur la consommation des substances psychoactives chez les élèves déplacés internes au Burkina ». On retient que les attaques terroristes au Sahel ont provoqué un déplacement massif de populations, créant des communautés de déplacés internes, notamment au Burkina Faso. Ces individus sont confrontés à des pertes de repères émotionnels et psychologiques, générant des traumatismes qui affectent leur bien-être et leur comportement. Cette étude se penche sur l'impact psychoaffectif de ces événements sur les élèves déplacés, en particulier sur leur consommation de substances psychoactives, comme le tabac. À travers une approche qualitative, cette recherche utilise des tests projectifs (dessins de la famille, dessins de soi à l'école, entretiens et observations) pour analyser les implications psychiques des attaques terroristes. Les résultats montrent que la perte de repères émotionnels et psychologiques, induite par ces attaques, favorise la consommation de tabac chez les élèves déplacés internes. Cette étude souligne la nécessité d'approfondir la recherche en élargissant l'échantillon et en intégrant des méthodes complémentaires pour obtenir des résultats plus généralisables et mieux comprendre les effets à long terme des traumatismes liés aux attaques terroristes.

Issa Ouédraogo, Dr Rahinatou Tiekone, Dr Boukaré Nacoulma se sont intéressés aux : « Trajectoires linguistiques des personnes déplacées internes en contexte de crise sécuritaire ». Il en ressort que des populations fuyant les exactions des Groupes Armés Terroristes des zones à fort défi sécuritaire se sont installées dans des sites d'accueil en périphérie de Ouagadougou. Le parcours migratoire de ces Personnes Déplacées Internes atteste des trajectoires linguistiques peu connus. L'objectif consiste à décrire la mobilité linguistique dans le contexte de la crise sécuritaire. Le cadre de référence théorique s'inscrit dans le cadre des travaux de la sociolinguistique de Blommaert (2010). La collecte des données sur la base de la recherche documentaire, des entretiens semi-dirigés et du questionnaire administré a permis de disposer de données analysables. L'identification des minorités ethniques et linguistiques, les trajectoires linguistiques, et les stratégies de conservation des langues maternelles ainsi qu'une réappropriation/ apprentissage de langue 1 et des facteurs y sont associés.

François Sawadogo, Alphonse Nagnon, Sandra Y. E. Zongo, ont présenté une communication qui a porté sur : « Le rôle de l'apprentissage socio-émotionnel dans la formation de l'identité face au terrorisme au Burkina Faso ». Ils indiquent que, dans un Burkina Faso marqué par une intensification des attaques terroristes, la formation de l'identité individuelle et collective est soumise à de rudes épreuves. Cet article propose d'examiner le rôle potentiel de l'apprentissage socio-émotionnel (ASE) comme outil de renforcement de l'identité et de la résilience face à la menace terroriste. L'ASE, en équipant individus et communautés des compétences nécessaires à la gestion des émotions et à la compréhension sociale, offre un cadre propice à la reconstruction identitaire et à la consolidation de la cohésion communautaire. L'étude utilise des données issues d'entretiens qualitatifs et de groupes de discussion avec des enseignants, des encadreurs pédagogiques dans le cadre d'un processus de conception d'un module de formation en ASE. L'étude, essentiellement qualitative et exploratoire, exploite plusieurs travaux sur l'ASE dans une démarche comparative. Les informations recueillies mettent en lumière les apports potentiels d'une pratique d'ASE dans la gestion de la peur et de l'anxiété, de l'empathie envers les autres membres de la communauté, et le renforcement du sentiment d'appartenance. Les résultats démontrent que l'intégration de l'ASE dans les programmes éducatifs permettra non seulement de soutenir les individus dans leur développement personnel en période de crise, mais aussi de tisser des liens sociaux plus solides, essentiels à la survie et

à la résilience des communautés. En conclusion, l'article suggère des pistes pour une politique éducative intégrée qui promeut l'ASE comme un composant central de la réponse éducative en contexte de terrorisme, soulignant son importance dans la prévention de la radicalisation et la promotion de la paix sociale.

Mahamady Lèga Sawadogo, lui, s'est intéressé au : « Psychotraumatisme et développement affectif des enfants victimes des incidents sécuritaires au Burkina Faso : étude de deux cas illustratifs ». Il souligne que le Burkina Faso connaît, depuis 2015, une situation sécuritaire difficile marquée essentiellement par des attaques terroristes sur une grande partie de son territoire. Ces attaques ont entraîné des pertes en vies humaines, la fermeture des services étatiques dans certaines localités et le déplacement des populations. Le Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (CONASUR) estimait à la date du 31 mars 2023 à 2 062 534 le nombre de Personnes Déplacées Internes (PDI) dont 58,50% d'enfants de moins de 15 ans. Ces enfants en développement, ont vécu des événements traumatiques. La présente étude analyse les retentissements du psychotraumatisme sur le développement affectif des enfants affectés par la crise sécuritaire à travers deux cas illustratifs, suivant l'approche de recherche qualitative centrée sur l'étude de cas. Les données ont été recueillies à travers des récits de vie, le Child Post-Traumatic Stress Reaction Index (CPTS-RI) et l'échelle Liste des Comportements pour Enfants (LCE). Ces données ont fait l'objet d'une analyse qualitative, plus spécifiquement l'analyse de contenu de type thématique. Il ressort que les événements dont ont été victimes certains enfants ont entraîné chez ces derniers un traumatisme psychique sévère, source d'influence significative sur leur développement affectif. Ainsi, les données recueillies et analysées montrent l'existence de problèmes de développement affectif et social résultant de la présence de comportements anxieux, évitants, de dépression. Les comportements anxieux/déprimés regroupent une gamme de comportements comme les pleurs, l'impression de n'être aimé par personne, la peur, le sentiment de culpabilité, l'inquiétude, la faible estime de soi, etc.

Traumatismes psychiques et processus groupaux

Saïdou Barry a présenté une communication portant sur : « École et défi de reconquête de soi et la réintégration sociale au sahel en crise : la théorie éducative- (socio constructivisme) de John Dewey comme alternative ». L'auteur s'est interrogé sur Comment l'école peut- elle contribuer à la reconquête de soi et à remédier aux clivages intercommunautaires au sahel ? Les questionnements spécifiques suivants ont été formulés :

- En quoi la théorie éducative de John Dewey favorise-t-elle la reconquête de l'identité de soi ?
- Comment l'école peut- elle être un creuset de culture de l'altérité ?
- Dans quelle mesure l'école peut- elle contribuer à l'intermédiation communautaire ?

Au regard de ces questionnements, l'auteur s'est fixé, comme objectif général, de montrer que l'approche éducative de John Dewey favorise la quête de l'identité de soi et la cohésion sociale dans le sahel en crise.

Les objectifs spécifiques suivants ont été visés :

- Analyser la reconstruction de l'identité et de l'équilibre mental de chaque élève affecté ;
- Analyser la régénération des relations intercommunautaire (entre les élèves et entre élève et enseignants) à la faveur des activités d'apprentissage scolaire dans une perspective socioconstructiviste ou coopérative

Les résultats enregistrés montrent que l'éducation joue un rôle essentiel dans la reconstruction des communautés sahéniennes touchées par le terrorisme. La théorie de John Dewey, avec son accent sur l'apprentissage coopératif et l'engagement communautaire, offre une voie prometteuse pour reconstruire l'identité, rétablir les liens intercommunautaires et bâtir un avenir plus paisible au Sahel.

Sien Sonia Natacha Eliou/Sangare & Kapouné Karfo ont communiqué sur : « Facteurs

associés à l'état de stress post traumatique chez les personnes déplacées internes de la ville de Kaya (Burkina Faso) ». A travers cette recherche, les auteurs ambitionnent contribuer à l'amélioration de la prise en charge et évaluer les facteurs associés à l'ESPT chez les PDI arrivés dans la ville de Kaya entre le 12 juin 2023 et le 12 juin 2024. Ils ont alors effectué une étude transversale prospective à visée descriptive et analytique, à passage unique. Elle prenait en compte les personnes déplacées internes d'au moins 18 ans arrivées dans la ville de Kaya entre le 12 juin 2023 et le 12 juin 2024. Les résultats obtenus montrent que les participants à l'enquête étaient 310, dont ceux résidant dans les ZAT représentaient 58,1%. Le sexe féminin était prédominant, avec un sex-ratio de 0,15. La proportion des PDI présentant un ESPT était 25,81% ; elle était de 23,75% dans les ZAD et 51,74% dans les SAT. Les conditions de vie, étaient jugées pires à 64,64% dans les SAT et à 51,16% dans les ZAD. Les PDI ayant bénéficié d'une prise en charge psychologique représentaient 55,5% dont 4,2% à quelques heures de leur arrivée à Kaya et 6,1%, dans la semaine. Les facteurs associés à la survenue de l'ESPT sont le sexe masculin, le fait d'avoir des sources de revenus diversifiées, le fait d'être parvenu à se réinsérer dans son nouveau milieu. Elle révèle que les facteurs protecteurs contre la survenue actuelle d'un ESPT sont le fait de s'être rétabli d'une maladie qui a eu, dans le passé, à engager le pronostic vital ; et, de façon non significative, le fait d'avoir bénéficié d'un entretien avec un personnel de santé. Les auteurs préconisent la mise en place d'une cellule régionale d'urgence médico-psychologique.

Louis Sylvain Pengwendé Ouédraogo a communiqué sur : « L'EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing ou « désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires ») : une réponse aux psychotraumatismes liés aux conflits au Burkina Faso ? ». Cette communication a essentiellement porté sur l'EMDR, une thérapie permettant de prendre en charge certains troubles psychotraumatiques. L'auteur présente son importance aux participant(e)s au colloque. Il a fait d'abord l'historique de la méthode EMDR de Francine Shapiro née en 1987 et établi le lien avec le contexte actuel de la crise sécuritaire et les PDI. Il ressort de sa communication que l'EMDR offre des avantages potentiels pour répondre aux défis sécuritaires à savoir, entre autres, la formation relativement courte et adaptable pour différents intervenants (psychiatres, psychologues, infirmiers, travailleurs sociaux, etc.), son protocole qui structuré et flexible s'avère adaptable aux différents contextes culturels. Il conclut en disant que l'efficacité de cette thérapie est démontrée à travers la prise en charge rapide des traumatismes dans de nombreuses études scientifiques. Le protocole de formation préconisé a suscité l'intérêt des participants.

Moussa Ouedraogo, Elie Corneille Dakuo et Adama Luc Sawadogo ont communiqué sur : « Santé mentale et satisfaction de vie en situation de perte d'emploi chez les populations déplacées internes (PDI) issues de la crise sécuritaire terroriste au Burkina Faso ». Ce travail s'est fixé pour objectif d'explorer l'état de santé mentale et la qualité de vie des Personnes Déplacées Internes en situation de perte d'emploi dans un contexte de crise sécuritaire. Le cadre d'interprétation théorique se nourrit du modèle émotionnel de P. Philippot et C. Douilliez (2014). L'étude s'est déroulée dans la ville de Ouahigouya, avec cinq (5) participants. Les données ont été recueillies à l'aide de techniques d'entretien semi-directif, d'observation et test psychométrique basé sur l'Échelle d'Anxiété et de Dépression Hospitalière couplée à celle de la Satisfaction De Vie (ÉSDV-5). Les résultats enregistrés indiquent une persistance de troubles anxieux et dépressifs ainsi qu'une perturbation de la satisfaction de vie chez les sujets étudiés. En somme, l'étude appelle à une amélioration du cadre des interventions en termes d'appui psychosocial en faveur des personnes déplacées internes. Les auteurs proposent de mieux organiser l'aide travers une bonne coordination entre acteurs humanitaires et étatiques.

Bonné BEOGO a communiqué sur les : « Difficultés rencontrées par les enseignants dans l'appui psychosocial des élèves déplacés internes de Loumbila ». L'objectif visé, à travers cette recherche, est d'analyser les difficultés rencontrées par les enseignants en vue d'un meilleur

appui psychosocial aux élèves déplacés internes des écoles primaires de Loumbila, L'étude s'est réalisée à Loumbila, auprès de quatre-vingt et cinq (85) personnes choisies de manière aléatoire. L'étude a eu recours à l'entretien, au focus group et à la recherche documentaire pour la collecte des données. Les données ainsi recueillies ont été traitées à l'aide des logiciels Word et Sphinx. Les résultats obtenus mettent en relief les difficultés liées au manque de dispositif formel de prise en charge du traumatisme chez les élèves, la faible compétence des enseignants en matière d'appui psychosocial. Ces résultats peuvent servir de guide pour l'élaboration de module de formation des enseignants en appui psychosocial et pour la mise en place dans les écoles d'un dispositif formel permettant d'assurer la prise psychosociale des élèves en situation de déplacés internes. Le renforcement des capacités des enseignants dans la prise en charge psychosociale des EDI, la flexibilité des programmes d'enseignement et la formation initiale des enseignants sont, entre autres, propositions préconisées.

André Kabore & Wend-woumyâ Jason Ouedraogo ont présenté une communication sur : « Analysis of Collective Trauma of Women in Donald Ryan's The Queen of Dirt Island ». L'étude a porté sur l'analyse d'une œuvre littéraire irlandaise sur les traumatismes vécus par quatre générations de femmes victimes d'une crise. Les auteurs font ressortir des similitudes avec le vécu des femmes burkinabè.

Passamdé Sébastien Ouédraogo a communiqué sur : « Stigmatisation ethnique, souffrance psychologique et résilience : étude de cas Ollo et Sidi ». La question fondamentale qui a guidé cette recherche a concerné la manifestation du phénomène de la stigmatisation ethnique peulh au Burkina Faso. De façon spécifique, s'interroge sur :

- les éléments perçus comme stigmatisants;
- la manière dont les victimes vivent ce phénomène;
- le niveau de résilience des victimes.

Il s'est fixé pour objectif général de comprendre le phénomène de la stigmatisation ethnique des peulhs en lien avec le terrorisme. Trois objectifs spécifiques ont été formulés en rapport avec l'objectif :

- cerner les éléments stigmatisants chez les participants à cette étude ;
- explorer leur souffrance psychique ;
- évaluer les éléments concourant à leur résilience et de proposer des stratégies de déstigmatisation.

L'auteur utilise la démarche mixte (qualitative et quantitative). L'étude s'est déroulée dans la ville de Kongoussi à partir d'un échantillonnage à choix raisonné. Deux victimes du phénomène de la stigmatisation ethnique. De l'analyse des données, traitées sous l'angle à la fois qualitatif et quantitatif, il ressort que les principaux actes stigmatisants évoqués par « Ollo » et « Sidi » sont de nature implicite et explicite; divers états d'âme négatifs traduisant une détresse psychologique tels que la tristesse, la peur, l'angoisse, l'anxiété, des questionnements sur le sentiment d'identité nationale, l'insomnie, des troubles d'humeurs, une perte de motivation professionnelle et un stress quotidien animent leur esprit ; « Ollo » a un niveau de résilience élevé avec la « spiritualité » et l'« acceptation du changement et la capacité à rebondir » comme principaux facteurs concourant à cette résilience. « Sidi » a un faible niveau de résilience et le facteur essentiel concourant à sa résilience porte sur la « spiritualité ». Des solutions de déstigmatisation ethnique sont proposées pour renforcer la cohésion sociale et le sentiment d'unité nationale dans un contexte de crise sécuritaire, humanitaire et sociale.

Tégawendé Lazare Ouédraogo s'est penché sur « L'éducation à l'épreuve du terrorisme ». Il s'interroge sur Comment l'humanité a-t-elle pu basculer dans une telle situation ? L'auteur a rappelé le contexte historique de la naissance du terrorisme. Il fait ensuite un état de l'éducation dans ce contexte de terrorisme caractérisée par une augmentation du taux d'attrition à cause des risques liés au terrorisme (enlèvements, menaces, assassinats...), la destruction des infrastructures et manuels scolaires, la fermeture et la suspension des cours, et l'augmentation

du nombre des élèves déplacés internes. Pour l'auteur, la qualité de nos systèmes éducatifs est déplorable à travers le chômage et la pauvreté des jeunes sans repères et abonnés à la facilité et à la médiocrité, préférant l'avoir au savoir. Il relève le manque de formation à l'esprit critique de la jeunesse, le savoir au service des finalités extérieures comme la considération sociale, la profession, la réputation et surtout la richesse. Il propose de nouveaux programmes éducatifs qui contribuent à renforcer la résilience des apprenants face à l'extrémisme violent. Initier des réformes des systèmes éducatifs à travers des innovations qui font références aux valeurs et privilégient la pensée critique indispensable à la promotion d'une coexistence pacifique.

W. Ghislain Ouédraogo et P. Henri Joël Soubeiga ont planché sur les : « Souffrances et stratégies de résilience chez les épouses de forces de défense et de sécurité ». Ils se sont interrogés sur les souffrances psychologiques majeures vécues par les épouses des FDS et les stratégies de résilience qui leur permettent de surmonter ces épreuves. Ils se sont fixés pour objectif d'analyser les souffrances psychologiques et les stratégies de résilience développées par les épouses des forces de défense et de sécurité (FDS) pour surmonter les impacts des pertes ou blessures de leurs conjoints et favoriser leur autonomisation. L'analyse repose sur l'accompagnement psychologique de 39 épouses de FDS dans le cadre d'une formation en saponification (18 femmes) et en pâtisserie (21 femmes), organisée par une association entre septembre-octobre 2024. Chaque participante a bénéficié d'un entretien clinique individuel de soutien psychologique. Des sessions collectives ont été organisées pour favoriser les échanges d'expériences et le partage d'outils de résilience. Des données qualitatives ont été recueillies à travers l'observation des interactions lors des activités et des entretiens. Au titre des principales souffrances identifiées, on relève :

- les TSA, TSPT : flashbacks, reviviscences, insomnies...
- le deuil complexe: les femmes ayant perdu leur mari en opération manifestaient des symptômes de tristesse profonde, de fortes émotions, de désespoir et parfois de culpabilité.
- l'anxiété et stress : les épouses de FDS blessés rapportaient des inquiétudes constantes liées à l'avenir de leur famille, avec des signes d'épuisement moral.
- l'isolement social : certaines participantes se sentaient marginalisées ou incomprises par leur entourage, la belle-famille, ce qui amplifiait leur détresse.
- la dévalorisation personnelle : l'absence de revenus ou la dépendance financière était vécue comme une source de honte pour plusieurs participantes.
- la stigmatisation : « veuves »

Au titre des souffrances identifiées :

- Elles doivent endosser de nouvelles responsabilités : les besoins primaires, la gestion financière, l'endossement des dettes, l'éducation des enfants, et parfois même la prise en charge des beaux-parents.
- Elles affrontent parfois le regard social culpabilisant/accusateur, les conflits liés au partage des biens, le lévirat, le manque de soutien de la part de la famille du défunt...
- Le refus de pratiquer des rites coutumiers afin de permettre à ces derniers de reprendre des relations sexuelles.
- Elles doivent endosser de nouvelles responsabilités : les besoins primaires, la gestion financière, l'endossement des dettes, l'éducation des enfants, et parfois même la prise en charge des beaux-parents.

La communication présentée par K. Bernadette Kaboré/Aoué, Honvien Nelson F. Sougué & Micheline Kienou a pour titre : « Apport des activités psychosociales à la résilience et à l'amélioration des performances scolaires des élèves déplacés internes (EDI) au Burkina Faso ». Cette communication a soulevé la problématique de l'influence des activités d'APS sur la résilience et les performances scolaires des EDI. Cette étude se pose la question de savoir quelle influence les activités d'APS ont-elles sur la résilience et les performances scolaires des EDI ? Pour ce faire, elle se donne pour objectif d'analyser l'apport des activités psychosociales

sur la résilience et les performances scolaires des EDI en se basant sur la théorie de la résilience (Werner, 1993). Selon cette théorie, la résilience est la capacité d'individu à faire preuve d'une adaptation positive malgré son vécu ou un événement à caractère traumatisant, à « rebondir » après un traumatisme. Les données de l'étude ont été recueillies à Fada dans la région de l'Est du Burkina Faso dans trois écoles, avec un échantillon de 107 enseignants et directeurs d'école. Les résultats montrent que les activités d'APS ont un effet positif sur la résilience des EDI et permettent d'améliorer leurs performances scolaires. Il ressort de cette recherche que les activités d'APS ont une influence positive sur la résilience des EDI est confirmée. Un faible rendement dans les disciplines fondamentales avant les activités d'APS pourrait s'expliquer par le fait que ces activités ont permis aux EDI de se sentir bien et de développer des capacités de résilience grâce au soutien de leurs pairs et leurs enseignants. L'environnement joue un rôle crucial dans la capacité des individus à faire face aux adversités et à surmonter les obstacles. Les activités d'APS donc ont permis de panser les blessures en brisant les silences traumatiques par la prise de parole pour mettre en évidence ce qu'ils ressentent, la prise de conscience et de résolution.

Tambi Davy Ramde & Koudraogo Aimé Ramde ont communiqué sur : « Remodelage identitaire des déplacés internes ». La problématique abordée dans cette communication traite du remodelage identitaire dans l'élaboration de réponses psychosociales et humanitaires et touche directement aux processus de résilience et d'intégration des PDI dans leurs nouvelles communautés (Berry, 1997 ; Cohen & Wills, 1985). La question posée consiste à savoir comment les personnes déplacées internes (PDI) remodelent leur identité pour s'adapter à un nouvel environnement souvent hostile et inconnu ? L'objectif visé est d'explorer les mécanismes identitaires et psychosociaux permettant aux personnes déplacées internes (PDI) de reconstruire leur identité et de s'intégrer dans un nouvel environnement marqué par les ruptures et des défis émotionnels. Les auteurs ont utilisé une approche qualitative à travers des entretiens semi-directifs avec des PDI et des acteurs communautaires et des observations participatives dans les lieux d'accueil. L'échantillon est composé de 25 PDI âgés de 18 ans et plus et ayant vécu au moins un an en tant que PDI dans la zone d'accueil ciblée et 10 acteurs communautaires. Plusieurs résultats ont été obtenus à travers cette étude :

- les PDI expriment une forte nostalgie par des pratiques symboliques comme les chants et récits traditionnels ;
- l'entraide mutuelle essentielle: repas communautaire et partage de ressources limitées ;
- processus d'hybridation culturelle, adoption d'éléments locaux et préservation des traditions.

Issa Ouédraogo a planché sur : « Analyse psycholinguistique du jargon des enfants en situation de rue de Ouagadougou : cas de la similarité et de la contiguïté ». L'auteur a porté son regard sur la corrélation entre le langage et les crises de l'adolescence chez des enfants en Situation de Rue (ESR). Ces derniers ont créé leur jargon qui est peu connu de tous, un jargon construit autour de la métonymie et de la métaphore et né des multiples crises dans la gestion des ESR avant et pendant d'une crise. Pour l'auteur, l'usage de la métonymie et métaphore dans le jargon des ESR complexifie le décodage du sens des messages véhiculés, ce qui a suscité le questionnement suivant : l'examen de ce parler jeune n'illustre-t-il pas une double crise tant au niveau social que linguistique ? L'étude vise à analyser les paramètres liés à la similarité et contiguïté et s'inscrit dans le cadre de la psycholinguistique de François & Cordier (2006). Les analyses s'appuient sur des données synchronique et diachronique développées par ces auteurs. L'étude a ciblé les ESR de la ville de Ouagadougou. Une enquête lexicale à travers des entretiens semi-dirigés a permis de constituer des corpus de mots ; des questionnaires pour disposer de données sur les caractéristiques sociodémographiques, et une recherche documentaire ont permis de disposer de données analysables. Après observations des données lexicales recueillies, le corpus de mots présente dans son ensemble des composés hybrides se présentant sous cinq structures morphologiques qui sont :

- français-langue africaine;
- langue africaine-français;
- langue africaine 1- langue africaine 2;
- langue africaine-anglais;
- français-anglais.

Les résultats attestent un lien entre, d'une part, l'usage de la métonymie et de la similarité et, d'autre part, entre la métaphore et la contiguïté. Ces questions sur la similarité et la contiguïté ne sont pas associées à des troubles du langage ou aphasie mais à des problèmes d'éducation et de prise en charge psychoaffective avec des attachements insécures en lien avec les travaux d'attachement insécure traumatique. L'auteur conclut sa communication en affirmant qu'une ré/insertion familiale, scolaire et professionnelle de ces enfants.

Thématiques libres

La première communication a été présentée par Zoénabo Zangratta Ilboudo. Cette communication a porté sur : « De la non résilience à la résilience chez un militaire victime de psychotraumatisme au sein des forces armées nationales du Burkina Faso ». La question majeure que se pose l'auteure concerne l'importance de l'accompagnement psychologique à travers l'approche systémique impliquant l'individu, la famille, le service, les services de santé, l'action sociale, le service de sport. L'objectif visé, dans cette recherche, est de diagnostiquer et apporter de l'aide à un militaire victime de handicap moteur post-traumatique. La méthode utilisée dans la recherche est la méthode clinique à travers une étude de cas. Les techniques employées sont l'entretien clinique (non directif) et l'observation clinique. Le sujet a bénéficié de 10 séances au cours desquelles il a été pris en charge. La méthode d'analyse du contenu a été utilisée. Omar, un caporal de 37 ans, a été victime de handicap moteur survenu au cours de l'exécution d'une mission des Nations-Unies. Il présente une faible estime de soi, faible emploi de mécanismes de défense, et une non acceptation du handicap avec un faible revenu mensuel, un faible niveau d'instruction. Les facteurs de risque individuel sont supérieurs aux facteurs de protection ou de résilience ce qui ne favorise pas la résilience. Ces résultats rejoignent ceux de Thiès (2006), Kara (2018) qui stipulent que les facteurs individuels de résilience sont perturbés avec des facteurs de risque supérieurs aux facteurs de protection. Les échanges ont surtout porté sur la dépression caractérisée et sur la nécessité de la prise en compte des facteurs à l'origine de la souffrance de l'individu afin de mieux lui porter assistance.

La deuxième communication a été présentée par W. Ghislain Ouédraogo. Elle a porté sur les : « Troubles du stress aigu chez des usagers après un accident de la route dans la ville de Ouagadougou ». Les accidents de la route affectent la santé physique et psychique de victimes. Le volet psychologique n'est très souvent pas pris en compte, ce qui reste un problème majeur pour les acteurs. La question de recherche est : Comment se manifestent les symptômes du Trouble de stress aigu (TSA) consécutifs aux accidents de la route chez des usagers dans la ville de Ouagadougou ? L'auteur se propose, à travers la présente recherche, de connaître les symptômes du Trouble de stress aigu chez des usagers après un accident de la route. La méthode d'étude de cas a été utilisée sur trois victimes d'accident de la route dans la ville de Ouagadougou. Les symptômes de TSA relevés entre le 9^e jour et 30^e jour après l'accident de la route sont : Hyperactivation, amnésie posttraumatique, souvenir répétitif et envahissant, évitement, manque d'appétit, trouble du sommeil, retrait des lieux, détresse émotionnelle.

Hamado Bikienga a présenté une communication portant sur : « Troubles du comportement social associés au psychotraumatisme chez des policiers au Burkina Faso ». Le travail de policier occupe une place importante dans notre société au regard de la situation sécuritaire du pays. Les policiers sont témoins d'événements traumatiques qui ne sont pas sans conséquence sur leur bien-être. Quels sont les troubles de comportement social associés

au psychotraumatisme chez des policiers burkinabè ? Il s'agit, à travers la présente recherche, d'identifier les divers troubles du comportement social associés au psychotraumatisme chez des policiers burkinabè. La méthode clinique centrée sur l'étude de cas a été utilisée. Deux techniques ont été utilisées à savoir l'entretien clinique qui a permis d'acquérir des informations sur les comportements pré et post traumatiques et l'observation clinique dans le but d'observer directement les comportements des participants à l'étude. Les résultats obtenus montrent que les troubles du comportement social, après un événement stressant, sont : l'agressivité, le repli sur soi, le retrait social, l'addiction à l'alcool et les conflits conjugaux. L'étude a permis d'identifier d'autres facteurs psychosociaux associés aux troubles du comportement social comme les traumatismes antérieurs, la prise en charge psychologique inadéquate, l'absence de soutien social, le sentiment d'abandon de la hiérarchie.

Jean Landry Somda a communiqué sur le sujet suivant : « De la rupture amoureuse aux difficultés de maternage chez les mères victimes de refus de paternité dans la ville de Ouagadougou ». Il relève que la rupture amoureuse, tout comme bien d'autres événements de la vie, est considérée comme un événement de vie douloureux, difficile, voire pénible, qui peut entraîner des symptômes d'anxiété ou de dépression. La rupture amoureuse comme une sorte de deuil, à savoir celui d'une relation dans laquelle on avait fondé beaucoup d'espoir. La personne abandonnée passe par quatre (04) étapes parmi lesquelles : le choc, le déni, la dépression et l'acceptation. L'auteur s'est interrogé sur les attitudes de maternage des mères victimes de rupture amoureuse. L'objectif visé est de comprendre les enjeux du refus de la paternité sur la qualité de maternage. Il utilise la méthode clinique de l'étude de cas et s'appuie sur les techniques d'entretien clinique, d'observation clinique et sur le test du Rorschach. Les résultats auxquels il est parvenu mettent en évidence les informations suivantes :

- Cas 1 : Âgée de 19 ans, une mère primipare d'un nourrisson de 1 mois, issue d'une fratrie de 8 personnes, vit en harmonie avec ses frères et sœurs, victime de rupture amoureuse avec refus de paternité. Son tableau sémiologique : regrets, difficultés d'identification au nourrisson, perturbations des interactions (comportementales, affectives et fantasmatiques), nombre élevé de Refus au test de Rorschach.
- Cas 2 : Âgée de 19 ans, la deuxième mère primipare d'un nourrisson de 11 mois, est issue d'une famille monogamique, aucune maladie physique grave, victime de rupture amoureuse avec refus de paternité. De son tableau : difficultés d'endormissement et idées suicidaires durant les premiers jours post-rupture, tentative de délaissement du nourrisson, perturbation des interactions. Des indications psychothérapeutiques pour les deux cas, il propose les TCC, thérapie humaniste.

Aoua 1ère Jumelle Kayende a présenté une communication portant sur : « Terrorisme et agriculture à Dori ». Elle fait le constat que l'agriculture a pris d'autres tournures à cause de l'insécurité. On constate la réduction de terres cultivables correspondant à une valeur de 100 milliards de perte ainsi que la mobilité et l'espace réduits. Alors comment le terrorisme affecte-t-il la pratique de l'agriculture à Dori ? Elle se propose, à travers la présente recherche, d'analyser la pratique de l'agriculture à Dori en contexte de terrorisme. Elle utilise une méthodologie élaborée à partir de la recherche documentaire, des entretiens, de l'analyse des images satellitaires, de l'utilisation de smartphone. Les résultats obtenus relèvent :

- accès limité aux terres cultivables;
- l'augmentation des producteurs agricoles sur de petits espaces;
- appauvrissement du sol;
- augmentation du prix des intrants (semences, engrais, pesticides);
- difficultés d'accès aux intrants;
- baisse de la production agricole (Baisse de rendement);
- manque d'écoulement (mévente des produits agricoles);
- baisse du revenu des producteurs agricoles;

- détérioration de la situation alimentaire (installation de l'insécurité alimentaire);
- des traumatismes pour les personnes déplacées qui ont perdu leurs moyens de production;
- « l'essor » de l'agriculture dans la commune urbaine de Dori.

Les alternatives

- Sécurisation des espaces
- Sensibilisation sur l'utilisation des pesticides
- Ouverture de la Route Nationale 3

Une communication portant sur : « Auto-perception postopératoire et traumatisme maxillo-facial » a été présentée par Youssoufou Nabassaga. Il se préoccupe de savoir comment se comporte le sujet ayant subi une ou plusieurs chirurgies maxillo-faciales après un accident. L'objectif visé par son étude est d'observer le lien entre l'estime de soi et l'anxiété. Il utilise un guide d'entretien clinique de recherche, l'échelle d'estime de soi de Rosenberg et l'échelle d'anxiété sociale de Leibowitz. L'étude a porté sur 5 sujets identifiés par tirage au sort. Les résultats de l'étude montrent qu'il n'y a pas de relation avérée entre l'estime de soi et l'anxiété sociale.

Yacinthe Sam a présenté une communication portant sur : « Massoud : entre identité personnelle et radicalisation ». Il s'interroge sur le regard porté par le cinéma burkinabè sur le phénomène du terrorisme. Quelle lecture Massoud fait-il des rapports conflictuels entre identité et radicalisation ? Quelles perspectives le film ouvre-t-il pour d'éventuelles accommodations ? L'objectif visé par l'auteur est d'appréhender la perception cinématographique dans le phénomène de terrorisme. Il utilise la démarche descriptive et herméneutique. Les résultats mettent en évidence une crise identitaire :

- la volonté de servir le vrai Allah ;
- les doutes sur la voie qui mène au vrai Allah ;
- la radicalisation

Désiré Boniface SOME et Michel Boinhidwendé Ouédraogo ont communiqué sur : « Le terrorisme et ses effets psychotraumatiques sur les personnes déplacées internes du Burkina Faso : analyse et perspectives ». Ils s'interrogent sur la corrélation entre les difficultés subies et les types de psychotraumatisme dont peuvent être victimes les PDI. L'objectif visé est d'établir une corrélation entre les difficultés subies par les PDI et les types d'effets psychotraumatiques dont peuvent être victimes ces PDI à cause du terrorisme. Ils utilisent une recherche documentaire pour dévoiler que l'exposition au terrorisme a diverses conséquences sur le personnel humanitaire. La méthode mixte s'appuyant sur un échantillonnage par choix raisonné (114 participants) a été utilisée. Les résultats soulignent :

- Des limites sur la protection sociale;
- Une incapacité de scolariser;
- Des difficultés relatives à l'eau;
- Un besoin d'intervention psychologique auprès des intervenants humanitaires;
- Un besoin relatif à la santé;
- De la Violence Basée sur le Genre;
- Des soucis d'abris, etc.

Communications en ligne

Kaka Kalina a présenté une communication en ligne. Elle a porté sur : « Crise sécuritaire, attachement et résilience communautaire dans la Région des Savanes au Togo ». Il part du postulat que le risque de tension et de conflits entre les populations déplacées ou réfugiées et les communautés d'accueil n'est pas négligeable. Ce risque est majoré par le fait que les personnes déplacées traumatisées sont parfois stigmatisées du fait de leur fonctionnement psychologique et social jugé inadapté au sein des communautés d'accueil. L'étude se donne pour objectif

d'explorer la nature des relations sociales entre les personnes déplacées et les familles d'accueil ainsi que la résilience communautaire dans ce contexte de crise sécuritaire. L'auteur, pour recueillir des données, utilise un questionnaire et un guide d'entretien. Il s'appuie sur l'analyse statistique et de contenu.

Les résultats montrent que bien qu'elle soit pacifique, la cohabitation entre les personnes déplacées et les communautés d'accueil doit être renforcée par la prise en compte des facteurs qui fragilisent la cohésion sociale et la résilience communautaire.

Maimounata Marie Béatrice Kere s'est intéressée à : « Attachement insécure et processus de deuil d'un époux à la suite d'attaques terroristes : cas d'une veuve déplacée interne au Burkina Faso ». La question fondamentale qui la préoccupe est celle de savoir si le style d'attachement insécure entrave le processus de deuil survenu à la suite d'événement potentiellement traumatique. Pour ce faire, elle se donne pour objectif de comprendre l'issue du deuil dans le contexte de conflits armés. De façon spécifique, il s'agit de comprendre l'influence des liens d'attachement dans le processus d'élaboration de la perte traumatique d'un époux. La méthode utilisée est celle clinique de l'étude de cas. La collecte des données a été faite à partir de la technique de l'observation et l'entretien cliniques. Ces données ont été soumises à une analyse de contenu. Les résultats montrent que le travail de deuil chez les femmes endeuillées et déplacées internes, est entravé par le style d'attachement insécure principalement par l'attachement de type ambivalent.

Ekoe Midohuin, a communiqué sur : « Traumatisme psychique et troubles psychopathologiques : Cas clinique d'une adolescente déplacée interne suite aux attaques terroristes dans la région des savanes au Nord du Togo ». L'auteur souligne d'emblée que le risque des psychopathologies chez les personnes déplacées internes, en particulier les enfants, inquiète plus d'un acteur au Togo. Ce risque suscite des débats et pousse à de multiples interventions psychosociales. A travers la présente recherche, l'auteur ambitionne décrire les troubles psychopathologiques développés à la suite du traumatisme psychique des attaques terroristes et du déplacement interne. La méthode clinique de l'étude cas a été utilisée. Les techniques d'observation et d'entretien ont été aussi utilisées. Il s'est agi d'un entretien semi-dirigé avec passation de quatre échelles Péritraumatique Distress Inventory – Child (PDI – C), Children Post Traumatic Stress Reaction (CPTS-RI), Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ) et Screen for Child Anxiety Related Disorders (SCARED). Les résultats montrent que les attaques terroristes et le périple du déplacement sont des événements traumatiques pour l'adolescente victime. Ce traumatisme psychique entraîne les troubles psychopathologiques notamment les troubles de stress post traumatique, le trouble panique, le trouble d'anxiété généralisé, le trouble d'anxiété de séparation et la phobie sociale.

Yempani Lankoande a présenté une communication portant sur : « Torture et sentiment d'identité : Réflexions à partir d'une revue de littérature ». L'auteur formule des questions et des objectifs et fait un état de l'art sur les conséquences de la torture sur le triple plan individuel, communautaire et spécifique. Il en arrive à la conclusion que le psychologue ne devait pas se contenter d'être le témoin silencieux de la détresse humaine. Il lui faut veiller à préserver la communauté et l'individu de ravages irréversibles.

Bilakani Tonyeme & M. Bataya Tora se sont intéressés au : « Terrorisme et enjeux identitaires dans les pays du sahel ». Le problème essentiel qui est au centre de cette réflexion est l'impact du terrorisme sur les liens identitaires en Afrique. L'objectif du travail est d'analyser l'impact du terrorisme sur les liens identitaires en Afrique. À partir de la démarche analytico-critique, ils parviennent à des résultats qui montrent la nécessité de cerner les implications des actes terroristes sur les identités des victimes déplacées et de participer à leur insertion sociale. Les résultats montrent également que les menaces sécuritaires et le terrorisme bouleversent considérablement la cohésion sociale dans les sociétés africaines et avec comme conséquence la perte de l'identité des déplacés.

Nongodo Robert Damiba, dans une communication portant sur : « Psychotraumatismes et conflits armés, le soutien social comme moyen de résilience dans une famille polygame », fait le constat que les différentes pertes des biens enregistrées ne sont pas déstabilisatrices dans toutes les familles. Contrairement aux autres ménages, l'auteur observe, dans la famille polygame étudiée, une stabilité structurante. Il s'est interrogé sur ce qui pourrait être utilisé comme moyen de résilience pour faire face à ce défi de construction d'une vie harmonieuse dans une situation de précarité. Il se donne pour objectif d'analyser l'impact du terrorisme sur les liens identitaires en Afrique. Il utilise la méthode clinique de l'étude de cas, et s'appuie sur les techniques d'entretien et d'observation cliniques. Un guide d'entretien et un dictaphone ont servi d'outils pour le recueil des données. L'auteur parvient aux résultats que le ménage étudié a vécu trois épisodes de trauma : incursions terroristes dans leur village d'origine ayant conduit au déplacement + victime de tentative d'assassinat et dépossession du troupeau de bœufs par les GAT dans le village d'accueil+ attaque meurtrière ayant visé le village d'accueil des PDI. La famille polygame ayant fait l'objet d'étude affiche un soutien social efficient qui la contient dans une structuration harmonieuse.

Delpha Ali & Edem Tété Touglo ont présenté une communication qui a porté sur : « Prise en charge Psychothérapeutique d'une victime d'attaque djihadiste suivi de pillage dans un village au nord du Togo Dapaong-Togo : Étude d'un cas clinique ». L'objectif de cette étude est de décrire les manifestations cliniques et la prise en charge psychologique d'un habitant d'un village X du Nord du Togo, victime d'une attaque djihadiste en avril 2023 à Dapaong. La méthode d'étude de cas clinique a été utilisée à travers les techniques de l'entretien semi-dirigé et l'observation clinique. Les résultats montrent que les actions psychothérapeutiques avaient aidé à la réduction considérable de la plupart des troubles dans un intervalle de 10 semaines avec 15 séances psychothérapeutiques.

Charlotte Nignan/Toé s'est intéressée au : « Degré d'adaptation psychologique des Elèves Déplacés Internes Handicapés et performances scolaires ». La question principale qui a guidé cette recherche est celle de savoir comment le degré d'adaptation psychologique des Elèves Déplacés Internes Handicapés peut avoir un impact sur leurs performances scolaires ? L'objectif de l'étude vise à analyser l'impact du degré d'adaptation psychologique des EDIH sur leurs performances. L'auteure utilise une grille d'observations et un guide d'entretien pour recueillir les données à analyser. Les résultats mettent en évidence des :

- souffrances psychologiques liées au déplacement pour fait de terrorisme : les menaces constantes, l'impuissance, la peur du déguerpissement et du déplacement, l'anxiété liée à la séparation d'avec le milieu de vie et le nouveau site d'accueil, le stress, la peur, la tristesse, la méfiance ;
- éléments cognitifs, socio affectifs et degré d'adaptation : trouble de mémoire (confusion entre le sens de l'écriture et de la lecture braille; l'oubli), les capacités d'attention et de concentration réduites (élève passif, « rêve », reste sans rien faire), attitude attentiste (faible participation et implication dans les tâches scolaires), sans motivation, absence d'autonomie, crainte de la nouveauté, manque important de confiance en soi, construction des liens privilégiés voire exclusifs avec l'enseignant, perception d'une mauvaise représentation, un mauvais regard, difficultés d'adaptation, faible performance.

Dognon Lucien Batcho & Yssoufou Sagnon ont proposé une communication portant sur : « La « rhétorique réparatrice » et restauration de l'identité : cas des victimes et communautés touchées par le terrorisme ». Ils posent la question de savoir comment la littérature peut-elle contribuer à restaurer et à réaffirmer l'identité des victimes et des communautés touchées par une attaque terroriste ? Ils se fixent pour objectif d'analyser la contribution dans la restauration et la réaffirmation de l'identité des victimes et des communautés touchées par une attaque terroriste. Ils proposent une méthodologie construite autour de l'approche qualitative, de la recherche documentaire, de l'observation non participante et des entretiens semi-dirigés. Ils

s'attendent à observer les résultats suivants :

- une communication plus profonde et humaniste qui permet d'apporter du réconfort aux victimes ;
- une « rhétorique réparatrice » qui renforce le sentiment d'appartenance et restaure l'identité des victimes ;
- un traumatisme subi par les victimes et leurs proches, qui renforce la cohésion au sein du groupe ;
- une présence des proches constitue une force dans ce processus de guérison ;
- une tendance des spécialistes à privilégier certaines expressions et à éviter d'autres, avec un encouragement des victimes à extérioriser leurs pensées.

Martin Armand Sadia s'est intéressé à : « Identité anti-sociale chez les enfants "microbes" ». Après avoir fait le constat de l'existence des enfants "microbes", l'auteur s'interroge sur le processus de construction d'une identité anti-sociale chez ces enfants. Pour répondre à cette préoccupation, il construit une méthodologie fondée sur la recherche documentaire et l'analyse thématique. Les résultats auxquels il parvient montrent que :

- le processus de construction démarre en famille : dynamique relationnelle, pratiques éducatives rigides dans leur trajectoire ;
- les violences des enseignants jouent un rôle important dans leur trajectoire ;
- Il y a une reproduction de la violence (violence comme mode de vie qu'ils essaient d'appliquer).

Kossi Adjoni & Y. Tobigue Kolani ont proposé une communication ayant pour titre : « Problématique d'intégration des personnes affectées par le terrorisme : Cas des femmes et jeunes filles réfugiées dans la Savane au Togo ». Les auteurs s'intéressent aux facteurs explicatifs des difficultés auxquelles sont confrontées les jeunes filles et femmes dans leur intégration communautaire. L'étude vise à analyser l'environnement social des jeunes filles et femmes réfugiées afin de comprendre les raisons de leurs auto-exclusions, posant un problème de leur intégration. 75 jeunes et femmes réfugiées ont été interrogées par questionnaire. Cette approche quantitative a été appuyée par une approche qualitative (entretiens individuels, documentations et observations directe). Les résultats obtenus montrent que :

- les facteurs d'auto-exclusion des réfugiés (les difficultés d'intégration des jeunes filles et femmes réfugiées dans leurs milieux d'accueil) sont de deux principaux ordres (barrières socioculturelles : 72% et non accès aux moyens de subsistance du fait de leur statut de réfugiées (28%)) ;
- le soutien international et la collaboration entre les autorités locales, les organisations humanitaires et les communautés d'accueil seront déterminants pour surmonter ces défis et permettre aux réfugiées de reconstruire leur vie dans la dignité et la sécurité.

Ces résultats ont été discutés à la lumière de résultats d'autres travaux de recherche. Faïçal Zellama et al. (2020), sur les enjeux d'intégration des personnes réfugiées relèvent l'existence de nombreuses barrières à l'employabilité des réfugiés dues au statut minoritaire, linguistique et socioculturel de ceux-ci et qui compromettent leur intégration dans leurs communautés d'accueil ;

- un constat similaire a été fait par Saal et Volkert (2019) qui impliquent que la non-maîtrise de la langue est le principal obstacle à l'embauche et l'intégration des personnes réfugiées ;
- McMichael et al. (2011), Subedi et al. (2019) et De Anstiss et al. (2019) affirment que les expériences des jeunes réfugiés en matière de racisme et de discrimination ont affaibli leurs interactions avec la communauté d'accueil, tout en affectant leur sentiment d'estime de soi et leur confiance envers les autres.
- Thierry Martin FOUTEM, 2021: Il n'y a pas de doute que dans la configuration pratique des positions sociales de l'homme et de la femme, la femme paraît être la meilleure victime des situations de crise, pire encore en contexte de terrorisme.

Tètouhêwa Boukilinam Kawaka a présenté une communication ayant porté sur : « Le

revers du déplacement psychique : entre flottement et démantèlement narcissique. Cas des sujets victimes d'attaque terroriste dans le Nord du Togo ». L'objectif visé est de décrire le tumulte lié au déplacement physique et à la difficulté d'intégration sur le lieu d'accueil. Il utilise la méthode clinique (observation et entretien clinique). Les résultats soulignent :

- des réactions émotionnelles en chaîne involontaires;
- l'agression déplacée conduisant à des préjugés contre des groupes ethniques spécifiques ;
- l'angoisse d'avoir abandonné ses fétiches et ses ancêtres ;
- le Moi est sans cesse en flottement sur fond de déflagration des enveloppes psychiques ;
- déchirement entre la fuite, être considéré et devenir soi-même la menace ;
- Il apparaît de ces conditions, le transport de la menace sur le lieu d'accueil;
- Le processus de démantèlement qui est ici sous-tendu par la pulsion de mort, s'exprimant vers l'intérieur par l'attaque des contenants psychiques (liens psychique).

Bernard Bama a présenté une communication dont le titre est : « Analyse des schèmes grammaticaux de la description des attaques terroristes dans l'œuvre La Triade de sang de Dramane Konate ». Il s'interroge sur les structures grammaticales (morphosyntaxiques) utilisées par le nouvelliste, les significations qui peuvent être déduites des structures analysées. L'objectif visé est de montrer les ressources linguistiques dont se sert l'auteur pour rendre compte de la description des attaques terroristes. Subséquemment, il vise à déterminer l'affect que ces descriptions ont sur le lecteur. L'outil théorique d'analyse convoqué est l'analyse structurale en grammaire (morphosyntaxe). Il fait aussi recours à La triade de sang de Dramane Konaté (2022). Ce recueil contient trois nouvelles : BOUKTOU, L'AVENUE PANAFRICA, LAS BASMAS, titres vraiment significatifs. En termes de résultats, l'analyse partielle de ce recueil de nouvelles conduit vers un constat tripartite :

- Le jeu des figures de style permet à l'auteur de dire sans dire les lieux décrits ;
- L'auteur convoque dans ces nouvelles le présent de l'indicatif, toute chose qui témoigne de l'actualité de sa thématique
- Les schèmes attributifs, nominaux et adjectivaux sont les structures les plus utilisées dans la description ; ce sont ces ressources linguistiques qui ont en grande partie permis à l'auteur de réussir sa description.

La communication présentée par Béa-Christelle Ndjengue Bengone et Gildas Bika a porté sur : « Le syndrome psychotraumatique chronique chez l'enfant : cas d'une réfugiée de guerre du Congo-Brazzaville résidant au Gabon. Étude de cas d'une enfant réfugiée de guerre du Congo-Brazzaville, souffrant d'un syndrome psychotraumatique chronique au Gabon ». Les auteurs utilisent le dessin et l'entretien clinique. Les résultats obtenus mettent en évidence la symptomatologie suivante : regard hagard, jeux répétitifs, flashbacks, crises de larmes, anorexie, retrait social, incurie corporelle, sursaut, mutisme, cauchemars, insomnies, cris nocturnes, bégaiement, confusion chronologique dans le récit, agressivité physique, énurésie, suspension du développement.

Implications scientifiques et orientations opérationnelles

Recommandations et orientations des communications sur le terrorisme et l'attachement

Recommandations transversales à toutes les communications

Renforcer la résilience individuelle et communautaire.

- Investir dans les associations de jeunesse qui forment à la citoyenneté, la tolérance et à la non-violence.
- Évaluer systématiquement les impacts des formations et projets de prévention contre l'extrémisme.

- Inclure les jeunes dans la co-construction des solutions, en les considérant comme multiplicateurs d'impact.

Intégrer les approches d'attachement dans les interventions psychosociales

- Former les intervenants (psychologues, assistants sociaux, éducateurs) à la théorie de l'attachement.
- Développer des programmes de soins parentaux (caregiving) adaptés aux contextes de déplacements et de traumatismes.
- Sensibiliser les familles à l'importance des relations affectives sécurisantes, même dans des contextes de survie.

Recommandations spécifiques par communication

Communication 1 – Mobilisation de la jeunesse contre l'extrémisme

- Soutenir durablement les actions associatives de jeunes à travers un financement structuré (au-delà de l'intervention ponctuelle des bailleurs).
- Mettre en place des mécanismes de suivi-évaluation participatifs pour mesurer l'impact réel sur la résilience face à l'extrémisme.
- Créer des espaces de dialogue intergénérationnel pour favoriser la transmission des valeurs de paix et la cohésion sociale.

Communication 2 – Attachement et soins chez les mères déplacées

- Proposer un accompagnement psychologique aux mères PDI, prenant en compte les effets du traumatisme sur la parentalité.
- Créer des espaces communautaires sécurisés pour favoriser les interactions parent-enfant dans les camps ou milieux de relocalisation.
- Adapter les interventions aux normes socioculturelles locales tout en travaillant sur la transformation des représentations néfastes (ex. détachement affectif perçu comme force).

Communication 3 – Deuil et développement psychoaffectif des enfants orphelins

- Intégrer les enfants dans les rituels funéraires, selon leur capacité de compréhension et les coutumes locales, pour favoriser un deuil sain.
- Former les aidants familiaux à reconnaître les manifestations du deuil chez les enfants, même non verbalisées.
- Développer des protocoles de prise en charge spécifiques aux enfants orphelins des attaques terroristes, axés sur l'attachement et la sécurité affective.
- Appuyer la collecte de récits de vie comme outil de résilience narrative et de reconstruction de sens.

Communication 4 – Attachement et TSPT chez les enfants déplacés

- Rendre compréhensible la théorie de l'attachement au niveau communautaire via des outils illustrés, narratifs ou culturels (contes, analogies, jeux).
- Renforcer la capacité des mères à répondre aux besoins émotionnels des enfants, malgré leur propre insécurité psychologique.
- Intégrer la dimension représentationnelle de l'attachement dans les programmes de santé mentale pour enfants traumatisés.
- Sensibiliser les responsables de camps de PDI à éviter les négligences structurelles (pénurie alimentaire, conditions de vie dégradantes), qui aggravent l'insécurité affective.

Implications scientifiques et méthodologiques

- Encourager la recherche qualitative et contextualisée sur les effets psychoaffectifs du terrorisme, en tenant compte des variables culturelles.
- Développer des instruments localement adaptés pour évaluer l'attachement, le deuil et la résilience chez les enfants et les familles.
- Favoriser les recherches-action impliquant les communautés, pour que les solutions émergent de leurs réalités vécues.

Orientations opérationnelles

- Créer des programmes intersectoriels (éducation, santé mentale, cohésion sociale) dans les zones touchées par l'insécurité.
- Élaborer des modules de formation à l'attention des travailleurs sociaux, enseignants et leaders communautaires.
- Soutenir la professionnalisation du tissu associatif local (jeunesse, femmes, soutien psychosocial).

Recommandations et orientations des communications sur le terrorisme et l'identité.

Renforcement de l'accompagnement psychologique des personnes déplacées internes (PDI), notamment les enfants et adolescents.

Le constat relève que les études sur les enfants déplacés (dessins, tests projectifs, entretiens cliniques) révèlent un haut niveau de traumatismes psychiques : anxiété, dépression, stress post-traumatique, troubles internalisés, etc. Les effets sont amplifiés par les conditions de vie précaires, les pertes familiales et les ruptures éducatives. Ainsi il conviendrait de :

- Mettre en place des cellules de soutien psychologique dans les écoles accueillant les PDI, avec des psychologues formés à la clinique de crise et à l'art-thérapie.
- Former les enseignants et encadreurs à l'identification des troubles psychiques et à l'accompagnement socio-affectif.
- Intégrer l'art-thérapie et les techniques expressives (dessins, récits, théâtre) comme outils thérapeutiques et éducatifs.

Assurer la sécurité psychologique et identitaire des jeunes dans un contexte de violence permanente.

Le constat part du fait que les communications soulignent la perte de repères identitaires, les tensions communautaires et le repli sur soi engendrés par les violences. La diffusion répétée d'images de violence (même légitimée) génère des effets émotionnels néfastes chez les adolescents (colère, agressivité, banalisation de la mort). Ainsi il conviendrait :

- Éviter une communication médiatique anxiogène : encadrer la diffusion d'images violentes à la télévision.
- Promouvoir des programmes d'éducation aux médias et à la paix, centrés sur l'analyse critique des images et des discours.
- Favoriser les espaces d'expression et de dialogue interculturel entre jeunes déplacés et locaux pour reconstruire une identité inclusive.

Institutionnaliser l'apprentissage socio-émotionnel (ASE) dans le système éducatif.

L'apprentissage socio-émotionnel (ASE) est identifié comme un levier puissant pour reconstruire l'identité et développer la résilience individuelle et collective face au terrorisme. Il faudrait.

- Intégrer l'ASE dans les curricula scolaires (primaire et secondaire) comme un pilier de l'éducation à la paix et à la citoyenneté.
- Développer des modules de formation pour enseignants et éducateurs en compétences socio-émotionnelles.
- Appuyer les initiatives locales de résilience communautaire, basées sur les émotions positives, l'empathie, la coopération, etc.

Approfondir les recherches interdisciplinaires sur les effets psychotraumatiques du terrorisme.

Le constat est que la majorité des communications adoptent une méthodologie qualitative, souvent centrée sur des études de cas. Il existe un besoin de données plus larges, comparables et représentatives pour orienter les politiques publiques pour cela il faudrait :

- Encourager les recherches longitudinales et quantitatives sur les effets du terrorisme sur la santé mentale, le développement affectif, le comportement social et les apprentissages.
- Créer une base de données nationale sur les troubles psychotraumatiques liés au terrorisme, avec l'implication du ministère de la Santé, de l'Éducation et des universités.
- Favoriser le dialogue entre cliniciens, éducateurs, linguistes, sociologues, et acteurs communautaires pour des interventions globales.

En résumé, la crise sécuritaire au Burkina Faso, au-delà de ses conséquences matérielles, a une portée psychosociale et identitaire profonde. Face à cela, il est urgent de combiner les approches cliniques, éducatives, médiatiques et communautaires pour construire une société résiliente, inclusive et en paix avec elle-même.

Recommandations et orientations opérationnelles des communications

présentées en lien avec les traumatismes psychiques et processus groupaux.

Sur le plan éducatif et institutionnel

- Renforcer l'école comme vecteur de résilience et de reconstruction identitaire.
- Intégrer dans les programmes scolaires des contenus pédagogiques inspirés du socio-constructivisme de John Dewey, favorisant l'apprentissage par la coopération, la citoyenneté et la culture de l'altérité.
- Promouvoir une éducation à la paix et à la pensée critique pour déconstruire les récits extrémistes et renforcer le vivre-ensemble.
- Développer des réformes éducatives incluant des dispositifs de soutien psychosocial dans les écoles accueillant des EDI (élèves déplacés internes).
- Former les enseignants à l'appui psychosocial.
- Élaborer des modules de formation spécifiques à destination des enseignants pour mieux accompagner les élèves déplacés en détresse psychologique.
- Créer un cadre formel d'intervention psychosociale scolaire, en lien avec les services sociaux et psychologiques, et avec des relais communautaires.

Sur le plan psychosocial et psychothérapeutique :

- Mettre en place des cellules médico-psychologiques régionales. Les résultats de plusieurs communications montrent l'urgence de structures locales spécialisées en santé mentale (cellules d'urgence médico-psychologique), particulièrement dans les zones à forte présence de PDI.
- Promouvoir l'utilisation de méthodes thérapeutiques adaptées comme l'EMDR. Former des professionnels (psychologues, psychiatres, médecins, infirmiers, travailleurs sociaux) à l'EMDR, une méthode structurée, rapide, et adaptable aux contextes culturels locaux.
- Déployer l'EMDR dans les lieux d'accueil de PDI, pour traiter les troubles psychotraumatiques liés aux conflits armés.
- Intensifier les activités psychosociales collectives
- Généraliser les activités psychosociales (APS) dans les écoles, centres d'accueil, et communautés d'hébergement pour renforcer la résilience, l'expression des émotions, et améliorer les performances scolaires.

Sur le plan communautaire et identitaire.

- Développer des mécanismes de médiation communautaire et d'inclusion.
- Favoriser les espaces de dialogue entre communautés, notamment à travers des programmes d'intermédiation communautaire pour restaurer la confiance et apaiser les tensions interethniques.
- Combattre la stigmatisation ethnique et promouvoir la cohésion sociale.
- Lutter contre les discours stigmatisants, en particulier envers les populations peulhs, par des campagnes de sensibilisation et des programmes de dé-stigmatisation.
- Mettre en avant les facteurs de résilience communautaire comme la spiritualité, les récits partagés, les rituels de réconciliation.

Sur le plan des groupes vulnérables (femmes, enfants, familles de FDS, enfants en rue).

- Soutenir les épouses de FDS à travers des dispositifs d'accompagnement psycho-économique.
- Associer l'appui psychologique individuel et groupal à des activités génératrices de revenus (ex. formation en saponification, pâtisserie).
- Prendre en compte les souffrances spécifiques liées au deuil, à l'isolement, à la stigmatisation, et favoriser l'autonomisation.
- Proposer une prise en charge adaptée aux enfants en situation de rue.
- Repenser la réinsertion des enfants en situation de rue par une approche psycholinguistique et psychoaffective.
- Intégrer une compréhension fine de leurs langages symboliques (jargon) pour mieux orienter les programmes de réhabilitation et de réinsertion.

Recommandations transversales.

- Coordonner les actions entre les structures étatiques, les ONG, les psychologues, les éducateurs et les acteurs communautaires.
- Mettre en place des observatoires régionaux du traumatisme et de la résilience, pour suivre l'évolution psychologique des PDI et identifier rapidement les besoins d'appui.
- Encourager la production et la valorisation de recherches locales pour adapter les interventions aux réalités culturelles et psychosociales des communautés affectées.

En conclusion, les communications de l'Axe 3 mettent en lumière la centralité des approches psychosociales, éducatives et communautaires dans la gestion des traumatismes liés aux crises au Sahel. Les recommandations opérationnelles formulées ci-dessus visent à institutionnaliser la résilience, à rendre visible les souffrances invisibles, et à bâtir une société plus inclusive,

apaisée et durable face aux défis du terrorisme et des déplacements forcés.

Recommandations et orientations opérationnelles des communications présentées dans les thématiques libres.

Celles-ci concernent à la fois la prise en charge psychologique, l'accompagnement des professionnels exposés, la prise en compte des dimensions sociales, économiques et identitaires des traumatismes, ainsi que l'amélioration des dispositifs institutionnels d'appui dans un contexte de crise multiforme.

Recommandations générales.

Institutionnalisation de l'accompagnement psychologique

- Intégrer un dispositif systématique de suivi psychologique pour les militaires, policiers, victimes d'accidents et déplacés internes, basé sur des approches cliniques (entretien, observation, thérapie cognitivo-comportementale, etc.).
- Inclure les services de santé mentale dans les structures de prise en charge post-traumatique dans tous les corps de métiers exposés au stress chronique ou à des traumatismes aigus (armée, police, services de secours, etc.).

Renforcement des capacités des intervenants

- Former des agents psychosociaux spécialisés capables d'intervenir rapidement dans des contextes variés (accidents, refus de paternité, violences basées sur le genre, déplacements).
- Renforcer la formation initiale des professionnels (santé, action sociale, éducateurs, etc.) à la détection précoce des symptômes de TSA ou de TSPT.

Prise en charge holistique et contextualisée des victimes

- Privilégier une approche systémique impliquant la famille, la communauté, les institutions et les traditions dans le processus de résilience.
- Adapter les prises en charge aux réalités culturelles et sociales des victimes (croyances religieuses, représentations du corps, genre, statut social, etc.).

Orientations spécifiques par type de problématique

Psychotraumatisme des professionnels exposés (militaires, policiers, humanitaires)

- Créer des unités mobiles de soutien psychologique dans les zones sensibles et sur les sites d'intervention.
- Mettre en œuvre des programmes de réhabilitation psychosociale pour les personnels en situation de handicap ou retraités précocement pour cause de stress ou blessure de guerre.
- Renforcer le soutien par les pairs et les groupes de parole en milieu militaire ou policier.

Victimes civiles : femmes, enfants, déplacés

- Créer des espaces sécurisés d'écoute et d'appui psychologique pour les femmes victimes de rupture amoureuse avec refus de paternité.
- Déployer des dispositifs de résilience communautaire pour les PDI en lien avec les OSC et les leaders locaux : groupes d'entraide, ateliers de narration, activités agricoles encadrées, etc.
- Insérer des modules de santé mentale dans les structures éducatives, sanitaires et sociales pour accompagner les populations déplacées.

Traumatismes liés à l'économie et à l'environnement.

- Revaloriser les zones agricoles touchées par le terrorisme via une réhabilitation sécuritaire des terres, un soutien aux producteurs (subventions, semences, sécurité).
- Protéger la souveraineté alimentaire par des plans de continuité agricole et le développement d'agriculture urbaine sécurisée dans les zones comme Dori.

Traumatismes identitaires et culturels.

- Promouvoir des initiatives artistiques et culturelles (cinéma, littérature, théâtre) comme leviers de résilience et d'analyse critique de la radicalisation.
- Intégrer les représentations psychosociales de l'identité, du corps, de la filiation et de la parentalité dans les politiques publiques.

Dispositifs et mesures pratiques à envisager.

- Création de cellules médico-psychosociales décentralisées, en lien avec les régions à forte insécurité.
- Lancement de campagnes de sensibilisation sur la santé mentale, la stigmatisation des blessés de guerre, des mères célibataires et des victimes de traumatisme.
- Intégration des psychologues cliniciens dans les hôpitaux, commissariats, centres sociaux, ONG, établissements scolaires.
- Élaboration de protocoles d'intervention post-accidents, incluant systématiquement une évaluation psychologique (TSA, anxiété, stress, etc.).

Axes de recherche complémentaires à approfondir.

- Études longitudinales sur l'évolution de la résilience des militaires et agents de sécurité en situation de handicap post-traumatique.
- Analyse de l'impact des ruptures identitaires sur le développement de la radicalisation.
- Études sur les liens entre violences économiques (pertes agricoles) et troubles psychiques chez les populations déplacées.
- Exploration des facteurs de résilience féminine dans des contextes de rejet social (refus de paternité, veuvage, marginalisation).

L'Axe 4 met en lumière des formes de souffrances moins visibles mais tout aussi lourdes, dans des contextes multiples (militaires, accidents, maternité, agriculture, cinéma). Les recommandations issues de ces communications appellent à une approche interdisciplinaire, territorialisée, sensible au genre et au contexte sécuritaire, afin de construire des réponses durables, inclusives et intégrées à la crise humanitaire et psychosociale au Burkina Faso.

Recommandations des communications en ligne des axes thématiques

Ces recommandations sont classées par axe pour une meilleure lisibilité en vue de renforcer les réponses psychologiques, sociales, éducatives et communautaires face aux conséquences du terrorisme en Afrique de l'Ouest.

Terrorisme et Attachement

Les recommandations spécifiques retiennent de :

1. Renforcer le soutien psychologique des personnes déplacées internes (PDI).

- Mettre en place des dispositifs d'accompagnement psychothérapeutique centrés sur

- l'attachement et le deuil (notamment pour les veuves et enfants).
- Sensibiliser les acteurs humanitaires et sociaux à la prise en charge des styles d'attachement insécures (ex. ambivalent).
- 2. Créer des espaces communautaires de résilience.**
 - Mettre en œuvre des programmes de cohésion sociale entre communautés d'accueil et PDI, en favorisant des activités partagées (culturelles, sportives, agricoles).
 - Valoriser les pratiques traditionnelles et religieuses de soutien émotionnel.
- 3. Institutionnaliser le dépistage précoce des troubles post-traumatiques.**
 - Former les intervenants sociaux à l'utilisation d'outils de diagnostic psychotraumatique (PDI-C, SCARED, SDQ...).
 - Intégrer systématiquement une évaluation de la santé mentale dans la réponse humanitaire en contexte de déplacement.

Terrorisme et Identité

Les recommandations spécifiques sollicitent de :

- 1. Renforcer les dispositifs de reconstruction identitaire.**
 - Soutenir les familles affectées (notamment polygames ou à structures étendues) dans leur dynamique de résilience collective.
 - Promouvoir les approches narratives, artistiques et culturelles (ex. littérature, cinéma, théâtre-forum) pour restaurer l'identité endommagée des victimes.
- 2. Inclure la santé mentale dans les politiques publiques de protection des déplacés.**
 - Mettre en place un accompagnement psychosocial intégré pour les femmes et jeunes filles déplacées, incluant : thérapies de groupe, alphabétisation, médiation interculturelle, formations professionnelles.
- 3. Valoriser les ressources locales et communautaires.**
 - Appuyer les dynamiques endogènes de résilience comme le soutien familial ou religieux.
 - Impliquer les chefs communautaires, leaders religieux, enseignants, etc. dans l'accompagnement des déplacés.
- 4. Combattre les barrières à l'intégration sociale et professionnelle des déplacés.**
 - Offrir des formations linguistiques et interculturelles pour faciliter l'insertion des jeunes filles et femmes déplacées.
 - Créer des partenariats entre services sociaux, ONG et structures d'accueil pour un accompagnement individualisé.

Terrorisme et Processus Groupaux

Les recommandations spécifiques retiennent de :

- Mettre en place des interventions psychothérapeutiques collectives dans les zones à risque. Instaurer des groupes de parole dans les lieux d'accueil pour déconstruire les préjugés, réduire l'anxiété collective et soutenir le processus d'intégration.
- Développer une approche de soins tenant compte du traumatisme groupal. Penser la santé mentale non seulement à l'échelle individuelle mais aussi communautaire : prendre en compte le démantèlement narcissique et les processus d'agression déplacée vers des groupes boucs émissaires.
- Mettre en œuvre une éducation communautaire contre les discriminations. Créer des programmes de sensibilisation sur les stéréotypes ethniques, les discriminations envers les PDI ou les porteurs de traumatismes.

Thématiques Libres

Il est recommandé spécifiquement de :

- **Prise en charge spécifique des enfants réfugiés souffrant de troubles chroniques.**
 - Mettre en place une cellule de soutien psycho-éducatif adaptée (ex. art-thérapie, accompagnement scolaire personnalisé) pour les enfants victimes de guerre.
 - Former les enseignants à détecter les symptômes psychotraumatiques et à adapter leur pédagogie aux besoins des élèves déplacés.
- **Développement d'une littérature thérapeutique.**
 - Encourager la production et l'analyse de récits littéraires, cinématographiques et artistiques traitant du traumatisme terroriste pour nourrir une mémoire collective réparatrice.
 - Sensibiliser les auteurs à l'impact émotionnel de leurs productions sur les lecteurs/victimes.
- **Intégration de la linguistique et de la psychologie dans l'analyse du discours traumatique.**
 - Créer des synergies entre linguistes, psychologues et narratologues pour mieux comprendre les effets de la parole sur la mémoire traumatique et la construction du sens post-traumatique.

Synthèse transversale (tous axes confondus)

- Multidisciplinarité : favoriser des approches intégrant psychologie, sociologie, anthropologie, éducation, linguistique, etc.
- Décentralisation des soins : Installer des unités mobiles de prise en charge psychologique dans les zones à risque et camps de déplacés.
- Renforcement des capacités : Former les professionnels de santé, enseignants, forces de sécurité, agents sociaux à la gestion du traumatisme et à la résilience communautaire.
- Plaidoyer politique : Intégrer la santé mentale et la résilience identitaire dans les politiques publiques de sécurité, de développement et d'intégration des déplacés.
- Documentation et suivi : Instituer des bases de données régionales sur les effets psychotraumatiques du terrorisme, en vue d'un suivi longitudinal et de la formulation de politiques basées sur les évidences.

Discussion

L'analyse des communications réunies dans le Grimoire conversationnel éclaire avec acuité les effets différenciés du terrorisme sur la santé mentale et l'identité des personnes déplacées internes (PDI) dans les pays du Sahel. La problématique initiale, centrée sur les répercussions psychotraumatiques du terrorisme sur les dynamiques identitaires, trouve ici une réponse argumentée à travers des perspectives empiriques et théoriques croisées. Il en ressort que les traumatismes liés aux déplacements forcés ne sont pas seulement des réponses symptomatiques à une violence ponctuelle, mais qu'ils participent à un processus plus profond de fragmentation identitaire, avec pour corollaire un besoin de réagencement biographique et relationnel (Pollak, 2000 ; Van der Kolk, 2014).

L'approche intégrative adoptée dans les contributions du colloque montre que l'effondrement des repères socioculturels et symboliques, induit par le terrorisme, produit un « vide identitaire » auquel les individus réagissent en mobilisant des ressources multiples, individuelles et collectives. Ce constat confirme l'importance de dispositifs comme le CAUMPA, qui visent à structurer la réponse psychologique autour de la continuité du soi, en lien avec l'environnement social.

Ce corpus collectif apporte une contribution originale à la réflexion interdisciplinaire

sur la recomposition identitaire en contexte de violence extrême. En articulant les concepts de traumatisme, d'attachement et d'identité, les auteurs prolongent et complexifient les modèles classiques d'Erikson (1968) et de Ferenczi (1999), en les confrontant aux réalités sahéliennes contemporaines. L'usage du « grimoire conversationnel » comme forme de mise en dialogue interdisciplinaire témoigne également d'une innovation méthodologique adaptée à des contextes d'urgence psychique et de faiblesse institutionnelle.

La notion de « cohérence biographique » (Pollak, 2000) s'est révélée particulièrement heuristique pour penser les stratégies de résilience développées par les victimes. Le colloque introduit ainsi un cadre d'analyse pertinent pour les politiques publiques de santé mentale en Afrique de l'Ouest, en insistant sur l'articulation entre prise en charge clinique, intégration communautaire et reconnaissance institutionnelle.

Malgré sa richesse, l'approche présente plusieurs limites. D'une part, l'absence d'un protocole de recherche rigoureusement défini dans certaines communications limite la portée généralisable des données présentées. D'autre part, les enfants, souvent mentionnés comme groupes les plus vulnérables, ne font pas l'objet d'un traitement analytique approfondi. De plus, les biais liés à la surreprésentation de certaines disciplines (psychologie et sociologie) au détriment d'autres champs comme l'économie ou les sciences politiques réduisent la portée holistique initialement envisagée.

Par ailleurs, la majorité des analyses repose sur des observations qualitatives et des témoignages, ce qui, bien que pertinent pour des sujets sensibles, pourrait gagner en robustesse par une triangulation méthodologique.

Il serait pertinent de développer des recherches longitudinales sur la reconstruction identitaire des PDI après leur retour en zones de résidence, afin d'évaluer l'impact des interventions mises en place (telles que le CAUMPA). De même, une attention plus grande devrait être portée aux enfants et adolescents, en mobilisant les outils de la psychologie développementale et de la psychopathologie interculturelle. Des études comparatives entre différentes régions sahéliennes ou entre contextes de violence politique similaires (ex. RDC, Centrafrique) permettraient également d'élargir la portée comparative des analyses. Enfin, une exploration du rôle des pratiques religieuses, culturelles et spirituelles locales dans le processus de résilience constituerait un prolongement théorique et pratique fécond.

Conclusion

Ce travail collectif réuni dans le cadre du colloque sur le terrorisme, les psychotraumatismes et le remodelage identitaire dans les pays du Sahel a permis de documenter les effets multidimensionnels de la violence terroriste sur les personnes déplacées internes. Il met en lumière les processus de désorganisation psychique, de fracture identitaire et de résilience active. L'interprétation pluridisciplinaire du phénomène éclaire la nécessité de répondre à ces traumatismes de manière intégrée, contextuelle et durable.

En réponse aux interrogations initiales sur les effets psychiques du terrorisme et les modalités de reconstruction identitaire, il apparaît que la violence terroriste désintègre les fondements subjectifs et collectifs de l'identité. Toutefois, à travers un travail de réajustement symbolique et social, soutenu par des ressources internes et externes, les PDI peuvent engager un processus de résilience et redonner sens à leur trajectoire de vie. Le colloque a permis d'identifier ces dynamiques, tout en proposant des cadres d'action comme le CAUMPA.

Théoriquement, les apports du colloque invitent à repenser l'articulation entre trauma et identité dans les contextes postcoloniaux africains, en tenant compte des rapports de pouvoir, des héritages culturels et des dynamiques communautaires. Pratiquement, la création de

dispositifs locaux de prise en charge intégrée représente un enjeu majeur pour la santé mentale publique. Critiquement, il reste à interroger le rôle de l'État, des partenaires techniques et des acteurs humanitaires dans la production ou la réparation des traumatismes collectifs, tout en veillant à éviter les logiques de psychologisation dépolitisée des conflits. Une vigilance éthique et scientifique s'impose donc pour inscrire les recherches futures dans une perspective à la fois engagée, critique et culturellement sensible.

Références

- Allwood, M. A., Bell, D. J., & Horan, J. M. (2022). Trauma and identity: *The psychological impact of collective violence*. *Journal of Traumatic Stress*, 35(1), 45–56.
<https://doi.org/10.1002/jts.22682>.
- Anderson, B. (1996). *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. La Découverte.
- Baldwin, J. (1976). *The Devil Finds Work*. New York: Dial Press.
- Bettelheim, B. (1943). Individual and Mass Behavior in Extreme Situations. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 38(4), 417–452.
- Bouchard, J. (2008). Élaboration du gouvernement régional du Nunavik et construction de l'identité collective inuit. *Études/Inuit/Studies*, 32(1), 137–153.
<https://doi.org/10.7202/029824ar>.
- Coq, J.-M. (2018). Interventions psychologiques d'urgence auprès des victimes d'attaques terroristes. *Dialogue*, 221(3), 89-102. <https://doi.org/10.3917/dia.221.0089>.
- Declercq, C. (2008, janvier). *De la construction de l'identité sexuée aux différences psychologiques selon le genre* [Communication]. Journée des correspondant·e·s, Université de Reims Champagne-Ardenne, Reims, France.
- Dorais, L. -J., & Searles, E. (2001) Identités inuit, *Études/Inuit/Studies*, 25(1-2), 9-35.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York: W. W. Norton & Company.
- Ferenczi, S. (1919). Psycho-analysis and the war neuroses (E. Jones, Intro., E. Hitschmann, K. Abraham, E. Simmel, & S. Ferenczi, Authors). *New York: Nervous and Mental Disease Publishing Company*. (Original work published in German in 1918)
- Ferenczi, S. (1932). Notes et fragments posthumes [Extraits du Journal clinique]. Dans J. Dupont (Éd. & trad.), *Journal clinique*. Paris : Payot
- Ferenczi, S. (1999). *Œuvres complètes, vol. IV : Conférences psychanalytiques, 1933*. Paris: Payot.
- Food Security Cluster. (2025). *Plan national de réponse humanitaire 2025*. Organisation des Nations Unies. https://fscluster.org/sites/default/files/2025-02/PNRH%202025_VF.pdf
- Freud, S. (1919). *Introduction à la psychoanalyse et aux névroses de guerre* (SE 17, pp. 205–210).
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris: PUF.
- Juteau, D. (1996). L'ethnicité comme rapport social. *Mots. Les langages du politique*, 49, 97–105. <https://doi.org/10.3406/mots.1996.2124>.

- Le Robert. (2011). *Terrorisme*. In *Le Grand Robert de la langue française* (6^e éd.). Éditions Le Robert.
- Piaget, J. (1945). *La formation du symbole chez l'enfant : imitation, jeu et rêve, image et représentation*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Pollak, M. (2000). *L'expérience concentrationnaire : Essai sur le maintien de l'identité sociale*. Paris: Métailié.
- Rank, O. (1924/1973). *Le traumatisme de la naissance et son influence sur la psychanalyse* (M. Bonaparte, Trad.). Paris : Payot. (Œuvre originale publiée en allemand en 1924 sous le titre *Das Trauma der Geburt*).
- Sartre, J.-P. (1970). *La Cause du peuple*. Paris : Gallimard
- Schechter, D. (2018). *La terreur : Histoire et concept*. Paris: CNRS Éditions.
- Smoreda, Z., & Licoppe, C. (1998). *Effets du cycle de vie et des réseaux de sociabilité sur la téléphonie* [Rapport]. CNET.
- Strauss, A. (1992). *La trame de la négociation : sociologie qualitative et interactionnisme* (I. Baszanger, éd.; traduction française). Paris : L'Harmattan.
- Van der Kolk, B. A. (2014). *The body keeps the score: Brain, mind, and body in the healing of trauma*. Viking.
- Van der Werff, J. J. (1985). *Identiteitsproblemen. Zelfbeschouwing in de psychologie (Identity problems : Self-perception in psychology)*. Muiderberg : Couthino.
- Vandeveldt-Rougale, A., Fugier, P., & De Gaulejac, V. (2019). *Dictionnaire de sociologie clinique*. éers. <https://doi.org/10.3917/eres.vande.2019.01>.
- World Health Organization (WHO). (2022). *Mental health and psychosocial considerations during emergencies*. Geneva: WHO Press.

ANNEXES

ANNEXES

1. **Allocutions**
2. **Mise en place du CAUMPA**

Annexe 1 : Allocutions

1. Discours du Président du Comité Scientifique du Colloque

Le thème : «Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel», touche à plusieurs dimensions complexes et interconnectées, allant des crises humanitaires, des dynamiques politiques et sociales, aux impacts psychologiques sur les populations affectées.

Les pays du Sahel font face à une violence croissante, principalement attribuée à des groupes armés terroristes. Ce terrorisme a des répercussions dramatiques tant sur la sécurité physique des populations que sur leur santé mentale et leur identité collective. En effet, l'intensification du terrorisme a forcé des millions de personnes à fuir leurs foyers, donnant lieu à des vagues de déplacements internes massifs. Elles sont, de ce fait, confrontées à des situations de grande vulnérabilité. Les psychotraumatismes de ces populations sont liés à plusieurs facteurs :

- a. La violence directe : être témoin ou victime d'attaques terroristes, de massacres, de viols et d'autres formes de violences de masse.
- b. La perte des biens et des repères sociaux : être arraché à sa terre natale ou d'attache, perdre des proches, vivre dans des conditions précaires dans des camps ou des abris de fortune, engendre un profond sentiment de déstabilisation.
- c. Le stress chronique et l'incertitude : vivre dans un environnement instable et incertain, sans savoir quand la situation pourra s'améliorer.

Les psychotraumatismes des PDI se manifestent souvent sous forme de troubles anxieux, de stress post-traumatique, de dépression, de comportements suicidaires, et de traumatismes collectifs qui affectent les communautés dans leur ensemble.

Les déplacements forcés et les traumatismes associés affectent, certes, la sécurité physique des individus, mais aussi leur identité personnelle et collective. À ce propos, plusieurs phénomènes de remodelage identitaire peuvent être observés. On relève, entre autres :

- la dislocation du lien communautaire : Le déplacement déracine culturellement et socialement les individus. Ils peuvent perdre des repères identitaires liés à leur village d'origine, leur communauté ethnique, leurs pratiques religieuses, ou leurs modes de vie traditionnels.
- la redéfinition de l'appartenance : En fuyant la violence, les PDI sont souvent confrontées à des stigmates, des discriminations, ou des préjugés dans les régions d'accueil, ce qui peut conduire à une remise en question de leur identité et de leur place dans la société.
- la fragmentation du collectif social : Les communautés déplacées peuvent être divisées, avec des conflits internes sur des questions d'identité, de leadership, et de survie, d'autant que

certaines valeurs traditionnelles peuvent être challengées par la nouvelle réalité de l'exil.

- la reconstruction identitaire : Les déplacements peuvent aussi être un terrain de reconstruction identitaire, avec des nouveaux liens sociaux qui se tissent, des solidarités qui se forment, et une adaptation des identités anciennes dans un nouveau contexte.

Tous ces aspects seront abordés et discutés lors du présent colloque international.

Le Comité Scientifique a reçu 67 projets de communication. Ces différents projets ont été soumis à l'expertise des instructeurs qui en ont retenu 59. Les communicants sont des Doctorants, des Enseignants-Chercheurs et des Chercheurs. Ils sont de différents profils universitaires (Philosophes, Psychologues, Sociologues, Juristes, Littéraires, Spécialistes en Sciences de l'Éducation, Médecins...) et de différents pays (Bénin, Burkina Faso, Canada, Côte d'Ivoire, Gabon, Ghana, Mali, République Démocratique du Congo et Togo).

Les communications, réparties en quatre axes, se dérouleront en présentiel et en ligne :

L'axe 1 (Terrorisme et attachement) regroupe 10 contributions, dont 5 en présentiel et 5 en ligne

L'axe 2 (Terrorisme et identité) est nourri par 22 contributions dont 17 en présentiel et 5 en ligne

L'axe 3 (Traumatismes psychiques et processus groupaux) a reçu 16 contributions. Dans cet axe, il y aura 14 communications en présentiel et 2 en ligne.

L'axe 4 (Libre) compte 11 contributions dont 8 en présentiel et 3 en ligne.

Au total sur les 59 communications, il y aura 44 en présentiel et 15 en ligne. Cette description donne un aperçu des travaux à mener pendant ces deux jours qui nous réunissent. A la fin de ce colloque, il sera procédé à la mise en place du Cadre d'Activités d'Urgence Médico-Psychologique Africain (CAUMPA). Ce Cadre se veut être un dispositif coordonné de prise en charge médico-psychologique rapide des personnes victimes d'événements traumatiques (catastrophes naturelles, attentats, terrorismes, accidents graves, etc.) dans les pays africains.

Il a pour but d'améliorer la résilience des populations africaines face aux traumatismes psychologiques liés aux situations de crise, en renforçant les capacités de réponse d'urgence et le suivi à long terme.

Plein succès à nos travaux

Je vous remercie

2. Discours de Madame la Ministre de l'Action Humanitaire et de la Solidarité Nationale, marraine du colloque

Les pays du Sahel traversent, depuis maintenant plus d'une décennie, une difficile situation sécuritaire du fait des attaques terroristes. Ces attaques ont instauré un climat d'insécurité et poussé des millions de personnes (de tous âges, sexes, conditions sociales) à fuir ces situations de violences pour rechercher un abri dans d'autres localités. Lorsque ces déplacements de populations ont lieu à l'intérieur d'un territoire, on parle de « Personnes Déplacées Internes » (PDI).

Les pays du Sahel restent toujours affectés par une dégradation continue de la situation sécuritaire entraînant des déplacements massifs de population. Selon le plan de réponse humanitaire-HRP 2024, 6.3 millions de personnes ont besoin d'aide humanitaire.

Au Burkina Faso, les mouvements de populations sont observés notamment dans les régions du Centre-Nord, du Centre-Est, de l'Est, de la Boucle du Mouhoun, du Nord et du Sahel. Le nombre de PDI est passé de 1.999.127 à 2.062.534 entre le 28 février 2023 et le 31 mars 2023, soit une augmentation de 3.17%.

Ces déplacements forcés et massifs confrontent ou exposent les populations concernées à d'immenses besoins :

- besoins de sécurité (avoir un abri, avoir accès à des soins somatiques et médico-psychologiques) ;
- besoins physiologiques (sommeil, repos, alimentation) ;
- besoin d'hygiène, de vêtements ;
- besoins cognitifs (d'être informé) ;
- besoin affectif ou de ne pas se sentir abandonné ;
- besoin d'être compris, d'être réintégré dans la communauté des vivants et donc de ne pas se sentir marginalisé par la société ;
- besoin de retrouver leur autonomie le plus rapidement possible...

Dans un tel contexte, la question identitaire est vive et interpelle. L'identité, nous le savons, dans sa double dimension individuelle et collective, est un processus dynamique de réponse à l'environnement. Elle constitue un vecteur essentiel de reconnexion à ses ressources intérieures pour continuer à mener ses actions futures et à orienter sa vie. Relative, différentielle, l'identité s'inscrit toujours dans une dynamique et nécessite d'être confrontée à l'adversité pour s'affirmer.

Le présent colloque international sur : « Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel », arrive à point pour y contribuer. Mon Département qui a la charge de l'Action Humanitaire et de la Solidarité Nationale est confronté aux conséquences multiples et dévastatrices des déplacements imposés aux populations. Des actions courageuses sont initiées par le Gouvernement et ses Partenaires Techniques et Financiers pour contenir ces conséquences dans leur expression et dans leur extension.

Nous engageons, avec ce colloque, une réflexion approfondie des conséquences, d'un point de vue psychologique et interdisciplinaire, des déplacements forcés des populations.

Mon Département se réjouit de la tenue de cette rencontre scientifique internationale dans notre pays et en salue l'initiative. Il nourrit l'espoir que de cette rencontre scientifique sortiront des résultats fructueux, pour aider les PDI à se (re) construire une identité forte, à rester « debout » face à l'adversité, et à continuer à lutter pour s'adapter à leur situation actuelle et à se tourner vers l'avenir. C'est l'occasion pour moi d'appeler à une collaboration forte et dynamique avec l'Université, à travers le Laboratoire CEPHISS et son « Équipe de recherche Crises, Psychopathologies et Psychothérapies des Traumatismes (CRIPT) », pour des initiatives communes en faveur des PDI. Mes services techniques y travailleront diligemment.

Bons travaux

Je vous remercie

3. Discours de Monsieur le Ministre d'État, Ministre de la Défense et des Anciens Combattants Patron du colloque

En prenant la parole ce matin à l'occasion de l'ouverture de ce colloque, je voudrais commencer par souhaiter la bienvenue à tous et toutes pour avoir accepté de se joindre à nous de se joindre à nous afin de mener la réflexion combien importante et d'actualité sur un sujet majeur. Un sujet qui concerne au plus haut point les dirigeants et les populations du Sahel. En effet, le thème objet de réflexion qui vous est soumis est : « Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel. »

Mais avant de vous laisser approfondir les débats, il me semble bien de rappeler : Chacun de nous possède sa propre conscience identitaire qui le rend différent des autres. L'identité est, de ce fait, un phénomène individuel. Elle peut se définir comme la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement. Ainsi que le disait un brillant savant, chaque individu construit son identité et la met en acte d'une façon bien personnelle.

Mais l'identité revêt aussi une dimension collective. Les études anthropologiques, sociologiques, historiques, géographiques ou politiques de l'identité traitent généralement des aspects collectifs de la construction identitaire. L'on parle souvent d'identité sociale, politique, culturelle, ethnique, nationale, etc.

Les trois types d'identité collective régulièrement évoqués sont l'identité culturelle, l'identité ethnique et l'identité nationale.

Quoi qu'il en soit, l'identité est un phénomène dynamique, une construction en perpétuel mouvement apte à se transformer selon les aléas de son environnement.

Ceci dit, il n'est point besoin de rappeler que les pays de l'espace sahélien sont affectés depuis maintenant de nombreuses années par le phénomène du terrorisme. Ce phénomène a bouleversé les modes et habitudes de vie, les sociétés dans leur ensemble.

C'est pourquoi le présent colloque international, « Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel », interroge le lien entre terrorisme et identité dans les pays du Sahel.

En effet, le terrorisme que vivent les pays du Sahel depuis maintenant une décennie produit des conséquences négatives sur les plans économique, sociologique, anthropologique, psychologique...

Ce colloque a donc pour ambition de traiter de l'identité, chez les personnes déplacées internes, sous un regard psychologique, sans négliger les contributions de la Philosophie, de l'Anthropologie, de la Sociologie, et bien d'autres disciplines.

Deux jours durant, les communicateurs aborderont des thèmes très variés, avec comme point de départ et/ou d'arrivée la question du remodelage identitaire en temps de guerre au Sahel.

La présente rencontre est de ce fait, une école à ciel ouvert, qui fournira de fructueux enseignements pour aider à comprendre finement la question identitaire, son remodelage, ses implications en contexte de crise sécuritaire lié au terrorisme et la nécessaire réponse à y apporter.

Je fonde l'espoir que vos travaux apporteront de riches contributions à même d'aider les dirigeants à définir des actions pertinentes pour accompagner les personnes déplacées internes à construire une résilience, garante d'une identité positive et soutenante.

Sur ce, je déclare ouverts les travaux du présent colloque.

Pleins succès à vos travaux.

La Patrie ou la mort, nous Vaincrons !

4. Conférence inaugurale

Titre : « Terrorisme, traumatismes et reconstruction identitaire chez les victimes »

Prof. TCHABLE Boussanlègue, Professeur titulaire de Psychologie, Directeur de l'Institut de formation en Sciences Pédagogiques et Administration Universitaire, Université de Kara/Togo

Introduction. Depuis plus d'une décennie, l'insécurité est devenue le cauchemar de la majeure partie des populations du sahel. Cette insécurité due aux attaques terroristes a de graves conséquences sur le développement de cette partie du continent africain avec son cortège de déplacés, de pertes en vies humaines. Les victimes directes ou indirectes vivent donc des traumatismes qui peuvent remettre en cause leur identité. Après un aperçu des concepts terrorisme, traumatisme et identité, cette communication vise à montrer l'impact traumatique du terrorisme sur les victimes, la remise en cause de leur identité et l'effort de reconstruction identitaire dans cette situation de traumatisme. Il s'agira aussi de s'interroger sur les actions menées et à mener face à cette situation qui mobilise tant la réflexion scientifique.

I. Clarification Conceptuelle

- Terrorisme

Notion et définitions de terrorisme. Qu'est-ce que le terrorisme ? L'arme du faible contre le fort ? Des pauvres contre les riches ? Des individus contre l'État ? Réalité multiforme, évoluant dans le temps et dans l'espace, le terrorisme n'est pas une notion aisée à définir. Les faits préexistent au mot et les acteurs évoluant sans cesse, aussi rapidement que leurs moyens, il est difficile de définir ce phénomène. Le droit international ne parvient lui-même pas à lui donner une définition, ce qui pose problème dans la mesure où certains actes vont être qualifiés de terroristes, entraînant ainsi la colère de l'opinion publique.

Étymologiquement, « Terrorisme », qui provient du latin classique terror : effroi, est lié à l'épisode du gouvernement révolutionnaire : il est attesté depuis 1794 ; le mot désigne donc, dans son premier sens, le régime de terreur politique, étatique, dirigé par Robespierre et le Comité de salut public. Les « terroristes » en sont les artisans et les partisans. L'expression « terrorisme » est donc née avec la Révolution Française au cours de la période qui a suivi la chute de Robespierre ; elle désignait la politique de Terreur des années 1793-1794. Le concept de terreur se rapporte déjà à plusieurs foyers de sens (Schechter, 2018) : la terreur divine ; celle causée par le monarque ; par les lois ou la punition ; la terreur comme composante, au théâtre, de la tragédie ; du sublime ; et enfin, comme émotion aux vertus médicinales. Ainsi, les premières occurrences connues de « terrorisme », vers août-septembre 1794, désignent le « système de la terreur » en tant que période révolutionnaire qui vient de s'achever, ainsi que ses modalités.

C'est dans les années 1870, que le mot prend le sens dans lequel il est le plus couramment utilisé aujourd'hui ; il désigne alors des actes de violence exécutés par des groupes politiques, généralement clandestins, dans la volonté de créer un climat d'insécurité, d'affaiblir un régime établi, de désorganiser un système d'oppression. Dans ce sens, le Robert (2011) le définit comme l'« emploi systématique de la violence pour atteindre un but politique. »

Aujourd'hui, la diversité des organisations qualifiées de « terroristes », celle des contextes (idéologique, social, organisationnel...) dans lesquelles elles opèrent rendent difficile toute définition stable. C'est d'autant plus vrai que le terrorisme évolue et que la plupart de ses organisations réfute, à tort ou à raison, cette étiquette, préférant parler de « combattants », « révolutionnaires » ou « djihadistes ». Ajoutons que l'acte terroriste n'est pas forcément le seul moyen utilisé par ces organisations qui emploient d'autres actions économiques, politiques et militaires.

Le terrorisme comporte cinq éléments essentiels :

- l'implication d'un acte de violence ;
- un public ;
- la création d'un climat de peur ;
- des victimes innocentes ;
- et des objectifs ou motivations politiques.

Autrement dit, le terrorisme implique le recours à la violence ou à la menace de violence et cherche à susciter la peur, non seulement parmi les victimes directes, mais aussi parmi un large public. Le degré auquel il s'appuie sur la peur le distingue de la guerre conventionnelle et de la guérilla.

Caractéristiques du terrorisme. L'acte terroriste renvoie ainsi à l'utilisation délibérée de violences disproportionnées, à des actes asymétriques parfois présentés comme ceux du « faible » au « fort », déclenchés par des entités généralement organisées et clandestines, visant à susciter une terreur collective. Le tout en choisissant des cibles indirectes, pour renverser un ordre légal, intimider ou contraindre un gouvernement, un régime, une nation à céder à ses

revendications et atteindre un objectif politique et idéologique que lui seul juge légitime.

Les types de terrorisme. On peut ainsi distinguer plusieurs types de terrorisme :

- **Terrorisme individuel** : perpétré par des rebelles ou des anarchistes. À la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, est du fait des anarchistes. Les modes d'action (attentats à la bombe, exécutions ciblées visent les représentants du pouvoir que celui-ci soit religieux, militaire ou politique ;
- **Terrorisme organisé** : provoqué par des groupes aux différentes idéologies (extrême gauche...). C'est dans les années 1960 et 1970 atteint son apogée. Les groupes qui l'utilisent sont le souvent politisés, d'extrême droite et d'extrême gauche. La politique n'est pas le seul moteur du terrorisme. Depuis les années 1990, le terrorisme religieux notamment islamiste est de plus en plus présent (Al-Qaïda, mouvement salafiste) ;
- **Terrorisme d'État** : exercé par l'État, qui use de façon excessive de son monopole de la violence légitime (torture...). Dans ce cas ce sont les États même qui emploient des méthodes illégales. Au Nicaragua, dès les années 1980, le gouvernement américain finance les Contras. Ces groupes armés s'opposent au gouvernement élu. Avec des méthodes de guérilla, ils s'attaquent aux intérêts économiques et aux administrations du pays. Autre exemple du terrorisme d'État, le 21 décembre en 1988, avec l'attentat de Lockerbie (Ecosse) où la Libye avait été accusée d'avoir perpétré cet attentat qui avait fait 270 morts ;
- **Cyberterrorisme** : difficile à déceler, ce nouveau type de terrorisme avec les cyberattaques, les hackers....

Au regard de ce qui précède, on peut dire que les méthodes terroristes ont donc considérablement évolué, et si aucune définition n'est pour l'heure fixée, on peut néanmoins tenter de comprendre ce que sont les méthodes et motivations terroristes.

Sur le plan scientifique, le terrorisme demeure aussi objet de débat pour les chercheurs. Quelques critères déterminants en termes de méthodes et motivations peuvent cependant être retenus.

Il s'agit de :

- L'usage ou la menace d'une forme de violence extrême, intentionnelle, disproportionnée, entraînant des destructions de vies, d'infrastructures, d'informations ;
- L'intention d'intimider ou de déstabiliser un système en place (État, société, groupe humain ou politique), pour le détruire ou le pousser à agir contre sa volonté ;
- Le caractère souvent organisé (cellule, mouvance, réseau...) d'un phénomène se réclamant d'une idéologie, même si l'acte peut être solitaire ;
- Une dimension spectaculaire, destinée à frapper l'opinion publique ;
- L'existence d'objectifs politiques, religieux, sociaux ...
- Le rejet des lois nationales et internationales au nom d'une « légitimité » autre.

Quel que soit le type de terrorisme, à l'arrivée, il y a toujours des impacts négatifs sur les victimes surtout qui peuvent être traumatisés au sens psychologique du terme puisque nous sommes en psychologie.

Traumatismes. S'il existe la vague conscience que la souffrance du traumatisme est plus profonde et durable que celle du stress, ces deux termes semblent confondus l'un avec l'autre. Le mot « traumatisme » est apparu à la fin du XIX^e siècle, il tire sa racine du grec « trauma » (blessure). Pour définir le traumatisme, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) parle d'un dommage physique subi par un corps humain au niveau de ses tissus ou organes quand il est brusquement soumis à des quantités d'énergie qui dépassent son seuil de tolérance physiologique ou quand il est privé de certains éléments vitaux.

En dehors de cette explication médicale, on peut également donner une définition du traumatisme sous un angle plus psychologique : Un traumatisme psychique est la conséquence d'un événement choquant qui provoque une blessure psychologique ou émotionnelle.

Aujourd'hui, ce terme connaît son inflation. Cette banalisation de son emploi dans le langage courant, qui témoigne de l'importance accordée de nos jours à notre vie psychique, a entraîné l'affadissement du sens du mot « traumatisme ».

À chaque instant de notre vie, nous sommes confrontés à des défis et des difficultés, mais ce n'est pas toujours un traumatisme. Si une personne, confrontée à un événement traumatique, est mobilisée et le surmonte d'une manière ou d'une autre et s'en sort indemne, cela devient alors une expérience positive et rend cette personne encore plus forte. Si le dépassement de cette expérience échoue, qu'il n'est pas possible de l'intégrer, alors on peut parler de la survenue d'un traumatisme psychologique. Il peut être défini comme une percée dans la protection psychologique et physique naturelle d'une personne, lorsqu'elle se trouve complètement sans défense face à un événement qui concerne la vie et la santé.

Le terme de « traumatisme » désigne alors les conséquences émotionnelles pénibles que peut entraîner le fait de vivre un événement éprouvant. Pourtant, il est difficile de dire ce qui constitue un événement éprouvant, car un même événement peut être plus traumatisant pour certaines personnes que pour d'autres. Selon la littérature, on distingue 04 types de traumatismes

Traumatismes physiques. Les traumatismes corporels sont causés par des accidents ou des blessures lors d'activités de la vie quotidienne (travaux ménagers, travail, loisirs, sport ...). Les blessures peuvent être de différents ordres : traumatisme crânien ou commotion cérébrale, fractures, déchirements musculaires, coupures, lésions, brûlures, plaies, contusions ... Selon le niveau de gravité, le blessé peut avoir recours à un suivi médical avec un médecin. Les séquelles d'un traumatisme physique peuvent se prolonger à long terme avec des douleurs chroniques, un handicap ou une limitation de la mobilité.

Traumatismes psychologiques. Les psychologiques impactent la santé mentale et sont liés à des expériences traumatisantes émotionnellement. Il peut s'agir d'agression, d'abus, de la perte d'un être cher, de catastrophes naturelles, d'attentat ... Ce type de traumatisme psychique peut entraîner un choc important en raison de la sidération et de la peur. Puis, plonger le cerveau dans un état second durant une période plus ou moins longue.

Traumatismes occasionnés par un stress répétitif. On retrouve ce type de traumatisme chez les personnes qui ont subi un stress répété et fréquent sur une période prolongée. C'est par exemple le cas dans des relations toxiques telles que les violences conjugales ou familiales. En dehors du foyer, cela peut prendre la forme d'intimidation, de harcèlement ... Les conséquences d'un tel traumatisme au long cours se révèlent avec des symptômes au niveau psychologique, mais aussi physique.

Traumatismes liés à l'enfance. L'enfance est une période charnière dans le développement émotionnel, physique et comportemental d'un être humain. Ainsi, tout événement marquant ou traumatisant peut être difficile à vivre au plus jeune âge, mais surtout provoquer des dommages importants à l'âge adulte. Dans les traumatismes vécus par les enfants, on peut citer la négligence, l'absence, le divorce de parents, le décès d'un proche, les abus sexuels ou violents ...

Les 5 types de traumatisme psychologique. Il existe de nombreuses classifications du traumatisme psychologique.

- Traumatisme de choc ou traumatisme à la suite d'une menace de mort. C'est une incrustation dans notre psyché d'une image de la mort. Par exemple quand la vie d'une personne est menacée : elle a la certitude qu'elle va mourir, elle voit sa propre mort. Ou le réel de la mort est perçu à travers la mort de l'autre dans des circonstances où l'effet de surprise joue son rôle. Cependant, il peut y avoir également traumatisme psychique chez des personnes impliquées dans la mort de l'autre, préparées à la mort de l'autre, puisqu'elles en sont les auteures. L'élément de surprise joue ici sur un autre registre : le réel de la mort n'est pas ce qui avait été imaginé

anticipé. Ce type comprend des événements tels que : les catastrophes, les opérations militaires, les accidents, les catastrophes naturelles, les violences physiques ou sexuelles, les attaques, les interventions chirurgicales, des procédures médicales douloureuses et invalidantes.

- **Traumatisme émotionnel** : comprend des événements tels que la perte d'êtres chers, le divorce, l'adultère, la trahison, etc. Il peut être caractérisé comme une violation du confort mental, une perte de l'objet d'attachement, une violation des relations dyadiques. Le fait qu'un événement reporté devienne un traumatisme dépend de plusieurs facteurs, notamment de la structure psychique et des antécédents de traumatisme de développement.

- **Traumatisme de développement**. C'est une transgression du développement psycho-émotionnel séquentiel d'un enfant et d'un adolescent causée par des privations ou des frustrations ou un événement traumatisant. Ce que S. FERENCZI appelle « le traumatisme narcissique ». On parle alors des blessures narcissiques dans l'enfance à la suite de l'action excessive et violente d'une excitation prématurée liée à la réponse inadéquate ou à l'absence de réponse de l'objet (une personne importante dans l'enfance). Celles-ci (réponse inadéquate ou absence de réponse) peuvent non seulement se sexualiser (défense par la sexualisation), mais aussi, étant par trop effractantes pour le psychisme, peuvent prendre alors la valeur d'un viol psychique : viol de l'affect, comme viol de la pensée ;

- **Traumatisme embryonnaire**. C'est un traumatisme combiné : choc (une menace pour la vie de la mère ou du fœtus pendant la grossesse, des effets indésirables physiques et chimiques sur le fœtus, le désir ou tentative d'avortement, des maladies infectieuses graves) et traumatisme de développement (une grossesse non désirée, une dépression de la mère pendant la grossesse, un traumatisme émotionnel de la mère pendant la grossesse).

- **Traumatisme de la naissance**. O. RANK donne à ce traumatisme un rôle central dans le développement de la personnalité au point que la naissance constitue un choc profond qui crée un réservoir d'angoisse dont les parties se déchargeront, se libéreront à travers toute l'existence. Le traumatisme n'est pas lié à l'événement lui-même mais à la perception individuelle de cet événement. Évidemment, le même événement peut avoir un impact différent sur chacun. Lorsqu'un traumatisme survient, les sentiments d'impuissance, de menace, d'incapacité d'être pleinement nous-même s'installent. Et finalement s'il n'y a pas de soutien émotionnel, la honte et la culpabilité nous accompagnent en permanence. De plus cette dévalorisation profonde nous pousse à croire que l'on n'est pas digne d'exister ou encore devenu complètement fou. Au travers des différents mécanismes de défense, le traumatisme nous éloigne de notre propre identité. Il est donc l'incrustation à l'intérieur de l'appareil psychique d'une image qui ne devrait pas s'y trouver.

Identité. L'identité est, en sciences sociales, une notion qui a plusieurs sens, et qui se définit selon le sujet : individuel ou collectif. La notion d'identité est au croisement de la sociologie et de la psychologie, mais intéresse aussi la biologie, la philosophie et la géographie.

L'identité est, dans une large mesure, une actualisation au niveau individuel d'un certain nombre de composantes sociales ; cela implique une définition de soi par les autres et des autres par soi-même, c'est-à-dire qu'il s'agit de découvrir qui on est pour soi-même et pour les autres, et qui sont les autres pour soi.

La notion d'identité est au croisement de la sociologie et de la psychologie, mais intéresse aussi la biologie et la philosophie.

Selon le dictionnaire de Sociologie (2010), la notion d'identité en sociologie renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la singularité individuelle. Il n'est pas possible, à ce jour, de parler de cette notion sans évoquer les grands courants de la sociologie qui ont des approches différentes.

L'identité de l'individu est, en psychologie sociale, la reconnaissance de ce qu'il est, par lui-même ou par les autres. Dans une conception développementale et psychosociale, Erikson considère l'identité comme une synthèse réalisée à partir des éléments du passé (histoire

personnelle), des caractéristiques du présent (besoins, traits de personnalité, etc.) et des attentes du futur.

Erik Erikson conçoit l'identité comme une sorte de sentiment d'harmonie : l'identité de l'individu est le « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle » (1972). Dans la tradition freudienne, l'identité est une construction caractérisée par des discontinuités et des conflits entre différentes instances (le Moi, le Ça, le Surmoi, etc.).

Ces deux conceptions parlent de l'identité comme d'une construction diachronique. Jean Piaget insiste sur la notion de socialisation de l'individu à travers une intériorisation des représentations sociales, principalement par le langage. Par exemple, la notion de construction d'identité sexuée fait référence à la manière dont l'enfant prend conscience qu'il est un garçon ou une fille, et se construit une représentation de son rôle sexué. Cette construction dépend du sexe biologique mais aussi de la culture dans laquelle naît l'enfant [Christelle Declercq, « De la construction de l'identité sexuée aux différences psychologiques selon le genre »].

L'identité est un concept controversé ; il n'y a pas de consensus quant aux phénomènes auxquels ce terme se réfère. Erik Erikson (1968) fut le premier auteur à associer le concept d'identité au développement de l'adolescent. Selon sa théorie, la crise d'identité – l'atteinte d'un sentiment d'identité en dépit de sentiments de confusion identitaire – caractérise la crise normative de l'adolescence. Erikson écrit par exemple que, comme résultat du travail intégratif du moi (ego) – synthèses et resynthèses du moi – une configuration d'identité est progressivement établie au long de l'enfance. Il s'agit d'une configuration qui « intègre progressivement des données constitutionnelles, des besoins libidinaux idiosyncrasiques, des capacités privilégiées, des identifications significantes, des défenses efficaces, des sublimations réussies et des rôles acceptables » (1968, p. 163).

Pourtant, Erikson lui aussi donne au concept d'identité des connotations différentes. « Tantôt il semble se référer à un sentiment conscient d'unicité individuelle, tantôt à une force inconsciente poussant à la continuité de l'expérience, tantôt encore à une solidarité avec les idéaux d'un groupe » (1968, p. 208). Il a cependant tenté de préciser les éléments centraux de l'identité en les situant, dans quelques descriptions souvent citées, au niveau de l'expérience individuelle de soi : un sentiment d'identité est « un sentiment d'unité personnelle vécue et de continuité historique » (1968, p. 17) ; et dans une définition plus élaborée : « Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité » (1968, p. 50).

Van der Werff (1985) lui aussi conçoit l'identité en termes d'équilibre. Les individus peuvent être objectivement identifiés par toutes sortes de données comme les caractéristiques physiques, le nom, la date de naissance, les descriptions biographiques, le Q.I., les attitudes, les besoins, les traits de personnalité, etc. On pourrait parler de « l'identité objective » de la personne : ces attributs qui sont utilisés, en général, par le contexte pour identifier leur possesseur (« être une personne particulière et unique »). « L'identité subjective » désigne le côté expérientiel de l'identité objective, c'est-à-dire la conscience de ces caractéristiques, d'être continuellement une seule et même personne, distincte des autres. Le côté objectif n'est pas fait seulement de caractéristiques observables qui peuvent être mesurées. Il peut correspondre aussi à la perception généralisée des autres ; ainsi pour Smoreda (1988), qui décrit cette face « objective » comme les perceptions du groupe auquel on appartient. Ce balancement devient particulièrement visible lorsque les deux pôles sont en désaccord.

Si on s'arrête à ces tentatives de définitions, il ressort que l'identité est infiniment prégnante parce qu'omniprésente. Chaque individu possède sa propre conscience identitaire qui le rend différent de tous les autres. Cela signifie que l'identité est d'abord appréhendée comme phénomène individuel. On peut fondamentalement la définir comme la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement. Cette définition contient

trois mots clés qui se doivent d'être expliqués.

1. L'identité est un rapport. Ce n'est pas une qualité intrinsèque qui existerait en soi, en l'absence de tout contact avec les autres. Les gens commencent à s'identifier dès qu'ils se rendent compte du fait qu'ils ne sont pas seuls au monde, que le milieu où ils évoluent comprend d'autres personnes et d'autres éléments dont ils ont besoin pour opérer de façon productive.

2. Parce que l'identité est avant tout relationnelle, elle est sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde. Cela signifie qu'elle n'est pas donnée une fois pour toute ; elle est plutôt construite. Ce processus de construction se poursuit tout au long de la vie, quoique certains éléments de l'identité personnelle soient plus permanents que d'autres. La construction identitaire reflète l'histoire personnelle de chacun. Cette histoire comprend plusieurs éléments différents : l'interaction de la personne avec ses parents, l'apprentissage des rôles liés à son sexe, l'éducation reçue dans son milieu, etc. Il est important de noter que l'histoire personnelle se déroule toujours à l'intérieur d'une culture spécifique, c'est-à-dire d'un ensemble complexe et parfois contradictoire de représentations et de pratiques définissant un certain type de rapport au monde, de compréhension de l'univers au sein duquel on vit.

3. L'identité équivaut à la relation qu'on construit avec son environnement. Ce terme reçoit ici un sens très large. L'environnement ne se limite pas au milieu naturel. Il comprend tout élément signifiant faisant partie de l'entourage d'une personne : les gens d'abord, mais aussi les paroles (énoncées dans une langue spécifique qui leur donne un sens et une forme particuliers ou, en contexte diglossique, résultant du choix entre deux langues ou plus) et les actes de ces gens, ainsi que les idées et les représentations (les images porteuses de sens) transmises par ces paroles et ces actes, de même que les produits matériels qui découlent de l'activité humaine. L'environnement inclut encore le milieu naturel, avec ses accidents géographiques, ses plantes et ses animaux, ainsi que la surnature, c'est-à-dire les entités autres (non entièrement humaines ou animales) avec lesquelles certaines sont censés pouvoir communiquer et qui, pour ceux qui sont persuadés de leur existence, n'en sont pas moins réelles que le monde tangible.

Les identités collectives. Nous n'avons jusqu'ici considéré l'identité que d'un point de vue individuel. Il est vrai que chaque individu construit son identité et la met en acte d'une façon bien personnelle. Cette identité consiste en une synthèse des rapports signifiants que l'individu entretient avec son environnement en tant qu'homme ou femme : jeune, adulte ou aîné, riche ou pauvre, avec ou sans formation universitaire, habitant de telle région, locuteur d'une langue particulière, pratiquant ou non d'une religion spécifique, citoyen de tel pays, etc.

Mais, les êtres humains ne vivent pas dans l'isolement. Afin de survivre et de se reproduire, ils doivent appartenir à une société, c'est-à-dire à un groupe d'individus en interrelation qui partagent au moins partiellement une même compréhension du monde et qui collaborent afin d'atteindre certains objectifs communs. Cela signifie qu'une bonne partie des rapports que l'humanité entretient avec son environnement sont modelés par les actions et les représentations des sociétés auxquelles hommes et femmes appartiennent et qui, dans notre univers en voie de mondialisation, voient leurs frontières s'élargir constamment. Les identités sont donc aussi collectives puisqu'elles sont largement partagées par des groupes d'individus.

C'est pourquoi les spécialistes des sciences sociales peuvent parler d'identité sociale, politique, culturelle, ethnique, nationale, etc. ou, pour compliquer un peu les choses, d'identité socioculturelle, ethno-culturelle, sociolinguistique, ethno-nationale, etc. Cependant, trois types d'identité collective - et il faut se rappeler que ces types n'existent que dans le cerveau des scientifiques, ils ne sont rien de plus que des outils épistémologiques visant à mieux faire comprendre les processus sociaux - reviennent plus fréquemment sous la plume des spécialistes : identité culturelle, identité ethnique et identité nationale.

Comme ces types d'identités semblent particulièrement utiles pour expliquer la situation tant historique que contemporaine de la plupart des collectivités humaines.

L'identité culturelle. De façon très simple - et peut-être même simpliste - l'identité culturelle peut être définie comme le processus grâce auquel un groupe d'individus partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne. L'identité culturelle apparaît quand les porteurs d'une culture entrent en interaction avec des personnes dont la culture est différente de la leur, même de façon extrêmement subtile.

L'identité ethnique. Avec le développement des états-nations, plusieurs groupes humains différents les uns des autres de par leur langue, leur culture, leur origine régionale, leur passé historique, leur religion, leur apparence physique, ou un mélange de certains de ces éléments ou de l'ensemble d'entre eux, se sont retrouvés sous la juridiction d'un même gouvernement soit sur un territoire contigu, soit dans des régions séparées du centre.

On peut définir l'identité ethnique (ou ethnicité) comme « la conscience qu'un groupe (conçu comme partageant une même origine géographique, des caractéristiques phénotypiques, une langue ou un mode de vie communs - ou un mélange de tout cela) a de sa position économique, politique et culturelle par rapport aux autres groupes de même type faisant partie du même état » (Dorais et Searles, 2001 : 11). De par ses connotations politiques, l'identité ethnique constitue une force sociale puissante qui peut renforcer ou, au contraire, affaiblir la domination de l'État. Il est important de noter que les groupes ethniques (c'est-à-dire les groupes sensés partager la même ethnicité) ne sont pas toujours homogènes. Des idéologies et des stratégies identitaires concurrentes peuvent coexister à l'intérieur d'un groupe à la suite, le plus souvent, des manipulations d'individus et de factions représentant des intérêts divergents ou même antagonistes.

L'identité ethnique diffère conceptuellement de l'identité culturelle, quoiqu'il existe généralement un lien entre elles (c'est pour cela qu'on parle souvent d'identité ethnoculturelle). Comme toute autre forme d'identité, l'ethnicité (l'identité ethnique) se construit à travers l'interaction sociale, comme l'a si bien montré Danielle Juteau dans un article devenu classique (Juteau, 1983). L'identité ethnique est donc façonnée par les circonstances souvent fluctuantes de cette interaction.

L'identité nationale. L'identité ethnique est intimement liée à l'identité nationale, qui est la conscience d'appartenir à un peuple qui, sous la gouverne de l'État, a le droit et le devoir de contrôler un territoire bien délimité et de le défendre contre les étrangers si besoin est. Anderson (1996) a montré que l'identité nationale - et le discours idéologique qui la soutient, le nationalisme - sont apparus eux aussi avec l'État-nation moderne. Identité nationale et nationalisme ont permis aux gouvernements d'unifier les groupes socialement et culturellement divergents qu'ils régentaient pour en faire une seule collectivité, largement imaginaire, d'individus convaincus que les intérêts de leur nation (en fait, les privilèges de ceux qui contrôlaient l'état) avaient préséance sur tout autre intérêt.

Ces quelques réflexions sur la construction de l'identité n'ont aucune prétention particulière. Elles visent simplement à contribuer à éclairer les esprits sur quelques facettes de ce phénomène universel, mais souvent mal défini qu'est l'identité. Elles cherchent, en particulier, à faire comprendre ce qui différencie ses aspects individuels de ses aspects collectifs et, au sein des identités collectives, à expliquer les nuances qui font que l'identité culturelle n'est pas tout à fait semblable à l'identité ethnique ou nationale. Ce qui prime cependant, c'est de réaliser que l'identité est un phénomène dynamique, un bricolage relationnel, une construction en perpétuel mouvement apte à se transformer selon les aléas de son environnement.

II. Terrorisme Et Traumatismes Chez Les Victimes

Les attaques terroristes, souvent d'une barbarie inouïe, laissent derrière elles des

traumatismes psychiques profonds et durables tant au niveau individuel que collectif (Van der Kolk, 2014). Au-delà des pertes humaines directes, les séquelles psychotraumatiques chez les survivants et les communautés sont immenses.

Selon la littérature scientifique, les traumatismes consécutifs à des situations de guerre étaient repérés dès la fin du XIX^e siècle. Toutefois, ce fut la grande guerre de 1914-1918 qui donna une impulsion certaine aux recherches en ce domaine. Trois grandes orientations théoriques partagent le milieu médical. Les uns attribuent ces troubles à des micro-lésions du tissu nerveux, ou encore à des micro-hémorragies au niveau du système nerveux central. D'autres considèrent les « traumatisés » comme des simulateurs, qui veulent fuir les combats. D'autres enfin, prennent au sérieux les symptômes traumatiques, et les mettent au compte d'événements psychiques et non pas organiques. C'est cette dernière approche qui nous intéresse.

Les recherches sur les traumatismes liés à la guerre ou aux actes terroristes révèlent de façon générale que les victimes souffrent de symptômes effrayants et souvent bizarres tels que : des flashbacks, l'anxiété, des attaques de panique, l'insomnie, la dépression, des troubles psychosomatiques, le manque de confiance en soi, des accès de colère et de violence déraisonnables et des comportements destructeurs répétitifs.

Freud parlant des névroses de guerre trouve que si les souvenirs traumatiques des névrosés de guerre ne sont pas inconscients, le travail de l'inconscient s'effectue à un autre niveau, et le phénomène le plus significatif est celui de la répétition : dans la reviviscence de scènes traumatiques, dans le ressassement des souvenirs traumatiques, dans les cauchemars répétitifs, la répétition étant pour Freud l'expression de la pulsion de mort.

C'est Ferenczi qui a le premier décrit des symptômes post-traumatiques qui ne sont pas ceux d'une névrose traumatique. Selon ses travaux, il arrive que l'excès de douleur psychique, une effraction considérable, amène le sujet aux confins de la psychose. Bettelheim a décrit ces symptômes extrêmes que l'horreur concentrationnaire a produit sur certains, et sur lui-même d'abord : le sentiment de déréalisation (ce qui m'arrive n'est pas réel), le sentiment de dépersonnalisation (je regarde ce qui m'arrive comme si ce n'était pas à moi, comme si c'était à un autre que cela arrivait).

Dans les Notes et fragments posthumes, Ferenczi décrit ce clivage du moi, qui n'est pas un refoulement : le sujet, en proie à une douleur extrême, se dédouble en quelque sorte, et se voit lui-même comme de très haut, de très loin. Il y a d'une part un Je qui souffre, mais ne le sait pas, de l'autre un Je qui sait, mais ne souffre pas. Ce dédoublement permet parfois à la partie qui sait d'adopter un comportement de compassion et de réparation à l'égard de la partie qui souffre, d'être un « nourrisson savant ». Ce sont bien des symptômes, d'une grave atteinte narcissique. D'un côté, ils attestent l'étendue des dommages subis au niveau du moi, la gravité de l'effraction qui provoque la perte de toute confiance en soi, de toute estime de soi. De l'autre, ils constituent un aménagement de la situation pour que le sujet puisse survivre : c'est la visée du clivage, du sentiment de déréalisation ; c'est aussi la visée du délire, en général de persécution, qui survient parfois après un traumatisme grave. Tous ces symptômes constituent des tentatives pour maintenir une consistance minimale du moi, et maintenir le processus de destruction à l'extérieur de soi. Faute de quoi, le sujet s'effondre, et se laisse aller à une dépression mélancolique mortifère. D'anciens traumatisés finissent par adopter des conduites à risque (toxicomanie, alcoolisme), qui ne sont pas moins autodestructrices, voire par se suicider. Si la mélancolie, et son affect de douleur, sont l'une des organisations psychiques qui se mettent en place après une expérience extrême, il en est d'autres où la douleur se manifeste de façon muette, par des symptômes somatiques.

Chez les enfants, mais aussi chez certains adultes, il arrive que les effets d'un trauma grave se traduisent par des somatisations : la somatisation semble muette, sans parole. Pourtant, le symptôme somatique a aussi un sens. Ces traumatismes remettent en cause fondamentalement

l'identité des victimes et il leur faut un travail de reconstruction identitaire.

III. Traumatismes Et Reconstruction Identitaire Chez Les Victimes

James Baldwin affirme que « l'identité n'est remise en question que lorsqu'elle est menacée, comme lorsque les puissants commencent à tomber, ou lorsque les misérables commencent à s'élever, ou lorsque l'étranger franchit les portes, pour ne plus jamais être un étranger après cela : la présence de l'étranger fait de vous l'étranger, moins pour l'étranger que pour vous-même » (Baldwin, 1976, p. 537). Cette affirmation souligne l'importance pour les gens d'être conscients et confiants de leur caractère distinctif et de la multiplicité des identités qui composent les espaces que nous occupons. Lorsque ces variables sont attaquées ou affaiblies par des « étrangers », c'est en raison du manque de contrôle et d'autodétermination perçus.

On parle de traumatisme identitaire lorsque les individus sont conscients qu'ils appartiennent à un groupe identitaire où leur vulnérabilité à un préjudice potentiel augmente leurs risques de conséquences traumatiques ayant un impact sur leur santé mentale et physique (Allwood et al., 2022). Les personnes qui connaissent ce type de traumatisme peuvent avoir l'impression de devoir cacher leur identité, se défendre ou défendre l'ensemble de leur groupe représenté, ou prétendre être quelqu'un qu'elles ne sont pas. Et dans ce cas, il faut un remodelage, un remaniement de leur identité.

En effet, l'expérience du remaniement identitaire est une expérience vécue par les victimes du traumatisme comme mettant en question leur identité, et c'est une expérience de transformation de soi problématique face à laquelle ils tentent de trouver des solutions en se référant à leur identité.

Le sociologue et historien Michael Pollak (1993, 2000), qui a travaillé sur les expériences sociales extrêmes, et notamment sur la compréhension de l'expérience des survivantes des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale, a été influencé aussi bien par Pierre Bourdieu que par des chercheurs de la tradition de Chicago. Son approche théorique de l'identité a pour objectif d'expliquer comment les acteurs sociaux maintiennent ou luttent pour le maintien de leur cohérence biographique en situation problématique tels que les traumatismes. Il écrit que (je cite) « les situations de grande menace et d'incertitude plongent les individus, les familles ou des groupes entiers dans le désarroi. Elles imposent la gestion de contradictions et de tensions d'une identité mise en question et soumise à l'épreuve » (fin de citation) (Pollak, 2000, p. 262). Faisant référence aux travaux de Nathalie Heinich (1989), il définit trois moments de toute identité que le sujet essaie de faire coïncider : « l'image de soi pour soi (autoperception), celle qu'il donne à autrui (représentation) et celle qui lui est renvoyée par les autres (hétéroperception) » (Pollak, 2000, p. 276). Les expériences sociales extrêmes comme les traumatismes provoquent des écarts identitaires et engagent l'individu dans un travail de « reconquête de l'identité », qui passe par différents modes et différentes formes de mobilisation de ressources. L'un des concepts forts dans sa théorie est celui de ressources. Dans un héritage goffmanien (Goffman, 1968), M. Pollak (2000, pp. 288-289) fait de ce concept de ressources ce qui permet de corriger la manière trop stable dont la socialisation des individus est pensée par des concepts comme « habitus » et « capital ». Ils ne permettraient pas de rendre compte des formes d'ajustement des acteurs à une expérience extrême au cours de laquelle l'habitus se retrouve clivé ou déchiré. L'auteur distingue trois types de ressources pouvant être mobilisées de manière sélective et opératoire : des « ressources physiques et incorporées », des « ressources relationnelles » et des « ressources cognitives ». Ainsi, on peut considérer que par ressources, M. Pollak entend des compétences sociales plus ou moins ajustées aux contextes passés que les individus utilisent pour faire face à de nouvelles situations pour parvenir à maintenir une image positive de soi et une cohérence biographique. En d'autres termes, elles définissent non pas seulement « ce que l'on peut faire » mais aussi « ce que l'on peut espérer »

faire » dans un nouveau contexte social.

Pour penser la cohérence biographique, M. Pollak s'inspire à la fois de thèmes goffmaniens (question des réajustements d'écarts identitaires), straussiens (problématique générale de la transformation de l'identité) et bourdieusiens (thème du réajustement des habitus). Il souligne que la question de la cohérence biographique se pose dès lors que cette dernière devient problématique (Pollak, 2000, p. 10) ; elle est alors indissociable d'une entreprise visant à assurer son maintien. D'un point de vue sociologique, l'intérêt de l'approche en termes de ressources est de montrer que le travail de maintien de l'identité ne consiste pas tant en la construction d'une nouvelle image ou d'un nouveau récit de soi, mais en un réagencement global des rapports avec l'environnement.

La question est la suivante : comment l'individu réagence-t-il ses différents rôles sociaux et mobilise-t-il des ressources de nature différente pour maintenir son identité ? On voit donc que si le maintien de l'identité dépend seulement d'une « transaction externe » dans le modèle honnethien, chez M. Pollak, elle résulte également d'une « transaction interne ». L'identité peut être mise en danger par une relation intersubjective (comme dans le modèle honnethien) mais aussi par le désajustement des logiques pratiques incorporées avec l'environnement. Or, lorsque les logiques sociales sur lesquelles repose l'identité sont touchées, le maintien de l'identité ne dépend plus seulement d'une transaction externe mais aussi d'une transaction interne ; il ne s'agit plus seulement de trouver une confirmation de l'image positive de soi dans un rapport à autrui ou plus généralement par une modification de l'environnement (grâce à la mobilisation de ressources), mais également de reconstruire une cohérence biographique.

Michael Pollak a construit son modèle en partant de l'analyse d'« expériences extrêmes » (Pollak, 2000, p. 10), mais son ambition est de mettre à jour des « constituants et des conditions de l'expérience "normale" » (idem). Ce modèle peut être appliqué à toutes les situations problématiques qui relèvent de ces « périodes critiques qui, lorsqu'elles surviennent, obligent à reconnaître que "je ne suis pas le même qu'avant" », ou encore de « ces incidents critiques [qui] constituent des moments décisifs dans le déroulement de la vie et de la carrière d'une personne » (Strauss, 1992, p. 99). Tout comme A. Honneth, M. Pollak propose un modèle de l'identité qui a pour fonction de rendre compte de la manière dont les dynamiques et les processus identitaires sous-tendent l'expérience sociale en général.

Les deux modèles ne sont donc pas totalement hétérogènes : tous deux partagent une conception de l'identité comme image positive de soi et ils font de cette image positive de soi un enjeu fondamental pour les individus ; tous deux adoptent une conception dynamique de l'identité comme facteur de l'interaction avec l'environnement, comme composante de l'expérience sociale qui peut devenir problématique et qui engage alors des efforts spécifiques en vue de répondre à la situation devenue problématique.

L'effet des mutations ou des changements brutaux comme les traumatismes est de rendre le processus identitaire critique en écartelant et distendant le social du psychique. L'identité se construisant sur leur insertion réciproque, la mutation ouvre une crise au niveau des individus comme au niveau social. Elle dispute au sujet son statut, celui-ci lâche prise ou contre-attaque, alors apte à reconstruire avec d'autres de nouvelles configurations sociales, à produire le social plutôt que d'en être l'objet.

IV. Quelles Implications Du Point De Vue De La Prise En Charge Des Victimes

Au regard de tout ce qui vient d'être exposé, surtout en ce qui concerne le lien entre terrorisme et traumatisme, lien entre traumatisme et reconstruction identitaire, il est impérieux pour nous psychologues de nous engager davantage aux côtés des autorités, de la population à travers des actions plus concrètes en vue de la prévention du terrorisme à la source ou à la prise en charge des victimes pour leur permettre une reconstruction ou remodelage identitaire.

Ces actions sont déjà engagées depuis longtemps au BF avec les équipes de psychologues qui sont toujours mobilisées pour la prise en charge de victimes, la création d'un centre de psychotraumatologie de la police nationale, et bientôt, dans une vision plus globale, la création du Cadre d'Activités d'Urgence Médicopsychologique Posttraumatique Africain (CAUMPA) qui a pour but d'améliorer la résilience des populations africaines face aux traumatismes psychologiques liés aux situations de crise, en renforçant les capacités de réponse d'urgence et le suivi à long terme.

Conclusion

Le terrorisme est aujourd'hui une menace prise au sérieux par de nombreux pays, qui n'hésitent pas à tout mettre en œuvre pour limiter les risques d'attaque. Malgré ces mesures, des attaques sont toujours perpétrées avec leurs lots de traumatismes sur les populations entraînant de facto un traumatisme identitaire qu'il faut reconstruire pour s'adapter à la situation nouvelle. Dans ce processus de reconstruction identitaire, la personne se débarrasse progressivement de son ancien moi et adopte un nouveau sens de soi émergent caractérisé par une identité plus stable et plus positive. Afin de faciliter ce processus, il est impérieux d'envisager des synergies d'actions où décideurs, spécialistes des diverses sciences sociales, juristes, médecins, forces de défenses et de sécurité apporteront leurs expertises. « Le terrorisme est une arme terrible mais les peuples pauvres et opprimés n'en ont pas d'autres ». J-P SARTRE

Merci de votre aimable attention

Annexe 2 : Mise en place du CAUMPA

1. Dossier de la mise en place du CAUMPA

Le Président du Comité Scientifique du colloque a cédé sa place à Monsieur Cyprien ILBOUDO pour la présentation du CAUMPA. Il indique que le CAUMPA est un dispositif coordonné de prise en charge médico-psychologique rapide des personnes victimes d'événements traumatiques (catastrophes naturelles, attentats, terrorismes, accidents graves, etc.) dans les pays africains. Il est initié par des psychologues Enseignants-Chercheurs et praticiens des diverses spécialités de la discipline psychologie. La vision du CAUMPA est d'améliorer la résilience des populations africaines face aux traumatismes psychologiques liés aux situations de crise, en renforçant les capacités de réponse d'urgence et le suivi à long terme. Ainsi, le CAUMPA poursuit les objectifs suivants :

- Mettre en place des équipes d'intervention rapide dans chaque pays.
- Former les professionnels de santé locaux aux premiers secours psychologiques.
- Développer des protocoles adaptés au contexte culturel africain.
- Assurer un suivi à moyen et long terme des personnes traumatisées.
- Sensibiliser les populations et les autorités à l'importance du soutien psychologique post-traumatique.

Il présente et commente ensuite le logo du CAUMPA.



Ce logo figure des repères empreints d'africanité qui expriment l'idée que, dans le contexte africain, plusieurs signes culturels peuvent illustrer ou influencer les interventions urgentes médico-psychologiques axées sur le soutien post-traumatique. Le CAUMPA envisage ces figurations dans la pratique de recherche et des interventions médico-psychologiques, psychothérapeutiques, psychosociales et d'éducation spécialisée en situation d'urgence. Ainsi, les pratiques en santé mentale et le bien-être en contexte post traumatique impliquent :

- Le rôle des guérisseurs traditionnels
- Dans de nombreuses cultures africaines, les guérisseurs traditionnels jouent un rôle important dans la santé mentale et le bien-être. Leur implication dans le processus de guérison post-traumatique peut être cruciale.
- L'importance de la communauté
- Les sociétés africaines sont souvent collectivistes, ce qui signifie que le soutien communautaire est essentiel dans le processus de guérison. Les interventions peuvent inclure des approches de groupe ou familiales.
- La spiritualité et les croyances religieuses
- Les croyances spirituelles et religieuses sont souvent profondément ancrées et peuvent influencer la façon dont les gens perçoivent et gèrent le trauma. Les interventions peuvent nécessiter l'intégration d'éléments spirituels.
- Les rituels de purification et de guérison
- Certaines cultures africaines utilisent des rituels spécifiques pour «purifier» ou «guérir» une personne après un traumatisme. Ces rituels peuvent être incorporés dans le processus thérapeutique.
- La narration et la tradition orale
- Dans de nombreuses cultures africaines, la narration et le partage d'histoires sont des moyens importants de transmission de connaissances et de guérison. Les interventions peuvent utiliser des techniques narratives.
- Le respect des hiérarchies sociales
- Les structures sociales hiérarchiques dans certaines communautés africaines peuvent influencer la manière dont le soutien est offert et reçu.
- L'utilisation de la musique et de la danse

- Ces formes d'expression culturelle peuvent être intégrées dans les interventions comme moyens thérapeutiques.
- La conception du temps
- Certaines cultures africaines ont une perception du temps différente de celle du monde occidental, ce qui peut affecter la structuration des interventions.
- Les tabous et stigmates
- Certains sujets peuvent être tabous ou stigmatisés, ce qui nécessite une approche sensible et culturellement appropriée.
- L'importance des ancêtres
- Dans de nombreuses cultures africaines, les ancêtres sont considérés comme des guides spirituels. Leur invocation peut faire partie du processus de guérison.
- L'utilisation de symboles et d'objets sacrés
- Certains objets ou symboles peuvent avoir une signification particulière et peuvent être intégrés dans le processus thérapeutique.
- La médecine traditionnelle

L'utilisation de plantes médicinales ou d'autres remèdes traditionnels peut être importante pour certains patients et peut être intégrée de manière sûre et appropriée.

Il est crucial que les professionnels de santé mentale qui travaillent dans un contexte africain soient conscients de ces aspects culturels et les intègrent de manière respectueuse et efficace dans leurs interventions, tout en maintenant des pratiques basées sur des preuves scientifiques.

Après avoir présenté le CAUMPA, Monsieur ILBOUDO a procédé à la lecture des membres des organes du CAUMPA désignés suite aux travaux du congrès constitutif. Les instances sont composées comme suit :

► Bureau exécutif

1. Coordonnateur : Pr Sébastien Yougbaré, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
2. Secrétaire exécutif : Pr Boussanlègue Tchable, Université de Kara/Togo
3. Secrétaire général : M. Lassina Diallo, Master en psychologie, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
4. Secrétaire à l'Organisation : Dr Sandra Zongo, Université Norbert Zongo/Burkina Faso
5. Secrétaire à l'Information : Dr Saïba Bakouan, Université Norbert Zongo/Burkina Faso
6. Trésorière : Dr Judith Méda, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso

► Commissaires au compte

1. Dr Moussa OUEDRAOGO, Centre Universitaire de Kaya/Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
2. Mr. Clovis A. TOE, Doctorant, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso

► Conseil scientifique

1. Pr Bawala Léopold Badolo, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
2. Pr François Sawadogo, Université Norbert Zongo/Burkina Faso
3. Pr Souleymane Coulibaly, Université de Bamako/Mali
4. Pr Ati-Mola Tchassama, Université de Lomé/Togo
5. Dr Martin Armand Sadia, Université Alassane Ouattara, Bouaké/Côte d'Ivoire
6. Dr Ossei Kouakou, Université Félix Houphouët-Boigny/ Côte d'Ivoire
7. Dr Guillaume Dje Bi Tchan, Université Félix Houphouët-Boigny/ Côte d'Ivoire
8. Dr David Tétouhêwa Kawaka Boukilinam, Université de Kara/Togo

9. Dr Koku Dougli, Université de Kara/Togo
10. Dr Évariste Magloire Yogo, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso

► **Institut Africain De Psychologie Post Traumatique**

1. Dr Kaka Kalina, Université de Lomé/Togo
2. Dr P. Henri Joel Soubeiga, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
3. Dr Kouamé Adansiku, Université de Lomé/Togo
4. Dr Aïcha Nadège Ouédraogo, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni/Burkina Faso
5. Dr Issa Ouédraogo, Université Lédéa Bernard Ouédraogo/Burkina Faso
6. Dr Koudraogo Aimé Ramde, Université Norbert Zongo/Burkina Faso
7. Dr Mahamady Lèga Sawadogo Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
8. Mr Idrissa Kabore, doctorant, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso
9. Mme Ester Kabore, doctorante, Université Joseph Ki-Zerbo/Burkina Faso.